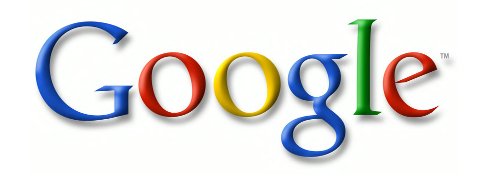


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

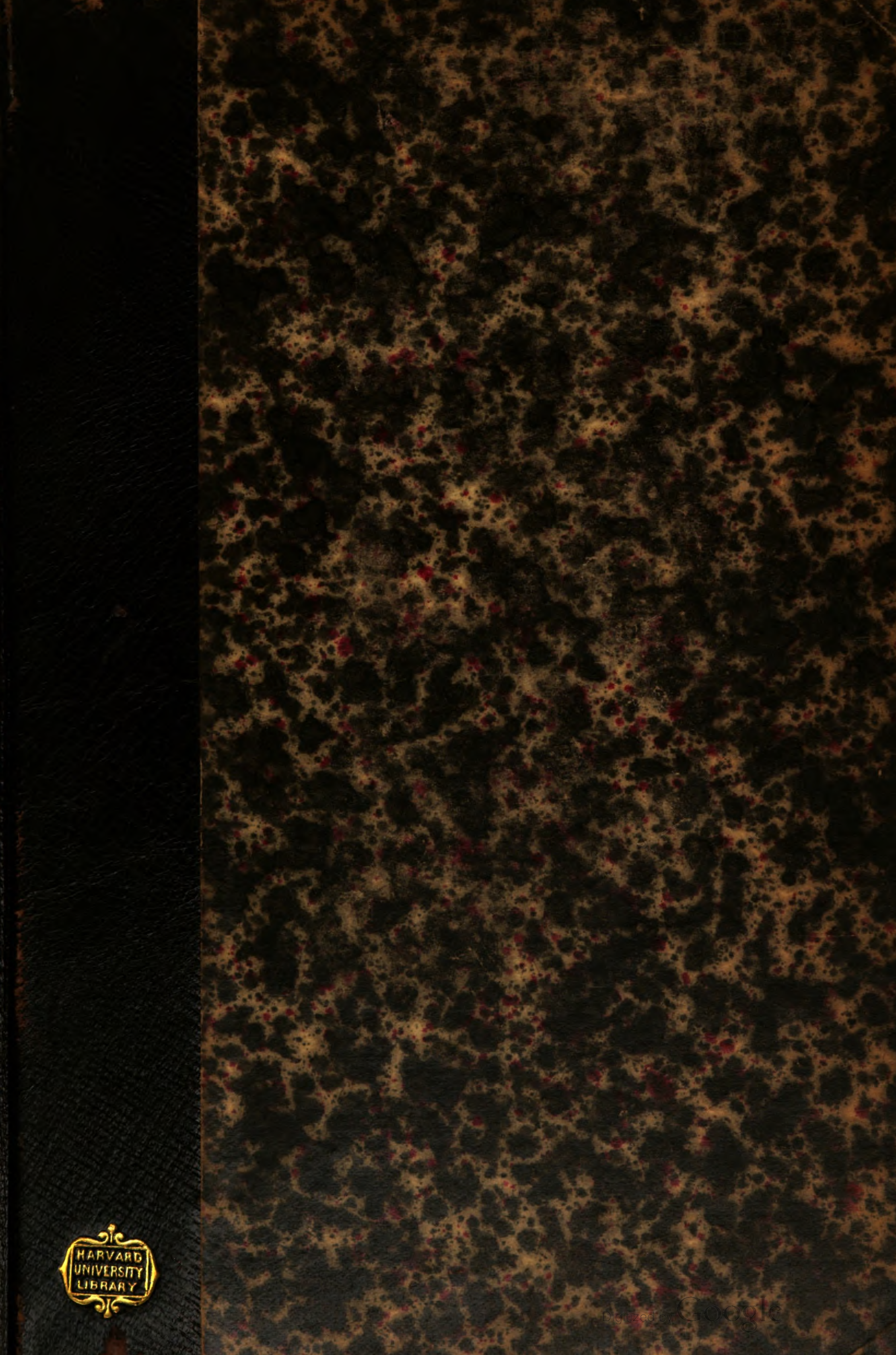
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

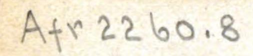
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



Digitized by Google



Harvard College Library



GIFT OF

Archibald Cary Coolidge, Ph.D.

(Class of 1887)

ASSISTANT PROFESSOR
OF HISTORY



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

OUVRAGES DE M. LASNAVERES.

CONSIDÉRATIONS STRATÉGIQUES SUR LE GOULET, LA RADE, LES FORTIFICATIONS, L'ATTAQUE ET LA DÉFENSE DE TOULON, COMPARAISON ENTRE SÉBASTOPOL ET TOULON. PARIS, 1861.

NOUVELLE ORGANISATION MILITAIRE ET DÉFENSIVE DE TOULON. PARIS, 1862.

DE L'IMPOSSIBILITÉ DE FONDER DES COLONIES EUROPÉENNES EN ALGÉRIE. PARIS, 1866.

Digitized by Google

Digitized by Google

DE L'IMPOSSIBILITÉ

DE FONDER DES COLONIES EUROPÉENNES

EN ALGÉRIE

Digitized by Google

Digitized by Google

DE L'IMPOSSIBILITÉ

DE FONDER DES COLONIES EUROPÉENNES

EN ALGÉRIE

PAR LASNAVERES

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, CHIRURGIEN DE LA MARINE EN RETRAITE

Je commence par déclarer dans cette brochure que je professe la plus grande reconnaissance pour le Gouvernement providentiel de ce jour, que je n'ai l'intention de blesser personne, grands ou petits, et que si je venais à payer quelque tribut à l'erreur, ce ne pourrait être qu'à la suite d'une illusion d'optique.

PARIS

IMPRIMÉ PAR E. THUNOT ET Cie

26, RUE RACINE

1866

Digitized by Google

Afr 2260.8

Harvard College Library
June 21, 1907
Gift of Prof. A. C. Coolidge

Digitized by Google

A

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE,

JEAN LASNAVERES,

CHIRURGIEN DE LA MARINE, ENTRETENU DE PREMIÈRE CLASSE, BÉARNAIS D'ORIGINE.

On remplace un ami, son épouse, une amante,
Mais un vertueux père est un bien précieux
Qu'on ne tient qu'une fois de la bonté des dieux.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTE DE L'AUTEUR.

J'ai attendu avec impatience le rétablissement de ma santé et le retour de la belle saison pour me rendre à Paris et y faire imprimer le Mémoire dont vous allez prendre connaissance. Des exemplaires en seront offerts, à titre d'hommage respectueux de ma part, à un grand nombre de hauts personnages, tels que Monseigneur l'Archevêque de Paris, MM. les Ministres, Maréchaux de France, Sénateurs, Députés, Président de la Cour de cassation, Membres du Conseil de l'amirauté, Directeur des constructions navales, Inspecteur général du service de santé, etc., et à Toulon, aux personnes qui m'honorent de leur considération, de leur estime ou de leur amitié avec l'espérance de ramener tous mes lecteurs, sans classification de capacité ni d'opinion, à cette idée : savoir, qu'il existe cette différence entre la nue propriété, l'Algérie par exemple, et la vérité toute nue, c'est que la première ne rapporte rien à son acquéreur, tandis que la seconde, c'est-à-dire la vérité toute nue, qui n'a pas toujours les attraits d'une Vénus callipyge, serait une mine dans laquelle le gouvernement, auquel nous devrions tous faire don de nos saines idées, pourrait puiser d'utiles enseignements touchant l'administration du nord de l'Afrique. L'estime et l'approbation de mes concitoyens me tiendraient lieu, comme dans mes ouvrages antérieurs à celui-ci, de rémunération, ayant toujours renoncé à toute espèce de spéculation financière.

Digitized by Google

Digitized by Google

DE L'IMPOSSIBILITÉ

DE FONDER DES COLONIES EUROPÉENNES

EN ALGÉRIE

> Tout homme de bien, dévoué son souverain et à son pays, doit déposer au pied du trône son tribut de patriotisme, quelque modeste qu'il soit, en disant tout ce que, dans sa conscience, il croit être la vérité.
>
> (*Principes du ministre Sully.*)

Mes chers concitoyens,

Nous connaissons tous la lettre écrite naguère par Sa Majesté l'Empereur Napoléon III à Son Excellence le maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta, gouverneur de l'Algérie ; nous dirons ensemble que la sensation a été profonde en rendant hommage aux généreuses intentions que l'impérial écrivain a loyalement exprimées. Nous y avons tous reconnu la continuation incessante de sa sollicitude pour tout ce qui se rattache à la gloire ainsi qu'à la prospérité de la nation. L'horizon sur notre colonie n'est pas beau, et si de grands nuages ne voilent plus la vérité, la lumière nous force à reconnaître que cette partie de l'Afrique est loin de présenter un état satisfaisant, sous le double rapport physique et moral. Depuis 1838 jusqu'en 1840, époque de mon séjour en Algérie, et encore aujour-

Digitized by Google

d'hui, mon opinion a été que le gouvernement militaire, avec sa perspicacité, sa haute justice et ses rigueurs inflexibles et salutaires, étaient les seuls moyens de conduire, avec quelques chances de succès, un peuple aussi ingouvernable et aussi rapace. Dans leurs jugements, les cours martiales n'admettaient que bien rarement des circonstances atténuantes, attendu que les méfaits, tels qu'assassinats, conspirations et incendies, commis par les indigènes, étaient, dans les neuf dixièmes des cas, la conséquence d'une résolution mûrie pendant une longue période d'incubation.

Les tribunaux civils étaient loin d'être aussi sévères, car ils acceptaient, bien souvent dans toute la régence, des circonstances atténuantes, dont les limites me paraissaient aller un peu au delà de la véritable philanthropie. Cette remarque ne se rattacherait-elle pas aussi à nos jurés de France?

Actuellement, admettons que nous soyons tous membres d'une commission devant nous rendre en Afrique pour y méditer sur la question ardue de la colonisation de l'Algérie, avec l'ordre de nous embarquer à Toulon sur un navire à vapeur de l'État, mais que tout à coup une fuite se serait déclarée dans ses chaudières. Admettons aussi que, pendant cet intervalle, des troupes revenant du Mexique, du Sénégal ou de l'Algérie n'auraient eu, pour se soustraire à des pluies torrentielles, que l'abri des tentes dont la circonférence baignerait dans 20 centimètres d'eau. Dans cette occurrence, notre devoir ne nous inviterait-il pas d'en informer le Gouvernement, qui l'igno-

Digitized by Google

rerait sans cela? Ce fait s'étant présenté à Toulon le 13 décembre 1864, j'ai cru devoir en donner connaissance à Son Excellence M. le Ministre de la Guerre, par un Rapport que j'ai modifié et qui va être le sujet de la digression suivante, en attendant que les chaudières de notre navire soient remises en bon état.

Toulon, le 21 janvier 1865.

A SON EXCELLENCE
MONSIEUR LE MARÉCHAL COMTE RANDON, MINISTRE DE LA GUERRE.

J'ai l'honneur de vous informer, Monseigneur, que le transport *l'Ardèche*, parti de la Vera-Cruz avec mille passagers, est arrivé au port de Toulon le 13 décembre 1864, après avoir relâché pendant une traversée de 55 jours à New-York, à Madère, à Lisbonne. Le transport, *le Var* plus heureux, n'a compté, en arrivant ici, que 32 jours de voyage. A Toulon, le 14 décembre 1864, le baromètre était bas; l'Observatoire de Paris annonçait une série de mauvais jours, j'aimerai mieux dire Mathieu de la Drôme. Le vent soufflait de la partie de nord-est grand frais, avec accompagnement de ces ondées qui nous rappelaient celles du tropique. C'est dans une situation pareille des éléments que de malheureux soldats, venus de 2,000 lieues, après avoir fait la conquête d'un vaste empire pour un prince autrichien, reçurent l'ordre d'occuper, comme logements militaires, des tentes dressées sur un terrain plat faisant partie de l'agrandissement illusoire de la ville de Toulon qui fut, au bout de quelques heures, converti en une espèce de marais. Chassés de leurs tentes, ces hommes n'ont eu, pendant toute cette mauvaise nuit et la plus grande partie du lendemain, que le ciel pour toiture. Ce n'est que vers la fin de cette journée qu'on s'est

Digitized by Google

décidé à leur donner l'hospitalité dans une caserne du Mourillon.

Lorsqu'une armée est en campagne, il est impossible à un général, quelque bien intentionné qu'il soit, de soustraire ses troupes aux vicissitudes de l'atmosphère; mais telle ne doit pas être la règle d'un gouvernement lorsque, pendant la mauvaise saison, les régiments mettent les pieds sur le sol de la mère patrie, car, dans ce cas, elle fait naître le mécontentement, ce qui s'est présenté ici, dans le peuple qui voit, dans chaque soldat, un de ses enfants si mal récompensé. De pareils exemples se sont déjà renouvelés plusieurs fois à Toulon, et comme il est positif, pour nous tous citoyens honnêtes, qu'ils ne vous ont pas été signalés, j'ai l'honneur, Monseigneur, de vous adresser respectueusement des observations qui ont trait à l'humanité et à la reconnaissance que l'on doit à notre armée continentale et qui, par cela même, rencontreront dans votre autorité toute la sollicitude dont elles sont dignes; et comme mon intention n'est pas de critiquer mon Gouvernement, j'ai préféré l'éclairer dans les limites de mon jugement et de mon dévouement à la chose publique.

Que les Américains confédérés (que le lecteur veuille bien se rappeler que ce rapport a été fait en janvier 1865) succombent plus ou moins prochainement, et qu'à leur chute le prince Maximilien ne puisse se maintenir contre le président Lincoln soutenu par la formidable doctrine Monroë et par un vote analogue à celui qui a été émis naguère par la deuxième Chambre des représentants de Washington, avec ses 8,000 Autrichiens, ses 2,000 Belges et le régiment de l'impératrice Charlotte, c'est une affaire dans laquelle nous aurons le bon sens, il faut le souhaiter du moins, de rester neutres et de ne plus aller sacrifier, au dehors, notre sang et notre or; en effet, Savannah, prise avec ses munitions et ses 30,000 balles de coton, les confédérés défaits en Tennessée, une formidable expédition menaçant le port de Wilmington, dans la Caroline du Nord, par lequel se font pour les confédérés les principales exportations de muni-

Digitized by Google

tions et de matériel de guerre, sont autant de circonstances aggravantes pour la sécurité future du Mexique. Mais nous avons encore des troupes au Mexique, nous devrions donc songer à préparer pour ces braves gens des billets pour des logements plus confortables. Cela conviendrait aussi touchant les hommes qui nous arrivent de l'Afrique, car le temps qu'ils passent sur cette terre maudite, qui est un des dards empoisonnés implantés dans les flancs de la France, altère profondément leur santé. Voici ce que disait à cet égard l'illustre maréchal Bugeaud : « Tout homme envoyé en Afrique est un homme perdu. » Le genéral Duvivier s'exprimait ainsi : « L'acclimatement d'un régiment est une illusion, il y a triage par la mort; les cimetières sont les seules colonies toujours croissantes de l'Algérie. Un ancien ministre de la guerre (séance du 26 juin 1846) reconnaissait cette vérité que les soldats ne s'acclimataient pas en Afrique, qu'au contraire, plus ils y servaient, plus ils s'y affaiblissaient. » Pour les colons, — les enfants nés en Afrique de père et mère européens, sont impitoyablement moissonnés. Les juifs, qui sont d'origine syrienne, sont les seuls habitants de l'Algérie pour lesquels le nombre des naissances l'emporte sur celui des décès « opinion du docteur Vital, médecin en chef de l'hôpital de Constantine; » nous ne devrions donc occuper l'Algérie qu'en dominateurs et non en cultivateurs. D'après Robertson, Charles-Quint, sur une armée de 26,000 hommes, perdit en quelques jours 8,000 soldats bien que le débarquement des troupes se fût effectué le 20 octobre 1541. Mais laissons l'armée espagnole, dont nous sommes loin de blâmer les efforts, pour revenir à nos braves régiments, ou plutôt continuons à plaider leur cause avec cet intérêt dont ils sont si dignes.

Sous Napoléon Ier, alors que les Français, sages et surtout économes, habitaient et cultivaient les champs, les villes n'étaient pas encore encombrées, comme elles le sont de nos jours, par tant d'hommes corrompus, bien qu'on affirme le contraire à l'Empereur. Ainsi, de 1798 à 1815, chaque propriétaire de maison conservait, simple et propre, une chambre que l'on

Digitized by Google

appelait la chambre réservée aux soldats; mais, aujourd'hui, la densité de la population est telle, que les loyers sont devenus fort rares et fort chers, et que les détenteurs de ces immeubles préfèrent les louer partiellement et à l'année. Que faire dans une conjoncture pareille? Dirait-on au maître de logis, dont quelques-uns, sur ce point, manqueraient quelquefois de philanthropie, de renvoyer le locataire qui occupe la chambre qu'il réservait jadis pour les soldats, et engagerait-on le locataire de retourner dans les champs et d'abandonner les ateliers du Gouvernement où l'on rencontre des hommes laborieux, il est vrai, mais où se prélassent aussi, dit-on, tant de fainéants de nuances diverses? D'abord, les ouvriers n'écouteraient ni M. le maire ni M. le préfet du département, et des propriétaires répondraient peut-être ceci :

On a supprimé l'impôt sur le sel, mais on a imposé la farine. On a supprimé un impôt sur le condiment, mais on l'a reporté sur un objet de première nécessité, surtout pour les malheureux, c'est-à-dire sur le pain. Le prix du tabac a été augmenté par le motif que la main-d'œuvre était devenue plus chère. Nous payons la cote personnelle et la cote mobilière. On a imposé le sable, la chaux, les pierres, matériaux avec lesquels nous bâtissons nos maisons. Puis on a imposé les maisons, le bois à brûler, un maigre lapin, une chétive mauviette; un port d'armes nous coûte 25 fr.; les patentes sont doublées; à cet égard, il y a presque un income taxe.

Nos celliers regorgent de vins que nous vendons à un vil prix et avec beaucoup de peine jusqu'à ce jour; cette marchandise en fûts et à son arrivée en Angleterre était taxée à raison de 27 fr. par hectolitre et à 68 fr. (accises énormes) pour la même quantité divisée en bouteilles. En 1866, à la suite d'un traité conclu à Vienne entre l'Autriche et l'Angleterre, celle-ci se proposerait de réduire sans distinction de contenant et pour les vins de Hongrie seulement, les droits à la somme de 27 fr. par hectolitre; jusqu'à cette heure, nos bons voisins d'outre-Manche n'ont prêté qu'une oreille bien peu attentive

Digitized by Google

aux observations faites à cet égard par notre Gouvernement. Nous émettons donc fortement le vœu que la France réitère ses remontrances pour jouir des mêmes avantages que ceux qui sont accordés aux vins hongrois, en signalant toutefois à nos cultivateurs qu'ils rencontreront sur les marchés anglais une puissante rivalité pour ce genre de boisson.

En France, les vins et les eaux-de-vie entraînent toute une légion d'impitoyables inquisiteurs ; nous croirions voir un régiment de Croates à nos portes. A chaque instant on rencontre l'impôt qui nous dit halte-là ! à moins que vous ne nous ouvriez votre porte-monnaie. L'indigent a pour matelas une paillasse, et de même qu'on a imposé la farine ou le pain, on a imposé la paille sur laquelle il repose ses membres fatigués, et croyez bien que nous ne voulons point exaspérer notre prochain, bien que le fisc nous ait fait entrer quelquefois dans une colère rouge. Mais il est vrai que la France, pour s'attirer une amitié dont on ne fait qu'un cas éventuel de l'autre côté de la Manche, s'est privée tout à coup d'un revenu d'environ 80 millions par an que la douane lui rapportait pour faciliter l'introduction des marchandises anglaises ; d'autre part, le fléau de nos finances est dans les charges de nos occupations militaires en pays lointains. Nous ne voulons pas parler de la Cochinchine, car il serait peut-être pénible et probablement malentendu de l'abandonner. Enfin, nous avons payé la soulte, c'est-à-dire qu'on nous a supprimé 18 mois d'intérêt, et ce qu'un notaire n'aurait jamais osé ratifier par un acte, on nous l'a imposé par la menace et par des promesses qui, jusqu'à ce jour, pourraient être considérées comme aléatoires (23 janvier 1862). Bah ! nous direz-vous, vous nous parlez d'un fait accompli depuis un demi-siècle. Quelle a été la conséquence de cette donation forcée qu'un petit nombre appelle un abus, mais que les masses qualifient d'une expression autrement anodine, c'est que les Français effrayés ont prêté 2 milliards aux Espagnols, près de 2 milliards à nos bons *fratelli*, les Italiens, dont l'unité ne se réalisera jamais malgré leur cri assourdissant de *viva l'Italia, viva la libertà.* Pour faire des

2

chemins de fer, dira-t-on ; mais c'est toujours de l'argent qui est sorti de la France, sans doute pour n'y plus rentrer, et comme les bons exemples sont contagieux, ces milliards seront, quelque jour, frappés d'une soulte qui pourrait s'élever peut-être au cinquième du capital, ce dernier étant en face d'un abîme!...

Paris est dans une joie perpétuelle qui se rapprocherait du délire; le mardi gras y commencerait le 1er janvier et ne finirait que le 31 décembre. On veut recevoir convenablement les étrangers, c'est très-bien, mais on devrait, avant tout, se mettre en état de mieux recevoir nos soldats en bâtissant des casernes précisement dans les lieux d'embarquement et de débarquement comme Toulon et Port-Vendres dans la Méditerranée; leurs mains sont en parties brûlées, non par le froid comme cela est arrivé en Crimée où le salut de l'Europe nous appelait, mais bien par le feu en retirant les marrons dont ils ont fait cadeau à l'empereur Maximilien avant de quitter la Vera-Cruz. « Tout en professant le plus grand respect pour Son Excellence M. le ministre de la guerre, le propriétaire en question, dont on ne pourrait méconnaître les nobles sentiments, croit, par moment, être en présence de ses honorables sénateurs ou députés. » Pour cette expédition on a dépensé 500 millions, usé le matériel naval pour 100 millions, perdu passablement de monde. La conséquence a été l'insurrection de l'Algérie en la degarnissant de nos régiments malgré le maréchal Pélissier, duc de Malakof, qui signalait l'orage, et le démembrement du Danemark. Il faudra aussi beaucoup d'argent à la France pour transformer l'équipement de son infanterie, car, depuis la spoliation de ce malheureux royaume, le Gouvernement se proposerait d'imiter les Prussiens en donnant à nos hommes des fusils qui ne se chargeraient que par la culasse.

Mathieu de la Drôme nous a prédit un déluge d'eau ; partant, dans la marine et ailleurs, c'est une pluie de décorations. Celui qui n'est que simple chevalier ne porte qu'un bien petit ruban croyant posséder des titres pour être officier ; tout cela se paye.

Digitized by Google

L'officier estime qu'il devrait être commandeur parce qu'il n'a fait aucune avarie pendant une traversée, et qu'il a ramené le navire dans le port; enfin, ce qui se passe au Japon et ailleurs, soit dit sans acrimonie, n'est point une revanche des journées du 1er août 1798 et du 21 octobre 1805!...

Dieu nous est témoin que nous ne voulons point, aujourd'hui, étant nous-même marin par instinct, atténuer le mérite dont ferait preuve un capitaine dans un de ces moments suprêmes qui, heureusement, ne se présentent que rarement en pleine mer, n'ayant point oublié la situation désespérée de la frégate *la Belle-Poule* et de la corvette *le Berceau* dans le canal de Mozambique. Je vous l'ai dit et je vous le répète, mon intention n'est ni de décrier mon Gouvernement, ni ses représentants, mais bien de les éclairer dans les limites de mon jugement et de mon dévouement à la chose publique. Or, pour éclairer un parent, un ami, une nation surtout, il faut leur dire la vérité, et la vérité toute nue n'a malheureusement pas les mêmes attraits qu'une Vénus callipyge.

Le 4 avril de cette année, vous avez inauguré à Saint-Tropez la statue de M. de Suffren en présence de tous les habitants de la ville et des chefs de l'escadre de la Méditerranée, accompagnés de leurs états-majors et des équipages en grande tenue. Vous avez fait la récapitulation des exploits de ce marin remarquable, vous avez très-bien fait. Mais, si M. de Suffren était ressuscité tout à coup et en voyant vos poitrines couvertes de tant de décorations, il se serait hâté de vous serrer affectueusement la main à tous et de vous presser sur son cœur, estimant que les chevaliers de la Légion d'honneur étaient des chevaliers de Saint-Louis à cause de la couleur rouge du ruban qui est la même pour les deux ordres, décorations obtenues par vous pour avoir arraché l'Inde des mains de l'Angleterre ou pour avoir coopéré dans les combats à vous rendre les maîtres de tel ou tel navire de guerre anglais, ou de quelque vaisseau de la Compagnie des Indes, et que le nombre de vos médailles correspondrait au nombre des prises marchandes que vous auriez faites.

Digitized by Google

Dans ce cas que lui auriez vous répondu?

Puisque personne ne dit mot, laissons la parole à un vieux gabier présent à la cérémonie, chef de la grand'hune d'un vaisseau à trois ponts et décoré de la médaille militaire pour avoir sauvé, en quelque sorte et par un temps de brume, deux bâtiments de guerre, ayant fait fonction de pilote en traversant le raz Blanchard et le raz de Sein par deux nuits épouvantables (côte de Normandie et côte de Bretagne). Or comme vous ignorez la valeur du mot *gabier*, ainsi que le genre d'éducation qu'il a reçue, je vais vous expliquer l'une et l'autre. C'est un homme qui a débuté dès sa tendre enfance comme mousse à bord d'un bateau de pêche de l'île de Groix, de Saint-Malo, de Grandville, qui a fait la pêche de la morue sur le grand banc de Terre-Neuve et a peut-être harponné la baleine. Un gabier est donc un marin consommé qui a la tête et le cœur pour devenir amiral et commander avec honneur une escadre en temps de guerre (Jean-Bart et Duperré), je dis qui a la tête et le cœur. Avec la tête seule il pourrait diriger une escadre, mais privé de cœur ou avec un cœur atrophié, il deviendrait timide et renoncerait à tenter ces rares coups d'audace qui triomphent d'un ennemi; et avec le cœur seul il se ferait écraser. Voyez plutôt l'amiral Brueys à Aboukir qui était en présence d'un cœur et d'une forte tête, l'amiral anglais Nelson. Ne parlons pas de la journée néfaste du 21 octobre 1805, où l'amiral de Villeneuve avait du cœur, lui aussi, mais qui ne fut pas imité par tout le monde!...

Voici donc la réponse de notre gabier originaire de Saint-Malo, c'est-à-dire d'un homme qui réunit la bravoure et la ténacité.

Non, Monseigneur le bailli, l'Inde est encore entre les griffes du lion de Saint-James, et ses griffes ont pénétré si profondément dans les chairs de la victime qu'il nous a été impossible de les lui arracher.

Il fallait alors couper les pattes du lion.

Bien plus, par la défectuosité de notre ligne d'embossage à Aboukir, chaque vaisseau français a été mis entre deux feux par

Digitized by Google

les vaisseaux anglais, et, littéralement, nous avons été massacrés; un des nôtres, le vaisseau à trois ponts *l'Orient*, a sauté en l'air! Et à la suite de ce désastre nous avons perdu Malte et l'Égypte, les Anglais, après leur réparation à Naples, étant devenus les dominateurs de la Méditerranée. Quant aux navires de guerre et de commerce anglais, nous n'en avons capturé que quelques-uns pendant une lutte de 18 ans environ, et aujourd'hui que nous sommes en pleine paix avec ces mauvais voisins qui ne cessent de nous tendre des embûches et de conspirer contre nous, que leur capitale est le rendez-vous de quelques assassins qui viennent parfois en Europe pour y exercer leur horrible profession, bien que l'on crie bien haut qu'ils sont nos intimes amis, il n'en est pas moins vrai qu'à l'aide de leur soie, de leur charbon de terre, de leur fer et d'une quantité innombrable d'autres articles, il nous enlèvent insensiblement tous nos écus!

Permettez-moi, Monseigneur, de m'arrêter là pour ne pas agrandir la blessure qui fut faite à votre noble cœur par la paix de 1763.

— Non, non, continue, mon brave, je te l'ordonne.

Eh bien! Monseigneur, depuis votre absence nous n'avons marché que de revers en revers jusqu'en 1815, à part quelques faits isolées qui font honneur à ceux de nos compatriotes qui les conquirent à l'aide de leur énergie, dans les parages de l'Inde particulièrement. Mais ces quelques combats isolés disparaissent devant la grandeur des succès des escadres anglaises...

— Raconte-moi donc ces revers?

Ils sont trop nombreux et trop affreux

— Eh bien! donne-moi le tableau du plus saillant?

Eh bien! le 21 octobre 1805, par le travers de Cadix environ, dans l'est de cette presqu'île, l'escadre combinée de France et d'Espagne se composait de 33 vaisseaux de ligne, plus 5 frégates : savoir, 18 vaisseaux français et 15 vaisseaux espagnols, les premiers sous le commandement de l'amiral de Villeneuve, et les seconds sous celui de l'amiral Gravina.

Digitized by Google

L'armée navale anglaise était forte de 29 vaisseaux de haut bord : celle-ci avait en outre une division de 6 vaisseaux que l'amiral Nelson tenait hors de vue pour observer et contenir l'escadre de l'amiral Lallemant que l'on avait signalée devoir être aux parages du cap Saint-Vincent. Quoique mutilé, Nelson conservait encore et sa forte tête et son cœur d'acier hypertrophié. Je dis quoique mutilé, et en effet en 1792 il perdit un œil devant Bastia, en juillet 1797 il eut un bras emporté par un boulet dans le débarquement tenté en face de la ville de Santa-Cruz, sur l'île de Ténériffe; enfin, le25 octobre 1805, une balle que l'on supposeavoir été lancéede la grand'hune de notre vaisseau *le Redoutable*, commandé par l'héroique Lucas, le tua à bord de son trois-ponts le *Victory*. Heureusement pour nous, car nous devons peut-être à sa mort la conservation de l'escadre que nous eûmes à Toulon de 1811 à 1814, et qui comptait 21 vaisseaux de ligne et 9 frégates de 44.

Enfin, le 21 octobre 1805, la brume s'étant dissipée, les deux escadres ennemies se trouvèrent en présence : nous étions sous le vent. L'étendue de notre ligne de bataille, la proximité de la côte sous le vent, la houle ne laissaient pas à l'amiral français assez d'étendue pour exécuter des mouvements composés, susceptibles de faire avorter le plan que l'amiral Nelson avait déjà développé à Aboukir. Ici, Monseigneur, les Anglais étant les maîtres du vent, ils nous mirent donc entre deux feux. Ce qu'ils ont fait à Aboukir et à Trafalgar, ils l'exécuteront encore dans nos guerres à venir, attendu qu'ils auront le vent dans les flancs de chaque navire (l'eau réduite en vapeur ou moteur de nouvelle invention). Nous l'aurons aussi, ce moteur, mais ce que nous craignons tous, c'est que nos adversaires ne s'en servent avec plus d'opportunité que nous ne pourrions le faire : et pourquoi? Parce qu'ils sont marins avant tout et que... et que, puisqu'il faut tout vous dire, on craint que la génération présente n'ait pas une grande aptitude pour le métier de la mer.

Les Anglais furent donc les maîtres du vent et les maîtres de la journée, qui fut chaude assurément puisque nous y perdîmes

Digitized by Google

20 vaisseaux de ligne dont sept furent coulés, sept autres naufragèrent et six autres furent amenés à Gibraltar!

La perte des Anglais, entre vaisseaux naufragés et vaisseaux coulés, fut de quatorze.

Notre arrière-garde, formée de 7 vaisseaux dont 4 français et 3 espagnols, prit la bordée du large!... peu de jours après elle fut rencontrée par le travers du cap Finistère par une escadre anglaise sous les ordres du commodore Straham. Ainsi, à Trafalgar, des fautes graves d'insubordination ont été commises; elles sont évidentes, et il n'est malheureusement que trop vrai que les ordres de l'amiral de Villeneuve et ses signaux ont été méconnus et sont restés sans exécution. Le petit nombre de ceux qui ont voulu justifier la conduite de l'amiral Dumanoir, ont prétendu qu'il avait l'espoir de rencontrer la division de l'amiral Lallemant! et pour cela il va se jeter dans la gueule du commodore Straham...

Le général Dumanoir fut traduit devant un conseil de guerre qui l'acquitta.

Le bailli de Suffren :

—Qui l'acquitta!

Voudriez-vous me permettre, Monseigneur, de vous donner connaissance et de l'ordre du jour et des instructions données par l'amiral de Villeneuve à son escadre en général et à ses capitaines de vaisseau en particulier?

— Oui, mon ami; ne me déguise rien, bien que je prévoie que rien ne pourra me consoler.

L'ordre du jour, hissé par l'ordre de l'amiral de Villeneuve, au haut du mât de misaine du vaisseau *le Bucentaure*, portait : — Celui qui ne combat pas n'est pas à son poste, et doit manœuvrer pour venir au feu avec toute la célérité possible; — et chaque capitaine de vaisseau avait déjà reçu en particulier les instructions qui vont suivre : — Tout commandant qui ne serait pas au feu ne serait pas à son poste; dans le cas où les signaux ne pourraient pas être aperçus ou parfaitement compris, un commandant ne fera pas de faute s'il place son vaisseau par le

Digitized by Google

travers d'un vaisseau ennemi. C'est bien plus de son courage qu'un commandant doit prendre conseil que des signaux de l'amiral qui, engagé dans le combat, n'a peut-être plus la faculté d'en faire. Tous ses efforts doivent tendre à se porter au secours des vaisseaux assaillis. Il est possible que, pendant le combat, la fumée empêche de distinguer mes signaux; dans ce cas, les capitaines de vaisseau ne doivent point oublier que je serai toujours à l'endroit où il y aura le plus de danger à courir.

Il est déplorable que d'aussi belles instructions n'aient pas été suivies par tous les commandants dans ce trop célèbre combat.

—Et pendant ces guerres que faisait ton père?

Mon père était pilote à bord du vaisseau français *le Redoutable*, bien baptisé ma foi, sur le ventre duquel passa néanmoins le vaisseau à trois ponts le *Victory*, ayant toutes voiles dehors et qui brisait ainsi notre première ligne de bataille. Ce *Victory*, qui est un monument que les Anglais conservent amarré à l'entrée de Plymouth, à tribord, était commandé par un homme qui avait une grande ressemblance avec vous, Monseigneur : je veux parler de l'amiral Nelson, le même qui, déjà, nous avait fait sentir à Aboukir et le poids de sa tête et l'énergie indomptable de son cœur.

L'Angleterre lui doit des autels; il a sauvé sa patrie!

— Et toi, qu'as-tu fait pour ta patrie?

Rien pour le moment, ou bien peu de chose du moins; je suis sincère, je suis modeste et je ne suis bouffi ni par l'orgueil ni par la présomption! Mais si les circonstances se présentaient, et Dieu aidant, nous ferions nos efforts, conjointement avec nos frères de l'armée de terre, pour immortaliser la renommée de nos drapeaux.

C'est très-bien, et ta réponse est bien celle d'un fidèle et d'un vaillant Breton. Nous ne pouvons pas aimer les Anglais tant ils nous ont fait de mal et tant ils ont, par leurs intrigues comme par leur or, aidé l'Europe à mutiler notre pauvre France; mais nous sommes obligés de les estimer quand nous braquons nos longues-vues sur leur escadre affourchée sur une

Digitized by Google

rade ou lorsque nous les rencontrons en plein Océan, soit à la voile, soit sous vapeur.

Les officiers de la marine anglaise sont modestes dans leur patrie, mais leur orgueil ne commence que lorsqu'ils déploient leurs couleurs en face des côtes ou de nos ports de France!

La pâleur du visage du bailli trahissait les angoisses dont son cœur était agité et dont le gabier sentait les étreintes; mais après quelques moments de silence, le vieux matelot reprit :

Dans l'Inde, Monseigneur le bailli, vous avez châtié les Anglais, et en hommes opiniâtres, qualités dont sont dépourvus beaucoup de Français, ils avaient juré de prendre leur revanche. Ils l'ont prise en effet, et leur colère ne s'est apaisée qu'en 1815, après qu'ils nous eurent arraché jusqu'aux cils de nos paupières pour que la lumière fût pour nous un sujet de douleur! Or lorsqu'un homme, une armée, une nation veulent tirer vengeance d'une offense grave, c'est à la condition que les unes et les autres se mettront à même de ne pas recevoir un nouvel échec, et c'est ce qu'ont fait les Anglais à l'aide de leur tactique nouvelle, du genre de leur artillerie, et enfin avec leur discipline inflexible envers les équipages, les officiers, et qu'ils étendaient même à leurs amiraux pendant leur dernière guerre contre la France!

Aujourd'hui, les Français sont dans la même position que celle où se trouvait l'escadre anglaise dans les parages indiens, lorsque le roi Louis XVI vous confiait le commandement de la flotte. A cette heure, je crains bien que le nouveau plan que la France se proposerait de suivre ne soit profondément défectueux; mais veuillez me permettre de me retirer.

— Non, non, continue, je l'exige.

Eh bien! Monseigneur, nous ne serons pas heureux dans nos prochaines rencontres avec les escadres anglaises. C'est là l'opinion généralement accréditée dans tous nos ports de guerre comme dans nos ports marchands. Si j'étais officier, un pareil langage porterait peut-être quelque ombrage à mon avancement. Si j'ajoutais encore à cela que nous ne cessons de faire des

Digitized by Google

fautes lorsqu'il s'agit de creuser des ports qui ressemblent à des coques de noix, et auxquels nous sommes obligés de retoucher alors qu'ils sont à peine terminés.... Autrefois, les Anglais nous attendaient en pleine mer; demain, ils viendront nous chercher dans nos ports et feront de nos flottes et de nos arsenaux de véritables auto-da-fé, et ce qui confirme les populations maritimes des côtes de la Provence dans cette conviction, c'est que Paris refuserait de faire quelque cas des célèbres mémoires publiés, il y a quatre années environ, par M. Lasnaveres, chirurgien de la marine en retraite.

— Tu m'entretiendras plus tard de cet homme inspiré que l'on dit avoir déployé dans ses écrits tout le talent d'un marin consommé, uni à celui d'un ingénieur d'un mérite peu ordinaire. Démontre-moi donc comment nous serions battus, pour que je me mette à même de remédier à une si grande calamité; parle-moi à cœur ouvert, car j'ai toujours abhorré les courtisans qui, en trompant les rois et les peuples, leur font commettre des fautes qui vont jusqu'à amener leur démembrement. J'aime à entendre la vérité, surtout lorsqu'elle sort de la bouche d'un vieux gabier. Trois fois heureuse la marine qui compterait beaucoup d'officiers qui, à ce titre honorable de vieux gabier, pourraient joindre celui de loup de mer.

Eh bien! Monseigneur le bailli, ces loups de mer ne sont plus de mode chez nous, et je vais vous le démontrer! Donc, une marine qui y renoncerait serait trois fois malheureuse, c'est-à-dire serait trois fois battue, et lorsqu'on a perdu trois batailles, il est probable qu'on en perdra une quatrième, et ainsi de suite.

Dans de louables intentions, le Gouvernement a augmenté démesurément les pensions de retraite jadis trop exiguës. Qu'en est-il résulté? c'est qu'on a ouvert la porte à une foule d'anciens serviteurs qui, n'attendant pas d'avoir atteint leur maximum, se rendent en toute hâte dans leurs foyers; et cependant ces hommes, officiers, médecins, administrateurs et maîtres ne sont, pour la plupart, âgés que de 43 à 47 ans; et c'est précisément au moment où l'on aurait besoin de leur expérience que

Digitized by Google

ces vieux praticiens abandonnent les vaisseaux, et qu'ils sont remplacés par des hommes très-jeunes, dont la virilité au berceau indique leur inexpérience, quelquefois en compagnie d'une présomption qui ne donne jamais rien de satisfaisant!

Admettons, Monseigneur, que demain nous ayons à soutenir une guerre contre l'Angleterre, que le vaisseau français *l'Invincible*, et dont le nom réclamerait des hommes d'élite, eût une rencontre avec un vaisseau anglais, *le Destructeur*, par exemple. Le premier vaisseau, d'après les idées de ce jour, ne compterait pour commandant et comme officier chargé de détail que deux hommes jeunes, les lieutenants de vaisseau comptant de 24 à 27 ans, tous décorés; les maîtres également très-jeunes; ensuite un équipage composé de quelques excellents matelots provenant de l'inscription maritime, et le reste fourni par le recrutement, autrement dit des montagnards des Alpes, des Pyrénées, des Vosges, des laboureurs de l'Alsace ou des plaines de la Gascogne.

A bord du vaisseau anglais *le Destructeur*, le commandant et son second appartiendraient à la race des loups de mer, de ces loups, Monseigneur, dont vous êtes une image frappante et comme vous en aviez tant dans les mers de l'Inde et à votre service; que les officiers dudit vaisseau fussent des demi-loups, les maîtres des loups entiers, et enfin un équipage composé de squales, le tout maintenu par une discipline de fer. De quel côté se tournerait la victoire? assurément elle jetterait ses grappins d'abordage à bord du vaisseau anglais *le Destructeur* à cause de l'organisation de son personnel. Mettez en présence deux escadres avec une organisation aussi distincte que celle des deux vaisseaux, et le pavillon français subirait la même défaite.

Les Anglais n'aiment pas les innovations, tant ils se trouvent bien du régime qui les conduit; mais lorsqu'ils en proposent de nouvelles on peut être assuré qu'elles ne seront profitables qu'à eux-mêmes et préjudiciables aux autres nations. Ils ont proclamé la liberté des noirs, non pas par philanthropie qui est à leurs yeux un mot vide de sens, à moins que celle-ci ne les concerne, mais

Digitized by Google

bien pour faire périr les Antilles, porter un coup funeste à la culture du coton dans certaines provinces des États-Unis d'Amérique et accroître par là la richesse de leurs possessions indiennes.

Ils ont proclamé la liberté de commerce parce que, avec son secours, ils tuent les marines étrangères, celle des Américains exceptée. Ils savaient, au surplus, que nous ne tarderions pas, avec notre légèreté bien connue, de les imiter : ils nous connaissent mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes!

Je crois nos sénateurs et nos députés animés des meilleures intentions, mais ils ne sont jamais d'accord; probablement quelqu'un est dans l'erreur. Il y a dans les deux Chambres des hommes de talent, mais ce qui est positif, sans vouloir décrier ni les ministres ni les commissaires du Gouvernement, c'est que la nation est avec l'opposition d'autant plus que celle-ci n'a qu'un but, celui de consolider et non de renverser le Gouvernement, et lorsque les journaux rendent compte des séances, si la parole a été accordée à MM. Thiers, Boissy d'Anglas, Laroche-Jaquelein, Berryer, Pouyer-Quertier, le peuple prête une oreille attentive à leurs discours et leur accorde son adhésion. Le Gouvernement a donc la majorité dans le Sénat et dans la Chambre des députés; mais si l'opposition a la majorité dans le corps de la nation, il faut donc estimer que les députés qui jouissent d'une grande renommée, conséquence de leur honneur, de leur talent et de leur patriotisme, émettent des vérités incontestables. Pourquoi donc ne faire qu'un cas bien mince de leurs sérieuses et légitimes observations? On ne veut pas écouter les conseils de l'opposition; aussi marchons-nous de revers en revers. Nous sommes quelque peu présomptueux, et les Anglais avec leur adulation jouent à notre égard le rôle du renard, et nous celui du corbeau de la Fontaine.

Il est démontré que notre agriculture, notre industrie et notre marine marchande, eu égard à leur degré d'infériorité, ont besoin d'une protection réelle contre la concurrence étrangère. Qu'a-t-on fait pour remédier à cela, si ce n'est le contraire de ce que

Digitized by Google

le bons sens indiquait? On a détruit les surtaxes et proclamé la liberté de commerce : ainsi, les greniers de nos cultivateurs regorgent de céréales qu'ils ne peuvent vendre à un prix rémunérateur; aussi ne consommons-nous que les blés de la Russie, de la Pologne et quelques farines des États-Unis d'Amérique. Par la liberté de commerce, les bâtiments étrangers, les Anglais notamment, tendent à nous ravir tous nos frets. Il en résulte que tandis que nous avons un grand nombre de navires de commerce désarmés à Dunkerque, le Havre, Nantes et Bordeaux, il entre un surplus de navires anglais. Dans notre dernière lutte, les Anglais bloquaient nos flottes et les empêchaient de sortir; aujourd'hui les rôles sont changés, les bâtiments de guerre appareillent impunément, mais nos navires marchands sont bloqués, désarmés ; aussi, je le répète, par la suppression des surtaxes ou de la protection, nous avons une abondance en toutes choses, abondance de grains qui nous est apportée par l'étranger, tandis que les insectes dévorent ceux que nos laboureurs gardent dans leur grenier, faute de pouvoir les vendre, et enfin abondance dans nos navires désarmés, mais abondance de navires anglais armés et chargés pour notre compte. Ni Cicéron ni Démosthène ne pourraient me prouver le contraire de ce que je vois, de ce que nous voyons; et tandis que le Gouvernement accorde de fortes subventions à certaines compagnies de bateaux à vapeur, il supprime les surtaxes imposées, et aux marchandises étrangères et aux navires étrangers qui nous les apportent: ces surtaxes étaient pour nous des subventions indirectes. Il y a là un contre-sens, et pourquoi ces deux poids et ces deux mesures? On dirait que le Gouvernement oublie que chaque bâtiment marchand est un collége où nos marins apprennent quelque chose qui est peut-être plus utile que le grec et le latin, le métier de la mer; que saturés de connaissances pratiques, ils les appliquent utilement lorsque l'État les demande pour faire l'armement des ses vaisseaux de ligne.

Toujours le vieux gabier de Saint-Malo.

Le Gouvernement s'intéresse au bien-être des matelots de l'in-

Digitized by Google

scription maritime, et il a raison, car plus il la favoriserait par l'armement de nos navires de commerce, et moins il aurait de pâtres provenant du recrutement pour servir les batteries de sa flotte, attendu que l'Angleterre a une réserve de 30,000 bons marins, tout disposés à compléter l'armement d'une puissante escadre.

Pendant vos croisières dans l'Inde, Monseigneur, vous étiez trop avare quant à vos distributions de la décoration de Saint-Louis, et aujourd'hui nous sommes trop prodigues de la décoration de la Légion d'honneur. De tous les temps, l'espérance a été le grand mobile qui ait tenu les hommes en éveil ; mais une fois qu'elle est satisfaite, le serviteur devient, bien souvent, mou et flasque, et n'a plus d'autre aptitude que pour jouir des félicités terrestres. C'est une vérité que devraient connaître ceux qui sont appelés à gouverner les peuples.

— Connais-tu bien le compas? Sais-tu prendre la hauteur méridienne, relever un cap, et pointer sur une carte marine?

Oui, amiral, j'ai guidé et peut-être sauvé deux navires de guerre, l'un dans le raz Blanchard et l'autre dans le raz de Sein. Sur le banc des Aiguilles, comme dans d'autres parages non moins dangereux, le capitaine me mettait toujours à la barre, surtout lorsque la grosseur de la mer nous commandait de virer lof pour lof; et le navire manquait bien rarement son évolution lorsque, affalé sur une côte, il fallait envoyer vent devant en présence d'une houle et d'un marée contraires.

— Je demanderai pour toi au chef de l'État le brevet de pilote pour le vaisseau *le Vengeur*, à bord duquel je mettrai mon pavillon de commandement, et je ferai cette proposition avec d'autant plus de plaisir que je te sais Breton, de ce pays enfin qui fournit à la France ses plus fidèles et ses plus intrépides défenseurs, et qui formeront la totalité de l'équipage de mon vaisseau.

Le lendemain, le chef d'escadre du vertueux roi Louis XVI réunissait dans un banquet tous les équipages de la flotte cuirassée, pour y porter le toast que voici :

Digitized by Google

A la gloire du chef de l'État! à la prospérité de notre France bien-aimée!

Peu après, le vénérable vieillard reprenait le chemin de l'éternité, et en laissant sur sa table le brevet de chevalier de Saint-Louis pour le chef de la grand'hune du vaisseau *le Louis XIV*. Et en confiant à notre mémoire ses titres à l'immortalité, qui nous avaient été énumérés la veille par deux amiraux également distingués, vice-amiral comte Bouet-Willaumez, commandant l'escadre cuirassée de la Méditerranée, et le vice-amiral, comte Jurien de Lagravière, aide de camp de l'Empereur, envoyés en mission pour représenter le chef de l'État dans cette imposante cérémonie.

Reprenant donc nos observations sur la décoration de la Légion d'honneur, un moment interrompues par l'inauguration à laquelle nous venons d'assister, nous dirons : Que donnerez-vous donc au capitaine courageux, à ses officiers, à son équipage après un voyage de cinq ans autour du monde, et quel ne sera pas leur étonnement en rencontrant dans les ports tant d'hommes décorés, dont ils ne veulent attaquer ni les professions ni les capacités, mais qui ne connaissent la mer que pour ne l'avoir contemplée que du haut des falaises, ou ne l'avoir hantée, eux et leurs familles, que sur un bateau par un beau temps et à titre de partie de plaisir!...

Après la sanglante bataille d'Eylau, où nos escadrons de grosse cavalerie marchaient sur les batteries russes et prussiennes, le 7 et le 8 février 1807, Napoléon distribuait quatre croix par régiment. Croyez-vous que malgré la chute d'une neige épaisse, la température, sur ce champ de bataille, n'y était pas plus élevée qu'elle ne l'est au Japon ou à la Cochinchine, voire même sur le pont ou dans la dunette d'un bâtiment à vapeur, ou bien encore dans les ateliers de nos arsenaux maritimes?

Si un ministre me disait de quel droit j'ose attaquer une pareille institution, je lui répondrais :

Monseigneur, je n'attaque ni cette noble institution ni son grand fondateur; comme tous les Français, j'honore la mémoire

Digitized by Google

de Napoléon Ier, à qui nous devont tant de choses : le Code qui nous régit, la destruction de la féodalité en abolissant le pouvoir despotique des seigneurs sur leurs voisins. Solon à Athènes, Romulus à Rome, avaient donné droit de vie et de mort aux pères sur leurs enfants. Un pareil abus de pouvoir n'a jamais existé en France, ni avant ni après 1789. Mais Napoléon, dans son Code terminé en 1802, a broyé le droit d'aînesse, et a bridé d'autre part les mauvais instincts, ou les sympathies qu'un père ou qu'une mère dénaturés pourraient avoir envers un scélérat qu'ils compteraient parmi leurs enfants. Je m'incline aussi devant Napoléon III qui nous a retirés, pour le moment, des griffes de l'anarchie. Ce que je signale aujourd'hui, c'est l'extension que l'on donne au nombre des légionnaires et à laquelle on est loin de vouloir mettre un terme. Des autorités, sans doute bien intentionnées, telle est l'opinion publique, se créent des illusions, et elles présentent à Votre Excellence des candidats, dont les titres ne supporteraient pas impunément un examen, même médiocrement rigoureux, et à votre tour vous induisez en erreur, bien involontairement sans doute, le chef de l'État, dont la main généreuse le porte à tout acorder. Vous affligez les débris de Wagram, d'Austerlitz et d'Iéna. Vous mécontentez aussi nos soldats d'Afrique, ainsi que les braves qui, dans les terribles journées de Magenta et de Solferino se faisaient tuer pour soutenir la vieille renommée du drapeau, et pour la gloire de Napoléon III qui les commandait en personne, ayant sous ses ordres tant de vaillants capitaines, et enfin les assaillant de l'Alma, du Mamelon Vert, de la tour Malakof, et au Mexique les colonnes d'assaut de Puébla.

Toutefois, loin de moi la pensée de vouloir attaquer des nominations recommandables, et parmi celles-ci je rangerai en première ligne celle qui fut accordée à un avocat éminemment distingué, M. Audemart, maire de la ville de Toulon, qui s'est trouvé à la hauteur de sa position pendant l'épidémie qui a sévi pendant l'été de 1865, et qui jouit, à juste titre, de l'estime et de la considération de ses concitoyens.

Digitized by Google

Pour le dire en passant, il en est de même pour les grâces que l'on accorde à des hommes qui sont sous le coup de la vindicte de la loi; aussi ces êtres, pervers en tout genre, n'ont-ils jamais été ni aussi audacieux ni aussi nombreux qu'aujourd'hui.

On solde, pour agrandir une ville, un arsenal au propriétaire d'une baraque qui donnait 400 fr. de rente, et à cet autre pour une grange qu'il appelait pompeusement un château d'un revenu brut de 7 à 8,000 fr.; dans le premier cas, près de 50,000 fr., et dans le second, environ 700,000. On a de l'argent pour faire bâtir des églises, et rappelez-vous que je ne suis l'ennemi ni de la religion ni de ses temples qui, bien souvent, ne se remplissent que d'audacieux hypocrites espérant, par les affiliations, obtenir une fourniture, un emploi, peut-être de l'avancement, la décoration de la Légion d'honneur, faire un bon mariage, obtenir un legs en promettant au testateur de lui faire dire des messes pour le repos de son âme, atténuer la rigueur de la loi en faveur d'un coupable, service que celui-ci finira tôt ou tard par lui payer, etc., etc. Puis des femmes intrigantes, souvent très-jeunes, qui, versées dans l'art de la séduction, en imposent à la bonne foi du clergé, car l'assiduité à la confession conduit à de grandes protections, sinon pour le ciel, dont on se moque malheureusement, du moins pour les jouissances de la terre, et dont la société moderne, hideusement corrompue, est si avide; et je vous le répète, je suis l'ami de l'ordre, de la religion et de ses ministres, mais quant au pouvoir temporel, il ne devrait être dévolu, dans ses États, qu'au vénérable pontife Pie IX. Ayons donc de l'argent pour faire bâtir des casernes, et par là le Gouvernement se rendrait très agréable à Dieu, car Dieu aime les hommes qui combattent pour la cause de leur patrie, très-agreable à Napoléon Ier qui, du haut des cieux et à l'aide d'un télescope, voit ce qui se passe sur sa terre bien-aimée de France, et qu'il blâme parfois sévèrement.

Toutes ces dépenses nous autorisent, moins celles qui se rapporteraient à des casernes ou à des églises, à vous dire notre

Digitized by Google

opinion sur les excessives libertés que vous accordez à nos communes grandes ou petites et d'où découle cet essaim d'impôts qui fatiguent nos populations.

La France voudrait, en ce moment, imiter les États-Unis d'Amérique en ce qui concerne l'administration des communes : ainsi, on nous dit que la commune en France est toujours mineure, tandis que chez les Anglo-Américains elle est maîtresse absolue d'elle-même le jour de sa naissance ; elle peut vendre ou acheter, augmenter ou diminuer son budget, etc., etc., et personne n'a de compte à lui demander. Malheureusement notre théorie de ce jour se rapprocherait un peu de celle-là, attendu que le Gouvernement donne presque toujours son adhésion lorsqu'il est question de faire des emprunts. Cet état de choses, qui laisse aux communes tant de liberté, n'est pas sans présenter de nombreux et de graves inconvénients. Il laisse aux caprices de la majorité actuelle, au hasard des circonstances fortuites, l'administration de biens qui appartiennent aux générations futures tout autant qu'aux générations présentes, de telle sorte que les enfants n'ont aucune garantie contre la mauvaise gestion des pères. Cette conséquence découle directement du principe de l'égoïsme, de cette lèpre de notre époque, qui ne peut prescrire jamais autre chose que de jouir du présent. Or quel intérêt les hommes qui vivent aujourd'hui ont-ils à s'imposer des privations pour ceux qui vivront dans vingt ans ou cent ans?

Comme les Français ont la mémoire courte, c'est-à-dire qu'ils oublient facilement, même ce qui a trait à la conservation de leurs intérêts, il faut que je leur rappelle ce passage de mon chapitre IV touchant l'organisation militaire et défensive de Toulon, Paris, 1862 (de la supériorité de l'Angleterre comme puissance commerçante). Je voudrais qu'il fût écrit dans chaque commune et en lettres d'or ce que Napoléon I[er] disait en 1810, dans le préambule du décret qui établit la régie des tabacs : « L'emprunt impose à l'avance les générations futures, il sacrifie au moment présent ce que les hommes ont de plus cher, le bien-être de leurs enfants ; il mine insensiblement l'édifice public et condamne une

Digitized by Google

génération aux malédictions de ceux qui la suivent. » Me direz-vous que je suis un rêveur? Soit; mais sachez bien que les rêves sont quelquefois des avertissements que Dieu, dans sa clémence, nous suggère pour empêcher de naufrager pendant l'état de veille. M'accuserez-vous de superstition? Eh bien! oui, je suis superstitieux, et je crois à cette sibylle qu'on appelle le jugement de ces sages vieillards qui, avant de nous quitter pour l'éternité, prédisent à la France de nouveaux cataclysmes dont nous serons nous-mêmes les artisans. Enfin, d'autre part, l'ensemble des emprunts faits par le Gouvernement depuis 1854 jusqu'au 1er janvier 1864, s'élevait à la somme énorme de 2,800,000,000

Il serait fortement question de créer des aumôniers pour les attacher à nos régiments de ligne. Ce projet, Monseigneur, n'aurait pas un assentiment général; aussi tous les amis de l'humanité, à la tête desquels nous vous prions de vouloir bien nous permettre de placer Votre Excellence, verraient avec non moins de plaisir le corps médical d'un régiment être augmenté d'un chirurgien aide-major; en effet, lorsqu'un soldat en compagnie d'un matelot se présenteront à la porte de ce grand temple qu'on appelle le ciel, saint Pierre réclamera leur livret, peut-être un acte de contrition; mais il est probable qu'il n'exigera pas un billet de confession.

Les fenêtres des hôtels habités par les grands à Paris, ne seraient donc garnies que de verres dépolis qui intercepteraient les rayons de la vérité d'arriver jusqu'à eux, et de là jusqu'au château des Tuileries.

Enfin nous nous demandons comment avec un buget de deux milliards de francs, sans compter les budgets extraordinaires, la France ne fait pas construire de spacieuses et salubres casernes pour y recevoir ses enfants avec humanité, tandis qu'en avril 1847, elle prodiguait des sommes considérables à Toumiettes (Afrique) d'où la mortalité nous chassait peu de temps après. Ce qui m'amène à faire à mon Gouvernement les propositions suivantes:

Digitized by Google

De la transformation de deux vaisseaux de ligne en casernes flottantes à l'usage de nos régiments de passage à Toulon.

Il y a à Toulon plusieurs vaisseaux de ligne qui sont impropres au service de la navigation, et comme la vétusté n'a point encore altéré les qualités de leur bois, j'ai l'honneur de proposer à la sanction de Votre Excellence et à celle de Son Excellence M. le ministre de la marine, de mettre à la disposition de la guerre au port de Toulon deux vaisseaux de ligne ayant chacun une toiture sur le pont. Des sabords seraient percés dans l'entrepont, et je passe sous silence la cale qui ne doit jamais recevoir que du lest. Je présenterai donc pour les deux batteries, ainsi que pour l'entrepont, ce devis : ce dernier, nous le répétons, aurait des sabords ou embrasures pour faciliter l'accès de l'air et de la lumière. Par là, chaque étage représenterait une chambrée pouvant loger 300 hommes, total pour un vaisseau à deux ponts, 900. Dans cette occupation je ne compte ni la dunette qui, au besoin, servirait à loger les officiers dans des hamacs suspendus, ni le pont avec sa toiture que je considérerai comme la cour, ou mieux comme la terrasse où les hommes viendraient se distraire. Dans le sens de la longueur médiane de chaque étage, tant pour le côté de bâbord que pour celui de tribord, régnerait un râtelier en fer, peint en noir pour les armes, sabres, baïonnettes, fusils. Derrière les armes, mais toujours dans le sens longitudinal du navire, de nouvelles barres en fer, munies de champignons du même métal, tiendraient lieu de porte manteau pour les sacs, les gibernes. Dans ce casernement instantané, la propreté serait à l'ordre du jour comme s'il devait être définitif, c'est-à-dire que la 1re la 2e et la 3e compagnie du premier bataillon habiteraient l'entrepont (total 300 hommes portant le nombre de ceux-ci à cent dans chaque compagnie). La 4e, la 5e, la 6e occuperaient la batterie basse, autrefois dite de trente six, et enfin trois autres compagnies seraient installées dans la batterie haute.

Chaque étage aurait son charnier, mot impropre qui sert à désigner une cuve en bois de la hauteur de 2 mètres et dont

Digitized by Google

la circonférence illimitée est percée d'une foule de robinets ou ventouses dont les conducteurs plongent dans le liquide où les hommes viennent se désaltérer. Le jour comme la nuit, des sentinelles dans chaque chambrée ou batterie, veilleraient attententivement de manière à empêcher d'y déposer quoi que ce soit d'insalubre. Chaque batterie serait éclairée pendant la nuit par trois fanaux, un dans le centre et les autres à chaque extrémité. Dans les temps humides et en hiver on jetterait du sable et l'on ne serait prodigue des grands lavages que pendant l'été, et en hiver que lorsque le vent soufflerait grand frais de la partie de nord-ouest (mistral, le dessiccatif par excellence).

Maintenant, nous voici en présence de deux importantes questions, savoir l'alimentation et le coucher des hommes.

De l'alimentation des soldats.

Quelque courte que soit la durée d'une traversée à bord d'un navire, elle est toujours longue pour les hommes qui, comme les soldats, n'ont pas l'habitude de la mer. Pour peu que celle-ci soit agitée, ils ne peuvent se soustraire à ce mal, dont les principaux caractères sont l'abandon de soi-même et la répulsion pour les aliments et les boissons, excepté pour les acides. Dans cette conjoncture, la poudre de café, le lard, les légumes qui reviennent à chaque homme sont scrupuleusement versés dans les chaudières; mais il n'en est pas de même pour le vin, l'eau-de-vie et le pain qui ne sont accordés, sur une carte délivrée par le capitaine d'armes, qu'aux passagers valides et qui répondent à l'appel pendant la durée du mauvais temps, c'est-à-dire à deux passagers sur dix, quelquefois à personne, tant la prostration est devenue grande chez le soldat. Par là, les deux hommes debout ne boivent pas le vin des huit autres à demi morts, et les matelots sont privés d'une invitation faite à eux par les soldats. C'est par cette sage discipline qu'on évite d'avoir une grande partie de l'équipage ivre en compagnie des passagers non malades, d'où il résulte qu'à la fin de la campagne la

Digitized by Google

cambuse a une économie forcée en pain, vin et eau-de-vie : aussi, pendant tout le séjour que les troupes feraient à bord des casernes flottantes, elles auraient les mêmes rations dont elles jouissaient pendant leur traversée, et ces malheureux, exténués par des privations forcées et par des fatigues d'une locomotion relative, reprendraient des forces qui leur permettraient de continuer de nouvelles étapes sur terre. On ne les verrait plus courir çà et là pour pourvoir à leur subsistance. Je souhaite que cette proposition ait quelque chose de logique pour qu'elle puisse être, Monseigneur, honorée de votre approbation. Un bateau-citerne, ayant une sentinelle à la pompe, offrirait encore ici une salutaire application en permettant aux hommes de laver leur linge et les parties extérieures de leur corps avec de l'eau douce.

De l'emplacement des casernes flottantes.

Le choix de cet emplacement va nous amener nécessairement sur un terrain qui a trait aux travaux qui sont en commencement d'exécution au port de Toulon et sur lesquels je ne me lasserai jamais d'appeler l'attention sérieuse du Gouvernement sur l'ensemble de mes projets : ainsi, les darses anciennes deviennent tous les jours plus étroites en raison des nouvelles dimensions données aux constructions navales. Ce reproche s'adresserait aussi à ce que nous avons de moderne en ce genre. A peine les bassins de Saint-Nazaire (embouchure de la Loire) étaient-ils achevés que leur étendue (12 hectares) n'en faisait plus que des coques de noix insuffisantes : de là l'urgence de les agrandir en longueur et en largeur. Si le plan qui est relatif à la darse de Castigneau est tel qu'il doit être exécuté, je le trouve si peu en harmonie avec l'importance de son rôle futur que je ne crains pas de le heurter, ayant presque la conviction que l'on va faire à Toulon la même faute qu'à Saint-Nazaire, c'est-à-dire qu'on ne va creuser ici que des coques de noix !

Colbert a fait de belles choses ; on le cite comme une des gloires du règne de Louis XIV. Depuis, un grand ministre, car

Digitized by Google

il mérite ce nom, M. Ducos, après avoir examiné Toulon, a engagé l'Empereur à agrandir cet arsenal en dépassant peut-être les limites tracées autrefois par M. de Vauban. Or le célèbre ingénieur demandait à son roi une très-vaste nappe d'eau, et néanmoins, à cette époque, un léviathan n'avait pas fait sa souille sur les bords de la Tamise; en un mot les navires n'avaient pas cette longueur dont on recule tous les jours les limites. L'opinion de cet homme célèbre rencontrerait aujourd'hui de l'opposition, car il suffit de parler bon sens pour être contrecarré; aussi cette opposition, dans son aliénation, demanderait-elle du terrain et puis encore du terrain pour satisfaire sa passion, celle de faire bâtir des hippopotames dans le genre du magasin général, de la chapelle et de l'hôpital de Saint-Mandrier, du nouvel observatoire et enfin de la caserne blindée, laquelle est un vrai monument élevé à la folie et qui, en fléchissant sous son propre poids, est atteinte d'une légère claudication. Je ne sais quel genre d'attelle on pourrait lui appliquer pour prévenir un éboulement futur et empêcher la garnison d'y être enterrée vivante. En conséquence, faisons des vœux ardents pour que Son Excellence le ministre de la marine de ce jour, pour la gloire de son souverain, pour la sienne, comme pour être réellement utile à la marine militaire ne laisse que très-peu de terrain pour y élever des bâtiments civils.

Or agrandir un arsenal, maritime surtout, ne signifie nullement laisser beaucoup de terrain consacré aux bâtiments civils; en effet, les vaisseaux sont, à mon avis, des oiseaux aquatiques sans plumes qui, à l'imitation des échassiers, ne pourraient subsister ni dans les prairies ni dans des étangs n'ayant que peu de profondeur et surtout peu de largeur. En conséquence, je dirai avec M. de Vauban, en compagnie de Votre Excellence, M. le ministre de la marine, de Son Excellence M. le ministre de la guerre, des neuf membres du conseil de l'amirauté, de M. le préfet maritime du port de Toulon qui, à chaque instant du jour, peut se transporter sur les lieux, que l'eau des prétendus échassiers est leur élément. J'insiste donc, je le répète, pour

Digitized by Google

que l'on renonce à la déplorable passion que l'on nourrit, même dans nos autres ports de guerre, en faveur des hippopotames terrestres, afin que l'on creuse ici le sol sur une vaste étendue, ce qui me sollicite à présenter officieusement à mon gouvernement le plan qui va suivre.

La nouvelle darse de Castigneau imiterait, dans son ensemble, une darse bilobée, en sorte que le premier lobe s'étendrait du nord au sud avec une étendue de 50 hectares; et la deuxième darse ou deuxième lobe cheminerait de l'est à l'ouest en mesurant une surface égale à celle du premier lobe tout en coupant celui-ci à angle droit par le travers et au pied même de la bastide Missiessy. Quand on compare nos darses à la majesté de celles de l'Angleterre, on est péniblement étonné de l'exiguïté des nôtres; aussi, serait-il temps de renoncer à cette infériorité.

Partant, on creuserait toute la plaine Missiessy et les jardins à l'est et au nord jusqu'aux pieds du coteau sur le haut duquel est perchée la bastide ou masure en question; ensuite tout le plateau dit *de Morice*, et la marine trouverait dans le terrain des coteaux environnants assez de surface pour y élever des quais et y bâtir de vastes magasins à l'anglaise : en imitant ainsi nos voisins d'outre-mer on éviterait de répéter la faute qui fut commise sous la Restauration, lors de la construction du magasin général, tout y ayant été absorbé par la maçonnerie : et pour les voies de communication on renoncerait à leur donner la largeur du chemin de Neuilly qui conduit à l'arc de triomphe de l'Étoile.

Ce n'est pas tout : j'ai encore quelques observations à vous soumettre, bien que je comprenne votre légitime impatience à me voir aborder l'importante question qui se rattache à l'Algérie, sachant que la première n'est pas d'un ordre inférieur, tant s'en faut : le département de la marine veut, avec raison, tout concentrer dans l'intérieur de son arsenal, tels sont les magasins aux vivres, les caves, l'abattoir pour les bestiaux de sa flotte, une boulangerie pour pétrir et cuire son pain, ses biscuits, et, ajoute-t-on, dans peu de temps, des moulins pour moudre son blé. Tout cela est essentiellement significatif. Le Gouvernement

Digitized by Google

a raison, attendu que l'on doit éviter, autant que possible, de se servir d'un moulin, qui pourrait moudre autre chose que du blé, du four, de la cave, à laquelle on ne permettra pas aux rats de pénétrer, du pressoir et du cheval à vapeur ou non de son voisin : ainsi, le cheval à vapeur dévorera de la houille, tandis que le cheval solipède pourrait bien calmer son appétit en s'adressant à des sacs de blé. Cependant l'expérience, en émoussant la sensibilité de l'homme, ne perfectionne pas toujours son jugement, et nous en avons eu récemment un exemple par le *choix* de l'emplacement sur lequel on a élevé l'observatoire de la marine à Toulon. Pourquoi donc a-t-on abandonné l'ancien pour en bâtir un second en face d'une poudrière, qui ne sautera pas en l'air, il faut l'espérer du moins, dans l'enceinte de la nouvelle ville, au voisinage d'une large rue, déserte il est vrai, mais pour le moment, et à 200 mètres de la porte de Paris !

Convaincu moi-même, comme tous les hommes de mer, qu'après la boussole et l'instrument à réflexion, la montre marine est ce qu'un navire possède de plus précieux à son bord pour naviguer, je comprends que les chronomètres soient l'objet constant de la sollicitude du département de la marine, attendu que la moindre erreur pourrait vous faire supposer à une grande distance d'un continent, d'une île, d'un port, d'un danger, d'un détroit, alors que vous en seriez à une faible distance : ainsi, on a avancé que, vu son éloignement du quai, le donjon de l'hôpital de la marine était mal choisi, que les montres marines, à leur entrée comme à leur sortie, étaient presque toujours malades, c'est-à-dire qu'elles avançaient ou qu'elles retardaient, en un mot qu'elles n'y rétablissaient pas leur santé, et que cet état anormal dépendait des mouvements de translation, ce que je crois un peu exagéré, pour se rendre du navire à l'observatoire et *vice versâ*. Qu'a-t-on fait pour remédier à cet inconvénient? Ce que nous faisons pour tant de choses, le contraire de ce que le bons sens indiquait, et ceci ne doit pas vous surprendre. En Angleterre, on prévoit les fautes et on ne les commet pas; en

Digitized by Google

France, nous ne les voyons pas et nous les commettons, et lorsqu'un homme sensé vous les signale, vous n'en persévérez pas moins dans vos sophismes : et peut-être, si vous aviez prise sur cet homme, le disgracieriez-vous!

On a bâti un nouvel observatoire qui, par l'énormité d'épaisseur de ses murailles et de ses quatre piliers qui s'élèvent jusqu'au dernier étage, ne présente qu'un intérieur bien restreint. Vous me répondrez qu'une boussole occupe moins d'espace qu'un grenier de la garde : eh bien! cet observatoire se trouve en amont de 500 mètres environ du premier, ce qui fera, eu égard aux mouvements de translation dont nous parlions tantôt, que les montres seront un peu plus boiteuses qu'elles ne l'étaient lorsqu'elles quittaient ou qu'elles rentraient dans le donjon de l'hôpital de la marine!

L'emplacement n'était-il pas tout trouvé dans une position autrement convenable? Le coteau au haut duquel est la bastide Missiessy ne se présentait-il pas naturellement aux regards des hommes chargés de l'exécution d'un pareil travail? Il est vrai qu'il n'aurait pas marché de pair avec l'observatoire de Paris bâti par Louis XIV; mais celui que l'on vient de construire pourrait-il soutenir une semblable concurrence? Par là, on aurait utilisé, à l'aide de quelques réparations, la position Missiessy, sise sur un point culminant, parfaitement isolée, au confluent des deux nouvelles darses, diminuant ainsi la somme des mouvements de translation et en économisant enfin à l'État une somme de 200,000 fr. au moins. Le mot *économie* est dans la bouche de tout le monde en présence du précipice vers lequel nous courons depuis tant d'années et à toute vapeur, et la prodigalité en quoi que ce soit, dans le Gouvernement comme dans les particuliers, est dans la main de chacun. Les ministres ont l'intention de devenir économes; que Dieu ne les abandonne donc pas dans leurs salutaires résolutions.

Voyons, la faute est commise; serait-ce la dernière? Nous le souhaiterions de tout notre cœur. N'y aurait-il pas à ajouter quelque chose à la maison en question et qui ne surchargerait pas

Digitized by Google

trop la façade, sans compromettre le budget? Sur la porte de la grande entrée de l'arsenal on lit cette inscription : *arsenal de la marine impériale;* sur celle de l'hôpital qui est reservé aux équipages de la flotte, *hôpital maritime.* Pourquoi ne proposerions nous pas à Son Excellence le ministre de la marine de placer l'inscription suivante au dessus des portes nord et sud de l'observatoire nouveau : *Maison de Copernic.*

Quel inconvénient y aurait-il, si ce n'est celui-ci, bien innocent en vérité, pour l'officier chargé des chronomètres, de s'entendre dire bonjour ou bonsoir monsieur de Copernic, comment vous portez vous monsieur de Copernic? croyant lui trouver quelque, ressemblance avec le célèbre astronome prussien ayant, comme lui, le compas dans l'œil.

Puisque nous avons fait quelque chose pour le dehors, n'oublions pas le dedans ; entrons. On trouve à l'entrée de la salle d'armes de l'arsenal maritime de Toulon, la statue en pied d'un guerrier et d'un législateur célèbre, celle de Napoléon Ier, et dans l'intérieur de la salle des concours de l'hôpital de la marine le buste d'Hippocrate : j'émettrai donc le vœu de voir consacrer la statue de Copernic dans la salle des boussoles de l'observatoire actuel, tenant dans sa main gauche un compas à branches renversées pour prendre la mesure de l'épaisseur du globe, et dans la main droite un télescope newtonien pour observer Saturne, image d'une planète que l'on suspendrait au-dessus de sa tête, ainsi que la voie lactée avec une partie de ses 18 millions d'étoiles. Sur le socle on alignerait le nombre 1473, époque de sa naissance.

Sur la façade opposée à la statue, une belle peinture bien exécutée représentant un soleil avec les planètes suivantes, décrivant des ellipses autour de ce dernier : Mercure, Vénus, la Terre, Vesta, Junon, Pallas, Jupiter, Saturne et Uranus.

A droite de cette peinture, tracer un triangle rectiligne. Dans l'angle du sommet y représenter l'image du Soleil, et dans les deux angles de la base, la Terre et la Lune, disposition qui s'offre à l'astronome au premier et au dernier quartier de la lune.

Digitized by Google

Encadrer ces deux tableaux par deux sentinelles qui nous rappelleraient le souvenir de deux autres astronomes célèbres : la première ou celle de Newton tenant une pomme dans sa main droite, et l'autre la terre avec sa forme aplatie. Les chiffres 1462 nous remémoreraient sa naissance; et la troisième statue ou celle de Jean Képler ayant un télescope dans ses mains et à ses pieds le nombre 1571.

Au bas tracer ces vérités:

Le Soleil, ce flambeau qui trône au centre du monde, est le cœur de l'univers. Sous la dépendance de Dieu, ce grand maître de toutes choses, il vivifie tout par ses battements. Sa lumière, qui est en relations mystérieuses avec l'intérieur de l'homme nous arrive en 8′ 17″ 78‴. Sa masse est égale à 359,551 fois la masse de la Terre. Il tourne autour de son axe en 25 jours et demi environ, tandis que la révolution sidérale de la Terre se fait en 27 jours 7 heures et 43 secondes. Lorsque le Soleil, la Lune et la Terre sont sur la même ligne, leur compression sur les eaux détermine de fortes marées. Dans cette compression, la Lune agit comme trois, tandis que le Soleil, à cause de son éloignement, agit simplement comme un. Lorsqu'au contraire le Soleil, la Terre et la Lune sont disposés triangulairement, ce qui a lieu au premier et au dernier quartier de la lune, le Soleil et la Lune agissent en sens opposé : de là des marées plus petites que les précédentes, ce que j'ai pu vérifier moi-même à Cadix, à Belle-Isle-en-Mer, à l'Orient et enfin en dernier lieu à Avranches, ayant pu me rendre à pied du gué de l'Épine au mont Saint-Michel de France. Total 5 kilomètres. Bien plus c'est que, dans ses mortes-eaux, la mer se retire encore, et cela pendant plusieurs jours, à 4 kilomètres environ plus au large dudit mont Saint-Michel.

La distance du Soleil à la Terre est de 152 millions de kilomètres, et il faudrait à une locomotive de chemin de fer qui marcherait avec une vitesse de 32 kilomètres à l'heure cinq cents ans pour arriver de la Terre au Soleil.

Enfin, l'espace qui est situé le plus à l'ouest des deux derniers appontements du parc à charbon, offrirait toutes les conditions

Digitized by Google

voulues pour y amarrer les deux vaisseaux transformés en casernes flottantes pour le logement de nos braves soldats pendant leur passage à Toulon.

Je suis avec le plus profond respect,
de Votre Excellence, Monsieur le Ministre de la guerre,
le très-obéissant et très-soumis serviteur,

LASNAVERES.

Toulon, le 21 janvier 1865.

Digitized by Google

Digitized by Google

DIVISION DES CHAPITRES.

Digitized by Google

I. De l'Algérie et des fièvres intermittentes.

II. Commentaires sur les Arabes et les Maures d'Espagne et de l'influence de la religion dans le gouvernement des peuples.

III. Isabelle et Ferdinand, chute de la puissance maure.

IV. Examen de l'état politique et social des Arabes pendant leur domination en Espagne, en regard de leur situation présente en Algérie, et expédition des Chrétiens contre les Maures du nord de l'Afrique.

V. Des Arabes tels que nous les trouvons au XIXe siècle dans le royaume d'Alger.

VI. De l'influence de la religion dans le gouvernement des peuples.

VII. Nouvelles digressions : de la position sociale de l'homme et de son influence dans le monde.

VIII. De la médaille militaire et de la décoration de la Légion d'honneur. Colloque entre un soldat vendéen et un caporal alsacien. Un mariage en perspective avec la fille d'un meunier. Conseils.

IX. Reprise de la position sociale de l'homme.

X. De l'obstination à ne pas vouloir accepter de salutaires avis; leurs conséquences désastreuses sur un grand souverain et sur une nation puissante. Chute de Napoléon Ier et démembrement de la France.

XI. Coalition formée entre le luxe, l'orgueil et la mauvaise foi, contre la société française : remèdes, les filles mères.

XII. Voici pour les hommes.

XIII. Du fanatisme musulman.

XIV. Un Maure et ses confessions devant une commission française.

XV. De notre incapacité à fonder ou à conserver des colonies.

XVI. Les Arabes ont-ils des ennemis ?

XVII. De l'impossibilité de fonder des colonies européennes en Algérie et d'y créer un nouveau type de population par le croisement des races. Un nouveau genre d'étonnement va commencer, tant vous êtes depuis longtemps sous l'influence d'un prisme trompeur.

XVIII. Une séance de physiologie comparée à l'usage des familles soit de la ville, soit de la campagne.

XIX. Retournons en Algérie.

XX. Du croisement avec les bohémiens.

Réquisitoire et fin.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

De l'Algérie et des fièvres intermittentes.

Le voyageur ne trouve guère aujourd'hui sur les bords du Nil d'autre population indigène que le Fellah, c'est-à-dire le descendant des hommes dont l'origine remonte à près de trois mille ans. Si la France croit que ses sujets pourraient impunément labourer le sol de l'Afrique, c'est qu'elle admettrait que l'homme est cosmopolite. Ici, je suis désolé d'être en opposition avec de puissants personnages. Non, comme médecin ayant beaucoup voyagé (vingt-deux ans) et beaucoup lu, je dis que les variétés humaines ne sont pas aptes à vivre ni à se perpétuer sous tous les climats. Peut-être, un membre de l'académie me répondrait-il en s'appuyant sur Malte-Brun : Sous chaque climat, les nerfs, les muscles, les vaisseaux, les aponévroses et les tendons en se tendant ou en se relâchant, en se dilatant ou en se resserrant, prennent bientôt leur état habituel qui convient au degré de chaleur et de froid. Plus tard, je traiterai à fond ce que l'on doit entendre par acclimatement. Une telle assertion se trouve démentie par l'histoire et par les faits modernes les plus concluants. Je vous renvoie donc à la page où j'ai laissé respectueu-

Digitized by Google

sement la parole au maréchal Bugeaud dont le nom rappelle un grand homme de guerre et un grand citoyen, au brave général Duvivier ainsi qu'à notre confrère le docteur Vital, médecin en chef de l'hôpital de Constantine; et ce que je dis de l'homme, touchant l'acclimatement, je le répéterai en passant pour les animaux. Depuis la découverte du nouveau monde (1492) jusqu'à cette heure, nous n'avons acclimaté en Europe que trois espèces d'animaux du nouveau monde. Ce sont le dindon, le canard musqué et le cochon d'Inde. Selon Bruce, aucune bête de somme ne peut vivre dans le Sennaar (Royaume situé vers la jonction du Tigre et de l'Euphrate). Toutefois, je dirai que les comices agricoles auraient une heureuse idée en s'efforçant d'acclimater le chameau dans les landes de la Gascogne.

Poursuivant toujours mon sujet, j'avance que le problème de l'acclimatement de l'homme doit être étudié sous deux principaux points de vue, et qu'en cas de réussite je cesserai d'être en opposition avec Malte-Brun, d'abord, celui de la provenance et ensuite le milieu vers lequel il se dirige. Sous le rapport de la provenance, la France est un pays salubre, tandis qu'en Algérie les Français se trouvent en présence de deux ennemis également redoutables : 1° Les fièvres intermittentes en compagnie de la dyssenterie, celle-ci étant regardée par Desgenettes comme un fléau plus terrible que la peste. 2° Le fanatisme musulman.

Que les lecteurs qui m'honorent de leur confiance et de leur sérieuse attention sur une question touchant laquelle la nation est à la veille de commettre une faute colossale, sachent bien que mon but n'est nullement de vouloir soutenir devant le public une thèse médicale ayant pour canevas : des fièvres intermittentes et de leur influence sur les différents types de la race humaine, mais bien de leur faire connaître le caractère d'un ennemi obstiné qui combat victorieusement contre nous, en compagnie des arabes.

L'Algérie est essentiellement marécageuse dans une assez grande partie de son étendue, et ici je ne veux parler ni du désert, ni des montagnes de la Kabilie. La fièvre quarte «deux accès en

Digitized by Google

quatre jours, avec deux jours intermédiaires libres de toute pyrexie constituent ce type, » à l'état pernicieux elle y est souvent mortelle, et enfin à l'état rémittent ou sub-intrant elle exige une surveillance continuelle. L'Algérie, presque tout entière, n'est qu'un vaste domaine géographique où la fièvre intermittente règne en souveraine en s'étendant même sur la partie occidentale de ce continent, je veux parler du Sénégal, mais là, la fièvre forme une société en commandite avec les coliques sèches et l'hépatite. Ce n'est pas tout, ces fièvres d'accès ont, parfois, une longue période d'incubation : à cet effet, la médecine cite l'exemple d'un juge au tribunal civil de Calvi, pris de la fièvre pernicieuse tétanique six semaines après avoir quitté la Corse, n'ayant jamais eu d'accès pendant son séjour dans cette île. Les médecins ont pu encore compter des faits identiques chez des militaires rentrés d'Afrique et dont un avait quitté l'Algérie depuis quatre mois.

Les diverses variétés humaines ont-elles une égale tendance à contracter la fièvre intermittente? Non, en voici un exemple : vers le mois d'août 1841, trois navires à vapeur anglais entrèrent dans le Niger ou Djoliba «grand fleuve de l'Afrique intérieure qui se décharge par trois embouchures dans l'océan Atlantique» montés par 145 blancs choisis parmi des matelots parfaitement acclimatés, en apparence du moins, et par 148 nègres. Or, dans les premiers jours de septembre 130 blancs sur 145 se trouvèrent atteints de fièvres graves auxquelles quarante succombèrent. Parmi les 148 noirs, onze seulement eurent de légères indispositions et personne ne mourut. Peut-être me répondrez-vous que les Français du Midi, c'est-à-dire les Provençaux et les Languedociens, ensuite les Espagnols et les Italiens seraient plus aptes que les populations du nord de la France à résister à l'influence climatérique de l'Algérie: quant aux Provençaux, comme candidats à cette colonisation, n'y comptez nullement. Cette population n'a pas besoin de lire les journaux pour connaître ce qui se passe de l'autre côté de la Méditerranée; sur ce point, elle paraîtrait mieux informée que de grands

Digitized by Google

personnages qui habitent Paris. Par les soldats dévorés par la maigreur et par la bouffissure, qui se présentent à elle avec des billets de logement, elle connaît la véritable situation physique et morale de notre occupation dans le nord de l'Afrique ; et si le colonel Beauprêtre, soit dit en passant, a cédé à un mouvement, intempestif sans doute, d'indignation et de colère contre ces barbares, c'est que cet intrépide soldat n'ignorait pas que leur rassemblement cachait un but hostile. Mais, puisque vous nous assurez que les races européennes sont impropres à fonder des colonies en Algérie, quels sont donc, M. Lasnaveres, les hommes que vous nous proposeriez ? D'abord, veuillez me permettre de vous faire connaître les Arabes de ce jour ainsi que leurs aïeux.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Commentaires sur les Arabes et les Maures d'Espagne, et de l'influence de la religion dans le gouvernement des peuples.

Puisque, Messieurs, dans mon deuxième mémoire publié à Paris en 1862, vous avez bien voulu me suivre avec un intérêt dont je vous remercie, dans le fond de la Baltique, à l'embouchure de la Néva, à Saint-Pétersbourg enfin, puis dans la mer Caspienne et sur les montagnes du Caucase, vous voudrez bien, à cette heure, je l'espère du moins, visiter avec moi non-seulement l'Algérie, mais encore l'Espagne pour avoir une idée exacte des Arabes et des Maures en face desquels la France se trouve depuis 35 ans. Je désire donc vous faire connaître ces populations musulmanes, attendu que leurs querelles avec les puissances chrétiennes du midi de l'Europe remontent au troisième lustre du VIIe siècle de notre ère pour ne finir qu'en 1541 par l'expédition malheureuse de Charles-Quint contre Alger, avec une durée de huit siècles. Recommençant en 1830 dans le nord de l'Afrique, par la prise d'Alger sous le gouvernement de l'infortuné roi Charles X, pour ne pas même s'arrêter devant ce terme chimérique qu'on appelle philanthropie. C'est donc à cet ensemble de circonstances que vous devrez rapporter mes com-

Digitized by Google

mentaires qui, sans avoir l'attrait d'une Iliade, ou bien encore la haute portée des mémoires que César nous a laissés (l'an 44 avant J.-C), *De bello Gallico*, *De bello civili Libri*, n'en ont pas moins une opportunité réelle et sérieuse dans les conjonctures en présence desquelles la France se trouve.

Au sixième siècle de notre ère, Mahomet fonda l'empire arabe qui s'étendit en 710 et en 714 en Espagne pour ne finir, dans cette péninsule, qu'en 1510, sous le règne glorieux d'Isabelle morte le 26 novembre 1504, et de Ferdinand décédé le 21 janvier 1516. La France même fut un moment menacée par l'invasion arabe en 721 et en 723, qui ne s'arrêta que devant Charles Martel vainqueur à la bataille de Poitiers.

Dans l'histoire des musulmans d'Espagne, il ne faut pas confondre les Arabes et les Maures. En 752, Abdérame et ses successeurs jetèrent les fondements d'un empire arabe indépendant, dont Cordoue fut la capitale. Les émirs détruisirent eux-mêmes cet empire en 1,044 en créant de petits royaumes. Mais vers l'an 1100 ils appelèrent à leur aide les Maures ou Berbères comme alliés. Ceux-ci s'érigèrent en maîtres pendant plusieurs siècles et finirent enfin par succomber en livrant la célèbre ville de Grenade, après avoir subi un siége de trois mois, le 25 novembre 1491, à Ferdinand et à Isabelle. Ainsi tomba, après 800 ans, la domination des musulmans dans la péninsule Ibérique.

Le 30 avril 711 de notre ère, Tarich-ben-Zeiad débarqua à Gibraltar avec un corps de 12,000 musulmans; ils repoussèrent les Goths vers le nord et les renfermèrent dans les montagnes des Asturies.

L'an 759, Abdérame ayant réuni les diverses conquêtes des Arabes, en fit un seul état dont Cordoue fut la capitale. En 789, Abdérame perdit une bataille contre Veremond, guerrier aussi brave qu'habile; la perte des musulmans a pu être évaluée à 60,000 hommes.

840. — Alphonse III remporta deux grandes victoires : l'une sur les arabes de Tolède, l'autre sur une partie de l'armée de

Digitized by Google

Cordoue qui fut taillée en pièces. Mais vers l'an 876 la trêve étant expirée, Alphonse reprit les armes et remporta de nouveaux avantages.

916. — Ordogno II défit Abdérame III, roi de Cordoue.

970. — Mahomet Al-Manzor, premier ministre d'Alacham, nouveau roi de Cordoue, fit de grands ravages en Catalogne, il réduisit Barcelone en cendres, il pénétra dans la Galice où il porta la désolation. Enfin, cet Al-Manzor fut vaincu par le comte de Castille et le roi de Navarre. Les Maures et les Arabes perdirent dans cette bataille 60,000 hommes d'infanterie et 14,000 hommes de cavalerie. Mahomet Al-Manzor avait remporté sur les chrétiens plus de 50 victoires. Depuis cette sanglante journée, les dissensions s'allumèrent dans le royaume de Cordoue.

1023. — L'Espagne chrétienne était alors partagée entre six souverains. Un assez grand nombre de souverainetés longeant les côtes de la Méditerranée depuis la Catalogne jusqu'au détroit de Gibraltar, et les bords de l'Océan jusqu'assez près de la Galice appartenaient à des chefs musulmans.

1040. — Les Arabes sont défaits par Ferdinand de Castille. En 1085, Alphonse, roi de Navarre, s'empare de Tolède qu'il peuple de chrétiens. Il y fixe sa cour et épouse en secondes noces Zaida, la fille de Mahomet-aben-abet, qui consentit à se faire chrétienne.

1040. — Fin de la période arabe.

1086. — Nous voici arrivés à une époque mémorable, celle qui va mettre fin à la puissance arabe pour être remplacée par celle des Maures.

Sur la demande d'Alphonse, Jucep-Aben-Texu-Fin, au lieu de se réunir à Alphonse qui l'avait appelé à son secours, marcha contre lui. Il y eut dans sa marche une bataille sanglante dans laquelle les chrétiens furent entièrement défaits. Alphonse voulut tirer vengeance de son échec, mais à la vue d'une armée si nombreuse, Jucep repassa en Afrique; Alphonse ravagea les plaines de Cordoue et fondit comme un torrent dans les plaines

Digitized by Google

de Grenade. Ayant pénétré dans le royaume de Valence, il remporta sur les Maures une victoire restée célèbre dans les fastes de l'Espagne. Mais Alphonse s'étant épuisé en faisant la guerre à des princes chrétiens, il fut à son tour complétement battu par les Maures.

1139. Alphonse Henriquez, prince de Portugal, s'empara de Cordoue, de Lisbonne et du Portugal presque tout entier. Les Maures ne se relevèrent plus des pertes qu'ils firent pendant cette guerre qui ne finit qu'en 1220. Alphonse III, roi de Castille, remporta sur les ennemis de la Foi la bataille de Tortosa; mais plus tard, Jucep étant passé en Espagne avec une armée nombreuse défit les chrétiens.

En 1338, la Navarre, l'Aragon et le roi de Castille tournèrent leurs armes contre les Maures. Abomélic, fils du roi de Maroc, fut vaincu dans une bataille. Son père passa en Europe avec l'armée la plus nombreuse qui fût encore venue d'Afrique. L'amiral d'Espagne attaqua la flotte des Maures et périt avec toutes ses galères, à l'exception de cinq. Les rois chrétiens se réunirent. Le roi de Portugal vint lui-même en personne. Les forces des coalisés se composaient de 24,000 hommes de cavalerie et de 25,000 fantassins. Ils attaquèrent l'ennemi dont ils firent un grand carnage. 1342. La marine espagnole répara glorieusement l'échec qu'elle avait éprouvé en détruisant la flotte des infidèles.

En 1344, les chrétiens, au siége d'Algésiras, firent usage, pour la première fois, de la poudre à canon. En 1348, la peste venue du Levant ravagea toute l'Espagne.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Isabelle et Ferdinand. — Chute de la puissance maure.

Nous sommes enfin parvenus à l'un des règnes les plus glorieux et les plus intéressants de l'Espagne.

La bataille de Toro, en affermissant Isabelle et Ferdinand leur fournit encore l'occasion de détruire le pouvoir anarchique des nobles. Mal inspirés, ces souverains établirent l'inquisition.

Ainsi, trois grands événements signalent ce règne mémorable : 1° la découverte du nouveau monde, en 1492, par Christophe Colomb, qui expira à Valladolid dans la disgrâce et dans l'oubli de ses longs et importants services; 2° la prise de Grenade et l'expulsion des musulmans de la péninsule; 3° l'inquisition, chose pénible à rappeler.

Dans les premières années du quinzième siècle, plus d'un million de juifs reçurent le baptême en Espagne pour se soustraire à l'inquisition. En 1483, le célèbre Torquemada fut nommé grand inquisiteur. Son nom est voué à l'exécration. Dans l'espace de dix-huit ans, 10,000 personnes furent livrées au feu, et 100,000 traînées aux galères. Instituée d'abord contre les juifs, l'inquisition fut ensuite appelée à sévir contre les Maures, puis contre les Espagnols eux-mêmes.

Établis depuis huit siècles en Espagne où ils avaient fondé de

Digitized by Google

puissants États, les Maures affaiblis par leurs divisions s'étaient laissé ravir toutes leurs conquêtes par les princes chrétiens, une seule restait debout, c'était Grenade, capitale d'un royaume qui commandait à 14 cités et à 97 places fortes. La ville de Grenade est placée dans un lieu si délicieux, que les Maures s'étaient persuadé que ce coin de terre si riant offrait l'image du paradis promis aux disciples les plus fervents de l'islamisme.

1482. — Muley-ben-assan parvint au trône et fit répondre à l'envoyé de Ferdinand qui le sommait de payer le prix du tribut annuel : Dites à votre maître que les Maures n'ont aujourd'hui pour toute monnaie que le tranchant de leurs cimeterres et la pointe de leurs lances. Dans plusieurs rencontres, le roi de Grenade fut battu, Muley est remplacé par Boabdil, celui-ci s'enferme dans Grenade, il accepte la capitulation qui lui est offerte par les époux rois (Ferdinand et Isabelle). Ferdinand vint camper aux portes de Grenade, résolu de terminer la guerre par la prise de cette ville.

Isabelle se rendit au camp où elle enflamma les Espagnols par sa grâce, ses manières et son ardent amour pour sa patrie et pour la religion catholique. Le siége durait depuis trois mois, et Grenade commençait à sentir les horreurs de la famine.

Un blocus vigoureux en interdisait les approches, une flotte espagnole croisait dans le détroit pour donner la chasse aux navires venant de l'Afrique. 25 novembre 1491, la capitulation portait que les hostilités seraient suspendues pendant soixante-dix jours à l'expiration desquels Grenade ouvrirait ses portes, que tous les chrétiens seraient mis en liberté sans payer de rançon, que les habitants ne livreraient que leur artillerie, que leurs maisons seraient respectées ainsi que leur culte. Mais les Maures continuèrent à subir les horreurs de la famine. En 1492, Boabdil quitta l'Alhambra, rendit la ville de Grenade où il fut remplacé par Ferdinand et Isabelle. En 1496, Boabdil abandonna le sol de l'Espagne pour se retirer à la cour du roi de Maroc; ainsi tomba, après huit cents ans, la domination des Arabes et des Maures dans la péninsule Ibérique.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Examen de l'état politique et social des Arabes pendant leur domination en Espagne, en regard de leur situation présente en Algérie, et expédition des chrétiens contre les Maures du nord de l'Afrique.

Le Souverain, comme Pontife, était investi de la double puissance du glaive et du sacerdoce. Tous les musulmans étaient soldats et assujettis à se rendre sous les drapeaux.

Il nous reste à considérer les travaux exécutés en Espagne par la race des pâtres sortis des déserts de l'Hyemen. La belle cathédrale de Cordoue n'est qu'une mosquée transformée aujourd'hui en école chrétienne. Les Arabes introduisirent en Espagne le riz, la canne à sucre, le mûrier, l'arbuste qui donne le coton ; ils introduisirent encore l'usage des silos, sortes de greniers souterrains destinés à conserver le grain ; aujourd'hui encore dans les provinces de Grenade et de Valence, les habitants ont conservé les traditions de la culture arabe. Ils eurent une foule de médecins célèbres, Avicennes, Averrhoës et Abucasis. Celui-ci fit la découverte de la lithotritie. Dans la chimie ils ont inventé l'alambic et découvert par là les alcalis, l'alcool, le kermès dont les noms arabes attestent l'origine. Dans son traité *de Alchimia*, c'est-à-dire la chimie par excellence, l'Arabe Geber,

Digitized by Google

au huitième siècle, enseigna la préparation de l'eau-forte ou acide nitrique, de l'eau régale, mélange chlorhydrique et azotique; il signala l'action dissolvante que l'eau-forte exerce sur les métaux et celle de l'eau régale sur l'or, sur l'argent et sur le soufre; il décrivit plusieurs composés chimiques, tels que la pierre infernale, le sublimé corrosif ou deuto chlorure de mercure, le précipité ou oxyde de mercure dans le neuvième siècle. L'Arabe Rhases découvrit la préparation de l'eau-de-vie et recommanda plusieurs préparations pharmaceutiques dont l'alcool est l'excipient.

Ils ont inventé l'algèbre, l'arithmétique et imaginé les chiffres dont le monde civilisé s'est empressé d'adopter l'usage. Peuple pasteur et inventeur de l'astronomie, ils étudièrent la marche des astres, ils ont doté le monde de l'œuvre appelée l'almanach, ils avaient des dictionnaires historiques, géographiques, des encyclopédies. Les Arabes avaient institué des colléges placés sous la direction des savants les plus renommés. Les académies de Cordoue, de Séville et de Grenade jouissaient de la plus brillante réputation; de toutes les sciences morales, la philosophie est celle qui passionna peut-être le plus vivement les Arabes; ils importèrent de la Chine l'invention du papier, introduit à Samarcande l'an 30 de l'hégire (649 de J.-C). Les Arabes empruntèrent aux Chinois l'usage de la poudre à canon.

Enfin de 1449 à 1503, Ferdinand et Isabelle, par l'organe de Ximenès, forcèrent les Maures d'embrasser sur-le-champ le catholicisme, ce qu'ils se hâtèrent de faire, sous peine d'être poursuivis criminellement. C'est à ces néophytes que l'on donna le nom de Morisques.

Isabelle expira le 26 novembre 1504.

Et Ferdinand le 21 janvier 1516.

De la mort de Ferdinand date la réunion de l'Espagne en un seul État.

Expéditions des chrétiens contre les Maures du nord de l'Afrique.

Alger : Les Espagnols en furent un instant les maîtres en 1510; mais ils en furent chassés par le fameux Barberousse

Digitized by Google

en 1516. En 1541, Charles-Quint y perdit une armée qu'il commandait en personne, tandis que la tempête détruisait sa flotte sous le commandement de l'amiral Doria.

Louis XIV la bombarda en 1682 et en 1683; les Anglais la bombardèrent en 1816: en 1830, l'infortuné roi Charles X arma contre Alger une expédition qui s'empara de la ville au commencement de juillet. Le trésor du dey montait à quarante-huit millions de francs.

Oran : entre les caps Falcon et Ferrat, fondée par les Maures chassés d'Espagne, cette ville d'Afrique fut prise par les Espagnols en 1515 par l'archevêque Ximenès (règne de Ferdinand et d'Isabelle), les Maures la reprirent en 1768; elle fut occupée par les Français en 1831.

Ceuta : à l'entrée du détroit de Gibraltar sur la côte d'Afrique (parties méditerranéennes), prise aux Maures par les Portugais en 1415; les Espagnols s'en emparèrent en 1580 et la possèdent encore aujourd'hui.

Tunis : août 1535. Suivi de 500 navires commandés par André Doria et chargés de 30,000 soldats aguerris, Charles-Quint débarqua à Tunis, remporta une bataille sanglante sur les Arabes. Le vainqueur ramena avec lui 10,000 chrétiens dont il avait brisé les fers.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Des Arabes tels que nous les trouvons au XIXe siècle dans le royaume d'Alger.

Les Arabes appartiennent à la famille sémitique, nom donné à une famille de langues parlées surtout par les peuples de l'Asie occidentale ; ils sont petits, maigres, basanés, très-sobres. Ils ont des passions que les lois humaines réprouvent et que la religion anathématise ; ils courent comme des cerfs, ne craignent ni le vent du désert, ni les neiges de la Kabilie ; ils bravent le soleil et la pluie. La dyssenterie et les fièvres d'accès n'ont pas de prise sur eux. Leur caractère est grave et vindicatif. Voleurs, ils sont toujours prêts à piller les caravanes du désert et du Soudan, et dans le Tell les cultivateurs. Les Arabes ont une vue perçante ; ils sont destinés par la nature à soutenir le grand éclat du soleil par suite d'une disposition particulière de leur membrane iris, bien qu'ils ne possèdent pas, à l'imitation des oiseaux de proie et même des oiseaux granivores, une membrane clignotante ; ils distinguent un homme à de telles distances, que les Européens peuvent à peine les apercevoir avec une lunette à longue vue. Le moindre bruit, surtout pendant la nuit, n'échappe pas à leur oreille. Leur haine contre les chrétiens est telle que

Digitized by Google

la crainte de la mort ne les empêche pas de se livrer à des assassinats sur tout ce qui appartient à la religion du Christ. Les Arabes les plus mâles ont une exhalaison ammoniacale qui saisit surtout les femmes européennes dont le genre nerveux est très-sensible, jusqu'à leur causer des affections hystériques : cette odeur, vous le savez, dépend surtout de la résorption de la liqueur séminale dans l'économie animale.

La sécrétion qui noircit la peau de l'Éthiopien est fournie par le foie, et de là elle se répand dans tout le corps. Cette sécrétion est aussi plus abondante dans l'Arabe, le Maure et le Kabile que chez l'Européen. Le caractère bilieux domine donc parmi les Arabes, ce qui les rend impétueux et irascibles. Les regards ardents du Kabile, sa physionomie sombre, son aspect ténébreux et farouche annoncent la férocité de son caractère, son cœur est dévoré du feu des passions, ses jambes et les parties inférieures sont sèches et leurs blessures se guérissent aisément ; leur imagination est inflammable.

L'inquiétude, l'indépendance de caractère, la disposition irascible, l'amour de la guerre et d'une liberté absolue se sont du reste fait observer de tout temps chez les montagnards à toutes les régions du globe, sans doute parce que les montagnes tamisent l'air de l'hydrogène qu'il contient en plus grande quantité dans les plaines. Ainsi, résistèrent pendant longtemps aux Romains les Samnites de l'Apennin, les hommes agrestes de l'Abruzze et de la Calabre. Les peuples de la Sierra-Morena soutinrent longtemps le débordement des Goths et des Sarrasins en Espagne. On connaît les efforts des Albanais, des Transylvains contre les armes victorieuses des Turcs.

Poursuivant toujours le cours de mes observations en Afrique, je dirai volontiers que les Arabes sont à la fois, tantôt myopes d'un œil et presbytes de l'autre, tantôt héméralopes du côté droit pour être nyctalopes du côté gauche ; ils sont nyctalopes ou clairvoyants de nuit comme les chats et les tigres, ce qui leur donne la faculté de voir presque aussi bien pendant la nuit que pendant le jour ; ils diffèrent en cela des héméralopes que leur vue ne

Digitized by Google

s'affaiblit pas à mesure que le soleil approche de l'horizon, comme je l'ai observé pendant mes voyages dans les régions tropicales. Dans les grandes comme dans les petites Antilles, sur le continent à la Vera-Cruz; après le coucher du soleil, la plus forte lumière artificielle ne peut jamais mettre le matelot en état de se conduire. Sa vue revient le lendemain matin et se fortifie depuis le lever du soleil jusqu'au moment où il a atteint sa plus grande élévation, après quoi elle décline de nouveau, et c'est pour lui le commencement de l'éclipse. Ce phénomène morbide est la conséquence de l'action délétère du serein ou de la pâle clarté de la lune, surtout quand celle-ci est dans son plein, sur la membrane rétine (expansion finale du nerf optique, 2e paire, siége de la vision) lorsque les matelots s'endorment pendant leur quart de nuit.

Les Arabes doivent à la nyctalopie la faculté de se diriger sur nos camps en rampant comme des serpents et en enlevant, pendant le sommeil de nos troupes si souvent harassées de fatigues, des armes, des vêtements et notamment des chevaux au piquet. Exilés de l'Espagne, les Arabes sont rentrés dans leur ignorance première et semblent avoir perdu jusqu'au plus léger souvenir du rôle qu'ils jouèrent dans la Péninsule dont ils furent les conquérants, les législateurs et les modèles. On ne trouve plus en eux les inventeurs des chiffres, de l'algèbre, de l'alchimie ou chimie par excellence; presque seuls au moyen âge (période historique depuis Constantin au cinquième siècle jusqu'au quinzième siècle, époque de la renaissance des lettres) ils avaient conservé les connaissances de l'antiquité et c'est en grande partie par eux qu'elles ont été transmises à l'Occident, ils sont tombés depuis longtemps dans leur ignorance première. Ajoutez à cela que l'apparition de Mahomet en 570 et en 622 de notre ère, en détruisant l'idolâtrie et le sabéisme ou cultes rendus au soleil, à la lune et aux étoiles, en a fait, comme de tous les musulmans, des ennemis sauvages et acharnés du nom chrétien.

Les femmes arabes et mauresques ont des traits assez régu-

Digitized by Google

liers, celles qui ne sortent pas de l'ombre du harem et des villes conservent un teint assez blanc. Elles sont même étiolées comme les plantes qui végètent dans l'obscurité. L'habitude de la circoncision qui se pratique dans la haute Égypte se pratique aussi quelquefois chez les mauresques à l'âge de 7 à 8 ans. Les femmes barbaresques sont souvent mères à 11 ans, aussi si leur jeunesse est courte et rapide, leur vieillesse est communément longue, *citius pubescunt, citius senescunt*. Toutefois, comme leur vieillesse est plus précoce que celle des Européennes, elle est moins vieillesse que la nôtre. Mais ces femmes nubiles de si bonne heure, perdent de bonne heure la faculté de concevoir. Ainsi, en Algérie on pourrait établir comme un fait que la puberté des femmes commence vers la dixième ou onzième année, mais qu'elles sont souvent frappées de stérilité à 30 ans. A peine sorties de l'enfance elles y deviennent mères. Mais semblables à ces fleurs hâtives que l'ardeur de l'été fait éclore et faner en un jour, elles perdent de bonne heure la faculté d'engendrer et passent presque subitement de leur aurore à leur déclin. Il en est de même des Arabes qui usent bientôt leur jeunesse. Ainsi, l'Algérie, à l'imitation des pays chauds, semble être le dépôt de la vieillesse prématurée du genre humain.

A Cadix, j'ai vu des filles devenir mères à l'âge de 12 et de 13 ans.

La corruption des mœurs est excessive en Algérie. On trouve parmi les femmes des tribades en assez grand nombre : celles-ci n'ont pas subi la circoncision. Ces habitudes sont très-communes dans leurs salles de bain. Il semble que ce soit le dédommagement des femmes soumises à la polygamie, sous les climats chauds. C'est ici, peut-être plus qu'en Europe, qu'un physiologiste pourrait dire :

« Les organes sexuels sont la racine et la base de la structure de la femme et le principe de sa vie réside tout entier dans ces organes et influe sur tout le reste de l'économie vivante. »

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

De l'influence de la religion dans le gouvernement des peuples.

Méhémet-Ali avait fait pendant plusieurs années des efforts inouïs pour retirer les Arabes de l'Égypte de l'ignorance dont nous parlions. A leur tête, il fut sur le point de détrôner le sultan de Constantinople en mai 1833 ; et en juillet 1840, sans une coalition européenne formée entre l'Angleterre, la Prusse, l'Autriche et la Russie, Méhémet-Ali devenait le maître du Bosphore. Cet homme, peu ordinaire, créa à Alexandrie et au Caire de nombreuses manufactures dont il s'appropria le monopole. Il fonda, à l'aide des chrétiens, mais des Français surtout, des écoles spéciales, militaire, politique, de médecine.

Voici le jugement de l'histoire : les efforts de Méhémet-Ali pour relever et civiliser l'Égypte lui assurent une grande place dans la postérité.

Les résultats qu'il a obtenus attestent une volonté énergique, une intelligence vraiment supérieure.

A ces deux dernières qualités, l'empereur Napoléon III ajoute celle de l'humanité et d'autres encore, et parmi celles-ci figurent en première ligne la modération dont Sa Majesté a fait un si bel

Digitized by Google

usage en s'arrêtant à temps en Crimée, mais surtout en Italie, où l'Europe à la solde de l'Angleterre, fut sur le point de se soulever contre nous comme en 1814. Mais Méhémet-Ali était né en Roumélie et par conséquent musulman ; ses sujets, ses soldats étaient musulmans comme lui. Sa Majesté Napoléon III au contraire est chrétien, la nation qu'il gouverne, son armée, ses administrateurs, son savant corps médical de terre et de mer, ses magistrats intègres, ses historiens et son clergé appartiennent à la Communion romaine. Donc, le fanatisme religieux, conjointement avec l'insalubrité de l'atmosphère sont les deux ennemis formidables, en présence desquels se trouvent les quelques malheureux colons que nous avons en Algérie ainsi que notre armée continentale.

Aussi, la colonisation de cette partie de l'Afrique par nos coreligionnaires est un problème dont la solution est tellement épineuse, malgré le mirage qui frappe nos hommes d'État, que je crois sincèrement à son impossibilité et que la meilleure politique de la France devrait la solliciter à ne s'occuper que de la gouverner militairement, laissant à quelques Espagnols et à quelques Maltais le soin de nous fournir des légumes, des crucifères, surtout (moutarde, choux, navets, raiforts), comme moyen prophylactique contre l'invasion du scorbut sur nos garnisons.

Pour qu'un souverain gouverne un peuple avec des chances de succès il faut que celui-ci appartienne à la religion dominante de ses États; un grand motif de haine de la part des Anglais contre les Stuarts, c'est que cette famille infortunée appartenait à la Communion romaine. Nous avons eu, nous aussi et malheureusement, nos guerres de religion, mais l'Angleterre a eu aussi les siennes. Nous étions aussi féroces contre nos honnêtes et industrieux protestants que les Anglais étaient injustement atroces contre les catholiques.

Voyez plutôt de nos jours cette Irlande affamée dont l'émigration aux États-Unis s'élève à plusieurs millions d'âmes. De même chez nous nos ancêtres n'ont-ils pas été les témoins de la fin déplorable d'un prince vertueux, de Henri IV assassiné par la main d'un fanatique : il y a quelques années, le mariage du duc

Digitized by Google

d'Orléans avec une princesse protestante douée des plus nobles qualités, n'a-t-il pas porté un coup mortel à cette auguste famille. Assurément, il n'y a pas de parallèle à établir entre l'empereur Napoléon III et le Méhémet-Ali, vice-roi d'Égypte, en passant outre le massacre des Mameluks au Caire par l'ordre de ce dernier, mais, si demain un nouveau Méhémet-Ali devenait dey d'Alger il obtiendrait ce que Sa Majesté Napoléon III n'obtiendra peut-être jamais, malgré la différence énorme qui existerait entre ces deux hommes qui serait tout en faveur de la France et pourquoi? La réponse en est facile et je vais vous la dire, puisque nos hommes d'État ne peuvent la deviner! Parce que le Méhémet-Ali en question appartiendrait à la religion de Mahomet et que Napoléon III est Empereur très-chrétien. Croyez-vous par hasard que la reine Victoria eût été jamais reine d'Angleterre si elle s'était posée comme très-catholique et fille aînée de l'Église romaine? détrompez-vous, son règne n'aurait pas duré un demi-lustre, il en serait de même en France si l'Empereur était calviniste ou luthérien, ou si la reine d'Espagne professait la religion juive, ou bien si l'empereur Alexandre II se démettait de sa prérogative de Souverain-Pontife. C'est le Calife du Nord. La famille royale de Saxe est catholique, et elle offre le seul exemple d'une famille régnante sur un peuple dont le luthéranisme est la religion dominante de l'État; et lorsque chez des peuples aussi avancés en civilisation la différence des religions joue un si grand rôle, vous voudriez vous célèbres hommes d'État de France et de Navarre, que cette influence religieuse fût réduite à néant chez des musulmans et offrir en mariage une française à un bédouin comme on accouple à Caen et à Valogne une jument normande avec un cheval arabe pur sang; et si les juifs de l'Algérie paraissent être pour vous, c'est qu'ils vous volent par l'usure et une foule de fraudes dans les transactions en se mettant, avec votre Code, à l'abri de la rigueur de vos lois. Autrefois, c'est-à-dire du temps de nos vertueux pères, les mauvaises natures peu nombreuses tremblaient devant les lois, aujourd'hui on n'attaque plus le Code de front, on le tourne

Digitized by Google

et si les assiégeants ne s'en rendent pas les maîtres, excepté en temps de république, c'est qu'à l'aide de leurs parallèles, de nouvelle invention, ils bravent sa mitraille. Ces attaques nous les voyons se reproduire dans les villes et dans les campagnes, et enfin il arrive aussi que les circonstances atténuantes, qui le sont maintes fois par abus de mots, sont autant de sacs en terre qui servent à faire des épaulements aux coupables. Si ces hommes avides et rampants (les juifs de l'Algérie) ont quelque sympathie c'est pour votre or et non pour vos personnes, car, en matière de religion, puisque ces spoliateurs nient la divinité du Christ, ils vous détestent autant que les Kabiles. Commencez-vous à me comprendre, messieurs les philanthropes? à Moscou, pendant l'évacuation de notre armée, de sinistre mémoire, ils dépassaient en cruauté les Russes et les Cosaques, ceux-ci ignorant que l'incendie de leur ville était la suite du consentement tacite de leur souverain avec Rostopchine. J'inviterai donc les gouverneurs de l'Algérie de ne jamais confier à un juif, à moins que celui-ci n'eût des antécédents honorables et bien constatés, la garde de leur trésor. Celui-ci, dans le cas contraire, serait peut-être dans le même cas que le fromage que l'on confierait à la garde d'un rat.

Que le gouvernement français daigne donc se rappeler que si le royaume de Grenade, surtout et sous les Maures, depuis le dixième siècle jusqu'en 1492, époque où il succomba pour ne plus se relever, s'était élevé à une haute prospérité par les sciences, par l'agriculture et surtout par l'industrie, c'est que les souverains étaient Maures et musulmans et de plus Califes, c'est-à-dire, qu'ils réunissaient le pouvoir temporel au pouvoir spirituel.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Nouvelles digressions : de la position sociale de l'homme et de son influence dans le monde.

Actuellement, parlons un peu de nous en famille et avouons que, malgré nos révolutions, nous ne pouvons tous être les enfants de Saturne, de Jupiter ou de Mars et cela sans allusion aucune; descendons quelques degrés de l'échelle et établissons, au milieu du menu peuple, une sellette sur laquelle M. Lasnaveres va s'asseoir : aussi, sans ergoter, sur la définition de ce que l'on désigne sous les noms de position sociale, entrons en matière.

En 1861 et en 1862, j'ai publié, à Paris et à mes frais, deux mémoires sur l'organisation militaire et défensive de Toulon, considérés par des hommes appartenant à des armes spéciales, comme des chefs-d'œuvre de stratégie. Un jour, un lieutenant général disait à un général, que pensez-vous des mémoires de M. Lasnaveres, chirurgien de la marine ? Voici, à peu près quelle fut sa réponse. J'estime, ajouta celui-ci, que ce sont des propositions pratiques exprimées avec la plus grande lucidité. Pour tant de peines et tant de veilles, je n'ai demandé ni bourse, ni demi-bourse, ni bureau de tabac, faveurs qui ne devraient

Digitized by Google

jamais être données qu'à des serviteurs amputés ou à des enfants ou à des veuves dont les maris auraient été tués sur le champ de bataille, et non à des veuves qui ne présenteraient d'autres titres que leur jeunesse, leurs charmes et surtout d'être très-aimables. Je n'ai demandé aucune récompense pécuniaire que j'aurais repoussée si elle m'avait été offerte en priant le Gouvernement de la faire servir à donner quelques médailles militaires de plus à nos soldats. Le chef de l'État, dans sa sollicitude bien connue pour l'armée, a eu une heureuse idée en créant cet ordre nouveau comme une juste rémunération pour tant de braves gens qui, pour l'honneur de leur régiment, se font mutiler ou tuer en criant vive l'Empereur, ce cri qui est inséparable de celui de vive la France. Ce qui me conduit naturellement à vous faire part du colloque suivant et de ses suites, interrompant, forcément et pour un instant, ce que j'avais à vous narrer sur la position sociale de l'homme.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

De la médaille militaire et de la décoration de la Légion d'honneur. Colloque entre un soldat vendéen et un caporal alsacien. Un mariage en perspective avec la fille d'un meunier. Conseils.

Une soirée, pendant une traversée sur mer, je prêtais mon attention à la conversation que tenaient deux soldats sur le pont d'un navire. Cette conversation je l'ai retenue et je vous la transmets. L'un d'eux, porteur de la médaille militaire, convalescent d'une fracture comminutive de l'humérus gauche, disait à son camarade : Quand je considère le capitaine de ma compagnie ou bien encore le commandant du bataillon, le premier avec sa large cicatrice au côté gauche du visage et le second avec ses trois doigts qui manquent à l'appel de sa main droite, blessés l'un et l'autre par des éclats d'obus, je m'incline devant leur décoration de la Légion d'honneur, mais il n'en est pas ainsi quand je rencontre certains bourgeois avec leur ruban rouge, bien que je ne nie pas qu'il ne doive y en avoir parmi eux qui aient acquis des droits à l'estime de Napoléon III et à celle de leurs concitoyens. Ce jour de fracas, nous marchions tous ensemble, il n'y avait que ceux dont les deux jambes avaient été emportées qui restaient immobiles sans se plaindre, baïonnette en avant, sans tirer un

Digitized by Google

coup de fusil, sur une batterie russe que nous enlevâmes à l'arme blanche ; heureusement pour nous, cette batterie n'était pas soutenue par de la cavalerie.

Ce fut à la suite de ce vigoureux coup de main que j'ai failli perdre mon bras sans l'expérience de notre excellent docteur, homme d'une expérience consommée, qui s'est opposé à l'amputation que l'on voulait me faire subir, l'os étant fracturé en étoile et laissant ainsi de nombreux séquestres à enlever plus tard.

Je vous l'avoue, Antoine (caporal aux voltigeurs), je suis fier de porter ma médaille militaire, qui n'est pas la médaille des pauvres en fait de patriotisme, soit dit en passant, mon ancien ; et bien que je sois né en Bretagne, qui fournit tant de vaillants soldats et des matelots qui soutiennent si bien la dignité du pavillon lorsqu'ils sont commandés par des hommes de cœur, je crie volontiers vive l'Empereur et vive mon chirurgien-major. Quant à vous, mon cher Antoine, vous êtes Alsacien et à ce titre touchez-moi donc dans la main, vous êtes mon cousin. Après quelques instants de repos, le blessé reprit ainsi :

Mon vertueux père, sur la tombe duquel je vais verser des larmes, le jour de la Toussaint en compagnie de mon bon oncle le curé du village, qui est en même temps le consolateur des malheureux, ah, oui des malheureux, car ils sont nombreux dans notre Bretagne, pauvre mais résignée. (Le peuple breton et le peuple vendéen sont les plus religieux et les plus honnêtes gens de France, sans compter qu'aucune autre province ne les surpasse ni en bravoure, ni en générosité.) Mon vertueux père, dis-je, était sergent dans l'infanterie de la vieille garde, il assistait au passage de la Bérésina après la retraite de Moscou en 1812 où il faillit perdre mille fois la vie, en y laissant un œil toutefois, mais ce fut l'œil gauche, me disait ce brave, ce qui lui permettait encore de viser les cosaques et les hulans. Funeste rivière, poursuivait-il, sur les rives de laquelle l'armée française laissa 20,000 prisonniers capturés par des ouragans de neige plutôt que par les Russes, presque tous sans armes, sans vêtements et nous mourant de faim, de froid et de soif, la neige nous gla-

Digitized by Google

çant les entrailles, et enfin 200 pièces de canon !! Mon père, dis-je, fut décoré à Paris chevalier de la Légion d'honneur ; à cette époque, ajoutait ce noble vieillard que ses cheveux blancs, ses blessures, sa figure martiale toute couturée et ses bontés recommandaient au respect de tout le village, Napoléon ne donnait des croix qu'à ceux qui avaient assisté au feu du bivouac ou au feu de l'ennemi et rarement à ceux qui ne connaissaient que le feu du soleil ou celui de leurs appartements. Toutefois, notre vieux sergent plaçait en dehors de ses exceptions et comme soldats de la sûreté publique, la magistrature, le clergé, les grands administrateurs et nos charitables sœurs hospitalières. Tenez, Antoine, dans ce temps-là, l'impression pénible que faisaient les haillons disparaissait devant le ruban rouge pour ne commander qu'une considération souvent affectueuse. En est-il ainsi aujourd'hui, pour ce ruban porté sur de beaux vêtements?... On trompe l'Empereur sur ce point comme sur tant d'autres. Qui sait, si, à sa mort, Dieu continuera de protéger la France, nous sommes bien corrompus : autrefois, bonne renommée valait mieux que ceinture dorée ; à cette heure c'est la ceinture dorée, souvent encadrée par des taches de boue, qui tient lieu de bonne renommée.

Dites donc, caporal, dormez-vous ?—Non, je vous écoute avec intérêt, si vous aviez quelque histoire à me raconter dans le genre de cette dernière, je vous accorderai volontiers toute mon attention, attendu que la nuit est bonne, la mer calme, et que notre coursier (le bateau à vapeur) paraîtrait avoir une bonne provision d'avoine dans l'estomac (charbon dans les soutes et dans les fourneaux), ce qui raccourcirait singulièrement nos étapes, s'il est vrai, comme l'annonçait un timonier, que nos étapes sont de 80 lieues par jour. Si Napoléon Ier avait pu avoir une pareille locomotive à son service, nul doute qu'il aurait passé en revue les cinq continents qui constituent la totalité de la terre. Je m'arrête, à vous de commencer de rechef; et le soldat reprit :

Vous connaissez l'histoire de mon père; voudriez-vous

Digitized by Google

apprendre celle de ma mère?—Pourquoi pas, ajouta l'Alsacien, puisque j'en ai une moi aussi qui m'affectionne tant. Aussi je ne vous dirai pas que j'économise mon prêt, sans mauvais calembour, pour acheter un jardin, mais bien pour lui envoyer quelque modeste secours à Colmar qu'elle habite, attendu que notre Alsace n'est pas bien riche non plus.

Le soldat :

Eh bien, mon père était Vendéen et ma mère Bretonne, c'était la religion et l'honneur qui s'unissaient à la vertu. Très-bien. Nous possédons une modeste habitation dans le Morbihan, trois vaches, trois hectares d'assez bonne terre, un excellent cheval pour le labour, un véritable ami de la maison ; nous sommes trois enfants dont je suis l'aîné.

A ces mots le caporal interrompit le soldat en lui disant : Il n'y a plus de droit d'aînesse. Un jour, mais qu'il n'arrive que bien tard, vous entrerez chacun en possession d'une vache et d'un hectare de terrain. Payez à vos frères et sœurs leur tiers de copossession de la maison. Soyez unis, ne plaidez jamais, car vous savez à qui les écailles vont de droit. N'imitez pas ces misérables qui, profitant de leur empire sur une femme dénaturée et faible, octogénaire parfois, leur dicterait tantôt une dénonciation calomnieuse en justice, à un juge de paix, par exemple, contre leur frère et sœur, dénonciation qu'ils feraient écrire par une main qui ne serait pas la leur, pour ne pas être accusés de captation ; tantôt pousseraient l'impudeur, après avoir allumé la guerre civile dans toute une famille, jusqu'à obtenir un testament favorable, le quart en sus, par exemple, au détriment des autres enfants, se faisant décerner dans ledit testament une apothéose, eux vivant, pour en imposer à une société qui, dans sa corruption, est loin de désapprouver ces sortes de rapt.

Toujours le caporal:

Votre septième année de service va sonner, vous aurez payé, ce jour-là, votre dette à l'Empereur et à la France, ne vous rengagez pas de nouveau. Votre père, l'honorable et vieux sergent de la vieille garde, était décoré de la Légion d'honneur, mais

Digitized by Google

ses services dataient de 1802, ce qui nous a rappelé la nomination de Napoléon comme premier consul à vie pour être proclamé empereur en 1804, enfin la création des seize cohortes de la Légion d'honneur.

Prenez bien soin de celle qui vous a donné le jour puisque, en vertueuse mère, elle aime également tous ses enfants ; épousez la riche et gentille meunière (fille unique) dont vous m'entreteniez l'avant-dernière nuit en entrant dans la mer de Marmara, et Dieu vous bénira. Mariez-vous sous le régime dotal bien stipulé; ne reconnaissez jamais ce que vous n'auriez pas reçu; repoussez cette mode moderne (ce droit aux acquêts) qui n'appartient dans les neuf dixièmes des cas qu'aux nécessiteux ou aux nécessiteuses; ce droit aux acquêts ne devant être un jour que le levain d'une série de chicanes entre le père ou la mère et ses enfants; élevez ces derniers dans la crainte du Seigneur et de l'amour de la patrie, assuré, par là, que vous serez de jouir de l'estime de la population de votre hameau.

Rappelez-vous que le cerveau de la femme contient 4 onces ou 120 grammes de substance en moins que celui de l'homme, aussi, est-elle moins apte aux opérations de l'entendement. Mais, d'autre part, son cervelet possède 120 grammes de substance en plus que celui de l'homme, en conséquence elle est femelle avant tout. Enfin, on a remarqué que les dents de sagesse ne sortent pas toujours chez la femme. Pendant leurs jeunes ans, les hommes ne voient en elles que les charmes physiques, mais lorsque le temps a tout fait disparaître et qu'on ne voit plus que leur cœur dans toute sa nudité, l'honnête homme bien souvent recule épouvanté!.... Que Dieu vous envoie une nombreuse lignée, par là vous aurez des bras qui vous viendront en aide pour cultiver vos champs en même temps que votre épouse, tyrannisée par ses enfants, songera moins à vous rendre la vie insupportable. Notre docteur, homme sévère et instruit, disait un jour devant plusieurs officiers qu'il ne reconnaissait dans la femme que trois aptitudes : celles de concevoir, d'en-

Digitized by Google

fanter et d'allaiter ses enfants. Peut-être aurait-elle la bosse des nombres.

Toutefois, mon ami, ne confiez jamais la garde de votre honneur, de votre dignité ou de votre fortune à une femme, et ne comptez que rarement sur sa reconnaissance. Elle a été créée avec un hachis des cervelles de la mule, du singe et du serpent. Elle tient de la mule par son entêtement et par son ingratitude, du singe par la méchanceté et du serpent par la ruse. Dans les premiers temps de la création, le serpent a séduit Ève, aujourd'hui, c'est elle qui surprendrait le serpent. Voulez-vous que je vous fasse part d'une observation que j'ai recueillie pendant un combat? Il y a, suivant moi, deux genres d'honneur parmi les hommes. Le premier est l'honneur inné, le second est l'honneur communiqué. Le premier est celui d'un capitaine qui marche à la tête d'une compagnie sur une batterie; l'honneur communiqué est représenté par la compagnie qui suit son capitaine, ce qui n'empêche pas le soldat d'avoir aussi son honneur inné à sa personne. Chez les femmes, l'honneur inné peut exister sans doute chez quelques-unes, et parmi elles nous citerions Véturie, Volumnie, Jeanne d'Arc, Marie-Stuart, Marie-Antoinette, l'impératrice Joséphine; quant à l'honneur communiqué, il n'est pas toujours facile de le leur faire accepter; voyez en effet, et assez souvent, l'insuccès d'un père sur sa fille, d'un mari sur sa femme, d'un oncle sur sa nièce, d'un frère vis-à-vis de sa sœur. Exemple : Un homme à l'état de célibat tient à ne rien devoir à personne, à peine est-il marié que sa femme combat cette idée en prétextant que c'est là une utopie; demandez plutôt aux marchands de soieries, de tableaux, de bijoux, de meubles, voire même à la modiste et à la blanchisseuse! Puisse le ciel, dans sa faveur insigne, vous faire mettre la main sur une femme façonnée par la main de Dieu et dont le Seigneur devient tous les jours plus avare.

— Mille fois merci, dit le soldat.

— Si mes tirades ne vous importunaient pas, je poursuivrai.

— Poursuivez.

Digitized by Google

Le caporal :

Vous m'avez confié que votre excellente mère avait encore quelques milliers de francs provenant d'une concession de terrain à une Compagnie des chemins de fer, cachés dans le fond d'une vieille jarre remplie de sarrasin ou de blé noir ? partant, le notaire nous offrait un bon placement à raison de 5 pour 100, mais il me semblait que celui-ci parlait en faveur de sa paroisse, attendu que les frais de l'acte devraient nécessairement lui incomber ! Eh bien, tant que M. Pempenhouet ne vous fera que de pareils sermons écoutez-les avec autant d'attention que ceux de M. Le Curet lorsqu'il vous exhorte à la tempérance ; et en effet, il faudra attribuer un jour à l'intempérance, qui règne sous la forme d'une épidémie parmi les Français, touchant ce vil métal qu'on appelle l'argent, toutes les catastrophes qui nous attendent : permettez-moi de vous répéter ce que l'industrie ne cesse de nous dire.

« Une grande partie des trésors de la France est enfouie de l'autre côté des Alpes et des Pyrénées, sans compter ce qui est à Tunis, à Constantinople, au Mexique et enfin en Autriche. Dans l'espace de trois ans nous avons prêté dix-sept cent millions à l'Italie et deux milliards de francs à l'Espagne, et la rente Italienne à raison de 7 pour 100 n'a été qu'une amorce trompeuse, ainsi que les chemins de fer. Aujourd'hui, c'est un peu tard il est vrai, le public français n'a plus la même confiance, financièrement parlant, dans le gouvernement italien, il n'a plus de confiance parce qu'il commence à comprendre que c'est lui qui se paye ses propres coupons au moyen de prêts nouveaux et incessants, parce que toutes les évaluations produites par les ministres italiens, au moment des emprunts, n'ont été qu'un tissu d'assertions hasardées et audacieuses, chaque fois démenties par les faits. L'Italie a prétendu construire en quatre ans, 7,000 kilomètres de chemins de fer qui, de vingt ans, ne seront pas aptes à payer par eux-mêmes le revenu de leurs obligations, d'où il faut tirer cette conclusion qu'ils sont fatalement attachés au sort si éphémère des finances italiennes, ainsi donc les

Digitized by Google

1700 millions qu'en trois ans nous avons prêté en Italie sont en péril manifeste et la petite bourgeoisie, si avide, se voit à la veille de perdre ses économies.

Comme le malade incurable qui change tous les mois son médecin, l'Italie prend chaque année un nouveau ministre des finances. Comme le malade aussi elle ne s'en trouve pas mieux. Le nouveau ministre Scialoja annonçait en janvier et sans sourciller le rétablissement de l'équilibre budgétaire, c'est ainsi que parlait M. Bastoggi en 1861 laissant un déficit de 425 millions, vint ensuite Minghetti qui se trouve en clôture d'exercice avec une perte de 400 millions. Enfin, disons que le déficit de 1865 serait de 307 millions. Le déficit italien est trois fois plus considérable que les déficits de l'Espagne, de l'Autriche et de la Russie. L'Italie n'a donc qu'un refuge, c'est l'emprunt à perpétuité, mais la perpétuité des emprunts implique forcément, à un moment donné, le refus du prêt et partant la banqueroute ; et jusqu'à ce jour, tout l'argent que nous avons envoyé en Italie a servi tout simplement à nous payer à nous-mêmes, l'intérêt des premiers prêts que nous avons consentis.

Sur le point des emprunts, la position de l'Angleterre est supérieure à la nôtre; depuis que nous nous engageons en Italie, en Espagne, en Turquie, l'Angleterre se dégage, par le fait c'est elle qui touche une bonne partie des capitaux que nous fournissons et la chute générale de nos fonds publics est occasionnée par les placements à l'étranger.

Ajoutez donc quelques hectares de plus à votre modeste manoir et adonnez-vous à l'éducation des bestiaux en cherchant à augmenter le nombre de vos juments poulinières qui, pour la Bretagne seulement, s'élève à près de 80,000.

Encore un conseil par contre-coup, camarade.

Il y a, dans ce moment, une grande plaie aux États-Unis d'Amérique ; ce sont les deux milliards de papier-monnaie tant dépréciés. Il y a de la monnaie de papier dans bien d'autres contrées, la Russie en est inondée, l'Autriche en a sa bonne part, bientôt viendra le tour de l'Italie. et même nos billets de banque

Digitized by Google

français et anglais, bien que basés sur la confiance publique, ont aussi pour effet d'accroître, d'une manière factice, la masse de la monnaie circulante. Ainsi, dans tout payement, exigez, autant que possible, d'être remboursé en or ou en argent, ceux-ci ne craignant ni les incendies, ni les rats, ni l'humidité, et de plus, dans les temps de révolution, ils vous fourniraient les moyens de pourvoir à votre subsistance et de vous diriger vers tel lieu où des septembriseurs ne pourraient vous atteindre.

Dans les États barbaresques, l'empire du Maroc, le royaume de Fez, ainsi que dans la Tunisie, les sultans de ces contrées, pour subvenir aux besoins de leur trésor, affaiblissent le titre de leur monnaie. Nous peuples chrétiens et civilisés, nous faisons mieux ou à peu près la même chose, nous respectons le titre de notre or, jusqu'à présent du moins, et celui de notre argent; mais comme ceux-ci nous manquent souvent, nous augmentons les billets de banque presque indéfiniment, c'est-à-dire que nous affaiblissons leur titre, nous altérons leur renommée. La création des billets de banque de 50 francs n'a fait plaisir à personne et le Gouvernement verrait la nation ne plus avoir la même confiance en lui si l'on frappait des billets de banque de 25 fr. Vous me répondrez peut-être qu'on s'y habituerait; mais la confiance est une chose tellement sacrée qu'il ne faut pas l'ébranler: on s'est incliné devant la soulte parce qu'on n'a pas pu faire autrement. Cela ne veut pas dire qu'on en soit satisfait: est-ce qu'on prélève une soulte sur un boulanger qui vous a fourni du pain? Ce titre (billets de banque) reste intact tant que la confiance ne pâlit pas, mais du moment que celle-ci s'ébranle, cette monnaie-papier n'a pas même la valeur du cuivre, du mercure et de l'étain; elle ressemble à la monnaie des sultans du Maroc, du Fez et de la Tunisie, c'est-à-dire qu'elle n'a plus de valeur et par conséquent plus de cours. Si nous l'osions, peut-être qu'un grand nombre d'entre nous deviendraient alchimistes comme par les temps passés. Ainsi, sous Henri VI, roi d'Angleterre, et avec son consentement, les alchimistes frappaient de la fausse monnaie. Cet or sophistiqué consistait en un amalgame de cuivre

Digitized by Google

(sulfate de cuivre) que l'on mettait dans un creuset de fer que l'on mélangeait avec du mercure en formant ainsi un amalgame épais. Cet amalgame très-malléable, et qui recevait aisément l'action du balancier, offrait la couleur jaune et brillante de l'or, seulement la densité différait notablement de celle de ce métal.

La femme de l'empereur Sigismond préparait et vendait à ses sujets l'alliage d'arsenic et de cuivre comme de l'argent, de cuivre et d'argent comme de l'or pur. En France, c'est sous le règne des rois Philippe de Valois, Jean et Philippe le Bel que les monnaies furent singulièrement altérées.

L'or et l'argent ayant conservé leur valeur intrinsèque jouissent au contraire d'une grande considération, même auprès des ministres, des ambassadeurs, des sénateurs, des députés, des marquis et des comtes qui se hâteraient, en cas de nécessité, de leur adresser des demandes en terminant ainsi leur supplique :

Veuillez agréer, messieurs les métaux, l'assurance de notre considération la plus distinguée, et peut-être suivant l'urgence :

Nous sommes vos très-humbles et très-obéissants serviteurs; car de tout temps, l'or et l'argent ont constitué une aristocratie à nulle autre pareille; en Turquie ils ont presque autant de pouvoir que les califes.

Adieu, bonne nuit.

On peut ajouter comme corollaire des renseignements authentiques sur la production réelle de l'or et de l'argent, et je vous demande la permission de vous exposer ce qui se rattache à la question du numéraire au moyen de l'excellente statistique qui va suivre, et qui probablement nous vient de la grande chambre de commerce de Londres,

	OR. Millions sterl.	ARGENT. Millions sterl.
1849	21	14
1850	23	15
1851	26	16
1852	39	16
1853	41	16
1854	36	15

Digitized by Google

	OR. Millions sterl.	ARGENT. Millions sterl.
1855	37	15
1856	38	16
1857	37	16
1858	36	17
1859	35	17
1860	34	17
1861	33	18
1862	33	18
1863	32	18
1864	33	19
1865	33	19
	567	282

En réunissant ces deux métaux, nous trouvons que la production en or et en argent s'élève à 849 millions sterling ou 21,255,000,000 de francs et cela dans une période de dix-sept années. Ce qui frappe tout d'abord, c'est le rapport des deux métaux, l'or étant à l'argent comme 2 sont à 1, ensuite c'est la diminution successive de l'or, l'augmentation constante de l'argent dans le chiffre de la production annuelle.

« Cette disparité tend à s'accroître incessamment par l'extension donnée au travail des mines d'argent au Mexique. Entièrement pacifié, ce qui n'est pas prêt d'arriver à cause du voisinage des États-Unis, ce riche pays doit doubler, tripler même ses extractions en peu d'années. Si donc, les gîtes d'or plus ou moins épuisés de la Californie et de l'Australie suivaient une marche décroissante, la balance se trouverait rétablie par un rendement plus élevé du métal d'argent. L'Europe peut donc compter pendant longtemps encore sur une importation annuelle d'un milliard de francs et avec cette quantité énorme de numéraire beaucoup d'individus n'en sont que plus pauvres. Il y a quelques années, on eût donné avec empressement une somme de 68 francs pour recevoir un revenu annuel de 3 francs, soit environ 4 1/2 pour 100; aujourd'hui, les exigences du public sont devenues beaucoup plus grandes pour plusieurs motifs : d'abord, on s'autorise de petites économies pour s'abandonner à de

Digitized by Google

grandes prodigalités touchant l'ameublement et les vêtements de femmes surtout qui deviennent d'une exigence intolérable. L'existence est de plus en plus coûteuse, tout a augmenté, les loyers, le prix des denrées, celui des services, celui des impôts; des ruines innombrables se sont produites dans les fortunes mobilières, et chacun a d'énormes pertes à réparer. On conçoit donc qu'en présence de ce désastre et des difficultés toujours croissantes de la vie matérielle, le public éprouve le plus ardent besoin de faire fructifier les faibles épargnes qu'il a conservées. Or un revenu de 4 1/2, même avec la garantie de l'État, est évidemment insuffisant, ce qui sollicite les détenteurs en question à se précipiter tête baissée dans l'inconnu; c'est en partie à cela qu'il faut attribuer le peu de numéraire qu'il y a en France et, malheureusement, la surabondance des billets de banque. »

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Reprise de la position sociale de l'homme.

Je disais donc, il y a un instant, que nous ne pouvions tous être les enfants de Saturne, de Jupiter ou de Mars, que le menu peuple pouvait être comparé aux grains de sable du désert ou à ces myriades d'étoiles, les nébuleuses, que nous apercevons au firmament. Exemple : Si, au lieu d'appartenir au corps des chirurgiens entretenus de la marine, qui fournit des étoiles qui sont loin d'appartenir à la classe des nébuleuses, j'avais été capitaine de vaisseau en activité de service ou colonel du génie, croiriez-vous que les publications de mes deux mémoires sur l'organisation militaire et défensive de Toulon, imprimés à Paris en 1861 et en 1862, eussent été volontairement oubliés ? Détrompez-vous : dans le premier cas, le conseil de l'Amirauté aurait demandé pour moi Lasnaveres le grade de contre-amiral en y joignant une petite confortable préfecture maritime comme celle de Rochefort, ou bien encore celle du port de Lorient. Quittons cette arme pour en prendre une autre. Me voici colonel du génie, précédé et entouré d'une grande clarté, toujours en compagnie de mes deux mémoires et aujourd'hui d'un troisième qui devrait

Digitized by Google

faire comprendre aux aveugles et aux sourds-muets que la colonisation de l'Algérie par des chrétiens est une théorie qui va nous conduire à un nouveau naufrage sur cet important sujet. Ces mémoires, dis-je, m'ayant porté bonheur comme capitaine de vaisseau, j'aurais dû m'attendre à recevoir mon brevet de général dans le génie, à être surnommé le Tolleben de France et de Navarre, inspecteur des fortifications de Toulon avec profusion de frais de vacation, président de quelque commission extraordinaire, car, par le temps qui court, si l'on s'estime heureux d'être membre ou président d'une commission, on regarde comme une félicité encore bien plus grande les groupes qui y sont attachés. Mais ce n'est pas tout : cette mission terminée, on en aurait créé une autre me concernant, celle par exemple de veiller à la transformation des armes de l'infanterie afin d'avoir, à l'imitation des Prussiens, des fusils qui ne se chargeraient que par la culasse, vu la rapidité du tir pendant le siége des fortifications de Dupel. Ce qui nous rappelle la spoliation arrêtée depuis longtemps de ce malheureux Danemark, l'Angleterre restant en compagnie de son machiavélisme, l'arme au bras, espérant nous voir prendre fait et cause pour nos anciens alliés, en profitant de cette occasion pourallumer contre nous une conflagration générale, si, à la suite de nos succès, contre les Prussiens surtout, nous avions demandé, comme une compensation pour nos sacrifices, les limites du Rhin et la restitution au roi de Saxe des deux cinquièmes de ses États qui lui avaient été enlevés par le fameux traité de Vienne. La politique de l'Angleterre est de rendre la Prusse de plus en plus prépondérante et la politique de la France est de l'amoindrir. C'est donc là que nous attendait notre intime ami lord Palmerston. Direz-vous encore que je suis un visionnaire ?

Revenons à notre sujet.

Quelle était donc la récompense à laquelle vous prétendiez ? m'objecterez-vous. Elle était modeste ; la voici : 1° d'être nommé officier de la Légion d'honneur en tête du *Moniteur* en donnant connaissance du motif qui me faisait décerner ce titre ; 2° d'être

Digitized by Google

porté à l'ordre du jour des armées de terre et de mer ; ensuite, comme dédommagement de mes frais d'impression, de recevoir la somme de 100,000 fr. en priant le ministre de la guerre de vouloir bien les accepter pour qu'ils fussent distribués à ces quelques honorables débris des serviteurs du premier empire, depuis le grade de capitaine jusqu'à celui de simple soldat ; et en cas de refus, car il faut tout prévoir dans le monde même en cherchant à faire du bien, de les offrir à la Faculté de médecine de Paris avec prière de les faire servir aux dépenses que nécessiteront la construction du nouvel Hôtel-Dieu.

Si vous me répondiez qu'il n'y a pas de microscope qui grossisse autant les objets que la membrane rétine d'un homme qui se contemple lui-même, je vous répliquerais : Nommez une commission d'hommes compétents et, à moins qu'ils ne fussent égarés par un faux amour-propre ou par la cécité, tous vous affirmeraient que mes demandes sont bien modestes en présence de conseils ayant pour but de sauver de la destruction, par les Anglais, notre flotte et, nos arsenaux de Toulon; car vous êtes toujours, comme je vous l'ai reproché dans mon deuxième mémoire (Paris, 1862) l'arme au bras en compagnie de quelques cartouches dans vos gibernes pour repousser l'attaque d'une escadre anglaise contre notre cinquième préfecture maritime. J'oubliais de mentionner les huit pièces de canon que vous avez installées auprès du Lazareth et qui n'ont pas pu nous garantir de l'invasion du choléra.

Ainsi, ce tout, intelligence, indépendance et bien-être, je voulais le consacrer aux intérêts de la nation et à la gloire du règne de Napoléon III ; en effet, mon projet était de parcourir nos côtes de la Méditerranée, de l'Océan, de la Manche et de l'entrée de la mer du Nord, depuis Nice jusqu'à Dunkerque, de visiter et de stationner dans les havres et les rades, mais particulièrement dans nos cinq ports de guerre, et de faire pour ceux-ci ce que j'avais fait pour Toulon.

A ce propos, autorisez-moi à vous demander quelles sont vos intentions ? Voulez-vous rester à Toulon ou transporter vos pé-

Digitized by Google

nates ailleurs, dans l'étang de Berre, par exemple, car vous êtes sous l'influence d'une mobilité déplorable en quoi que ce soit, dans la pensée que votre escadre y serait mieux en sûreté en temps de guerre contre les tentatives des flottes de la grande Bretagne venues de Mahon, de Gibraltar et de Malte.

Par la temporisation, Fabius s'est rendu le maître d'Annibal; mais par la temporisation et le mauvais vouloir dans l'exécution de mes plans, vous livrerez un jour votre flotte sans défense à un ennemi actif, d'une intelligence supérieure, entreprenant, et dont la rapidité des mouvements l'a toujours emporté sur la lenteur et sur l'incertitude des vôtres.

Puisque vous le voulez, partons donc pour le port de Bouc et, à titre de pilote lamaneur, permettez-moi de vous donner la route à suivre et, à l'imitation des pilotes de Plymouth et de Porsmouth, de prendre le commandement de la barque. Timonier, pour le moment mettez la barre au vent et laissez porter, pour prendre plus tard les amures à tribord en entrant dans le port de Bouc. Mettez le cap à l'ouest quart nord-ouest, le vent étant à l'est grand frais; maître d'équipage, faites servir, le navire est supposé en panne par le travers des Fourmis (danger); carguez la grand'voile, brassez-carré partout, doublez et appuyez les bras solidement, laissez la brigantine sur ses cargues, que la vigie de l'avant veille bien l'Esquignade (danger qui ne veille pas toujours situé à deux lieues environ de la côte, au sud de la Ciotat et de Cassis). Il est sous-entendu que nous conservons les huniers, les perroquets, la misaine et le petit foc. Que cette route et que cette voiture ne vous étonnent pas, messieurs, attendu que si l'on me chargeait de ramener *la Bretagne* (vaisseau à vapeur de 120 canons) de Toulon à Brest, son port de construction, je promettrais à l'Empereur, étant muni d'un bon neptune, de ne laisser les ossements du navire dont Sa Majesté m'aurait confiée le commandement ni en rade de Brest, ni sur le cap Spartel (côte d'Afrique dans le Maroc, forme l'entrée sud du détroit de Gibraltar en venant de l'Océan), ni sur l'île de Sein (île très-petite de l'Atlantique sur la côte du Finistère entre Brest et Lorient, à

Digitized by Google

une lieue du continent), ayant couru moi-même quelque danger en face des Barbes de Chat et de la baie des Trépassés, dans le raz de Sein, ni de confondre les Casquets avec l'île d'Ouessant, ce qui annoncerait une erreur très-grande dans ma route ou dans mon estime. Ce cas s'est présenté, mais d'affourcher ladite Bretagne nord-est et sud-ouest en face de la Ninon avec deux touées de 80 brasses chacune, sans compter sur l'ancre d'espérance, défiant ainsi le sud-ouest le plus goudronné de la Manche. Bien plus, c'est que, dans un combat, si j'avais un pareil navire sous les pieds avec un équipage breton ou vendéen, je crois que mon matelot de l'avant comme mon matelot de l'arrière ne seraient peut-être pas mutilés en vain par des vaisseaux ennemis. A Paris, et malheureusement ailleurs, où l'on est marin à peu près comme on l'est à Pekin, on ignore que le succès d'un grand combat naval est plutôt dû à l'expérience et au courage de chaque capitaine de vaisseau qu'aux ordres donnés par un amiral, les signaux de celui-ci étant dévorés par d'épais nuages de fumée qui subsistent encore assez longtemps après la cessation du tir. Ce qui a trait à la capacité des capitaines de vaisseau est tellement vrai, que le conseil de l'Amirauté de Londres a eu la main forcée pour autoriser un amiral en chef, mais reconnu comme d'un mérite supérieur, à n'avoir dans sa division que des hommes de son choix; mais ce qui convient à l'Angleterre ne saurait avoir son application en France, et ce pour des motifs qu'un souverain, un ministre auraient seuls le droit d'émettre.

A cette heure, on parle beaucoup à Paris de creuser un canal qui relierait la mer, en passant par Bouc et les Martigues, à l'étang de Berre. J'ai, dans le temps, planté ma tente dans ce pays, qui a été le sujet de quelques réflexions de ma part. Il est plat et par cette considération il prêterait facilement au creusement d'un canal auquel il conviendrait de donner une largeur d'environ un kilomètre. Mais je ferai remarquer, sans être entièrement hostile à cette idée, que l'étang de Berre, malgré son vaste périmètre qui comprend les bains de Saint-Chamans, de Vaine, de Marcignane et de Balmon, n'a, dans ses environs, de l'eau

Digitized by Google

potable qu'en bien faible quantité, et que l'air y est malsain malgré le vent d'ouest ou mistral qui le fouette dans sa plus grande longueur, c'est à-dire de l'est à l'ouest; et cette remarque, qui se rattache à l'insalubrité de l'atmosphère comme à la pénurie de l'eau potable, est de la plus haute importance lorsqu'un gouvernement veut tenir une escadre en réserve, appelée, par un coup de télégraphe, à appareiller immédiatement en temps de guerre pour une expédition sérieuse. En effet, il faut, avant tout, à cette flotte un air et de l'eau qui tiennent en suspension de l'oxygène et beaucoup d'oxygène, ce gaz, conjointement avec l'électricité, étant les principaux agents de la vie et les plus grands ennemis des épidémies.

C'est à l'absence de l'oxygène dans les eaux des Alpes qu'il faut attribuer les mauvaises digestions et le goître, et à l'embouchure du Gange, conjointement avec des effluves pestilentiels, le choléra endémique et les fièvres putrides; ensuite, et ici que votre attention ne se détende pas, les atterrages du port de Bouc, car c'est par là qu'il faudra entrer tribord amures les vents étant à l'est grand frais, et bâbord amures avec le mistral pour parvenir à l'étang de Berre. Ses atterrages, dis-je, sont d'autant plus dangereux que l'embouchure du Rhône vomit des bancs de sable, même à une grande distance de terre, et que, tous les ans, des navires de commerce, avec une légère erreur dans leur route, due quelquefois à l'influence des courants, s'y ensablent avec leur cargaison pour ne plus se relever. Quelle perte pour l'Etat si le vaisseau *le Solferino* ou la frégate *la Normandie* faisaient leur souille sur un banc hors de vue? Monsieur Lasnaveres, d'où vous vient donc cet amour pour le clocher de Toulon? Auriez-vous quelque immeuble à vendre au Gouvernement? car, dans votre pays surtout, on aime beaucoup à vendre au gouvernement. C'est que, messieurs les ministres, sénateurs et députés, tout autour de ce clocher qu'on appelle Toulon, qui malheureusement nous rappelle des époques sinistres, sont groupées des nappes d'eau, darses et rade où stationnent les flottes militaires de l'Empereur, ainsi que les approvisionnements et les ateliers de répa-

Digitized by Google

ration pour son escadre de la Méditerranée; ajoutez à cela des aiguades remarquables par leurs bonnes qualités pour cuire les légumes, fondre rapidement le savon, favoriser les digestions, ainsi qu'un air salubre même pendant les plus grandes chaleurs de l'été.

Dans une affaire d'intérêt national, tout égoïsme doit être sévèrement banni; ce qui m'invite à vous faire part de mes nouvelles réflexions.

En cas de guerre contre nous, l'Angleterre aurait peut-être quelque peine à détacher de notre alliance la marine italienne sous le sceptre de Victor-Emmanuel et celle de l'Espagne; mais en serait-il de même pour les autres puissances maritimes? Sur ce point, le Danemark ne compte plus et la Suède fort peu; mais en revanche, dans le fond de la Baltique, sur les bords de la Neva, comme sur le littoral de la Finlande, la Russie construit avec activité des navires de guerre dans le style moderne. Du consentement tacite de l'Angleterre, la Prusse possède le port de Kiel, et son gouvernement fait exécuter des travaux préparatoires pour la construction d'un canal entre la mer du Nord et la Baltique à travers le Holstein et le Sleswig. La France aurait donc, en cas de conflit avec ses voisins d'outre-Manche, non-seulement à compter avec la marine anglaise, mais encore avec la marine allemande représentée dans la Méditerranée par la marine autrichienne (Venise et les côtes de l'Adriatique) et dans la mer du Nord par la marine prussienne sortant du port de Kiel, installée à l'anglaise, ce qui est synonyme de perfection, avec sa sévérité, son patriotisme et son obéissance. La Prusse dont la force, grâce à ses envahissements successifs chaudement favorisés par l'Angleterre, ne peut être méconnue dans le règlement des affaires qui s'agitent sur la terre ferme, voudrait aussi peser de son poids sur la surface des mers, et, sur ce point, elle brûle depuis longtemps de s'unir à l'Angleterre contre nous.

En conséquence, Cherbourg dans la Manche et Dunkerque à l'entrée de la mer du Nord mériteraient, autant que Toulon, la sollicitude empressée de notre Gouvernement, sans oublier toutefois les ports d'une importance inférieure.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE X.

De l'obstination à ne pas vouloir accepter d'utiles avis; leurs conséquences désastreuses sur un grand souverain et sur une nation puissante. Chute de Napoléon Ier et démembrement de la France.

En réfléchissant sur la froideur de la France vis-à-vis tant de conseils utiles que je ne cesse de lui prodiguer, je me demande ce qu'il a dû se passer d'affreux, je ne dirai pas dans Bernadotte, qui fut le type de la plus noire ingratitute, mais dans l'âme de Moreau. Moreau fut un des plus grands généraux de la République; après avoir battu l'archiduc Charles, il se vit bientôt contraint de s'arrêter devant des forces supérieures et effectua cette belle retraite qui suffirait pour immortaliser son nom. Il sauva l'armée à Novi après la mort de Joubert.

Toutefois, j'éprouve quelque adoucissement à mes revers, mes chers concitoyens, et je puis ajouter avec une considération respectueuse, messieurs les ministres, en songeant qu'avant moi, de plus puissants que moi (le prince Jérôme, par exemple) qui aimaient la France, eux aussi, n'ont pas toujours été heureux vis-à-vis de leur Gouvernement. Nous aurions tous voulu rencontrer un Coriolan moderne, désarmé par les larmes d'une Véturie et d'une Volumnie, dans le général Moreau tué le 26 août 1813, à

Digitized by Google

la bataille de Dresde. Nous aurions tous souhaité que ce dernier n'eût jamais été lié ni à un Pichegru, ni à un Cadoudal, ni intimement lié à la personne de l'Empereur Alexandre, bien que celui-ci ait été le plus généreux de nos ennemis. Après la victoire de Hohenlinden remportée par Moreau, que s'est-il donc passé de terrible entre lui et le premier consul?

D'autre part, on affirme qu'en 1808, un homme de bien, d'une haute perspicacité, appartenant aux sommités politiques, fut éconduit par le chef de l'État pour avoir observé à Sa Majesté que la guerre qu'il allait entreprendre contre l'Espagne, son alliée fidèle jusqu'au fanatisme, lui serait funeste, n'osant pas lui dire qu'elle serait affreusement injuste. Il en fut à peu près de même en 1812 pour les généraux qui proposaient à Napoléon Ier, lorsqu'il en était temps encore, d'établir ses quartiers d'hiver en Pologne, au lieu d'attendre la réponse d'Alexandre qui se traduisit par les incendies du Kremlin et de Moscou par Ropstochine, avec le consentement tacite du czar, par la famine et par des ouragans de neige qui servirent de linceuls à tant de Français.

Malgré les conseils de M. de Caulaincourt, duc de Vicence, et avant l'affaire de Dresde, Napoléon refusait d'accepter la paix glorieuse qui lui était offerte par Alexandre Ier, empereur et généralissime des armées coalisées de l'Autriche, de la Russie et de la Prusse. Je ne parlerai pas de l'entrevue de Tilsit en 1807; aujourd'hui, comme toujours, le nom de Leipsick ne nous rappellerait pas une date funeste, 18 et 19 octobre 1813. Le Rhin et la Belgique reconnaîtraient Napoléon III comme leur souverain légitime devant Dieu et devant les nations. La Savoie aurait continué à faire partie de la France, nous n'aurions pas sur les bras ces deux énormes fardeaux qu'on appelle l'Italie et le pape. Le roi de Saxe, Frédéric-Auguste III, n'aurait pas combattu, le 26 et le 27 août 1813, à nos côtés, sous les murs de sa capitale, témoin douloureux de la défection de ses 14,000 soldats à lui. La Prusse ne posséderait pas les deux cinquièmes de ses États que le congrès de Vienne lui donna par la

Digitized by Google

volonté expresse de cette hideuse Angleterre; notre pauvre France ne continuerait pas à gémir sur son démembrement, et Napoléon Ier, au lieu de finir ses jours presque esclave sur le rocher de Sainte-Hélène, serait mort à Paris avec le titre glorieux d'Empereur des Français et de père vénéré de la patrie.

Il en fut de même pour le sort des avertissements salutaires consignés dans la mémorable lettre du prince Jérôme, roi de Wesphalie, 5 décembre 1811, à son frère Napoléon, Empereur, touchant la situation des esprits en Allemagne contre la France, conseils qui, pour n'avoir pas été écoutés, amenèrent les cyclones de 1812, 1813, 1814, et finirent par la bataille de Saint-Jean ou de Waterloo, le 18 juin 1815, qui décida de la chute définitive du régime impérial.

Il paraîtrait que l'ingratitude est une infirmité attachée à l'espèce humaine, et dont nous trouvons en conséquence des exemples partout où il y a des hommes; aussi, à l'appui de mon assertion, veuillez me permettre de vous rappeler quelque nouvelles citations.

Sous le règne de Ferdinand et d'Isabelle, le 20 mai 1506, mourut à Valladolid, dans l'oubli, le célèbre Christophe Colomb; comme récompense, son corps fut transporté à Saint-Domingue et placé dans la grande chapelle de la cathédrale de cette ville.

En 1517, sous l'empereur Charles-Quint, finit à Roya (Espagne), dans la disgrâce, le fameux Ximénès, archevêque de Tolède, qui, à la tête de l'armée espagnole, s'était emparé de la ville d'Oran en 1509. Un historien assure qu'il a été empoisonné.

Galilée, pour avoir publié à Florence un ouvrage dans lequel il exposait le mouvement de la terre et l'immobilité du soleil, se vit, en 1663, dénoncé au tribunal de l'inquisition de Rome. Il fut condamné, à l'âge de soixante-dix ans, d'abjurer à genoux ses interprétations. On lui donna pour prison le logement d'un des officiers du tribunal du saint-office. Il perdit la vue à l'âge de soixante et onze ans et mourut quatre ans après.

Homère (neuf siècles avant J.-C.) ayant conçu le projet de

Digitized by Google

l'*Iliade*, voyagea pour acquérir par lui-même la connaissance des hommes et des lieux. Mal accueilli par ses compatriotes à son retour, il abandonna son ingrate patrie et alla s'établir à Chios, où il ouvrit une école. Dans sa vieillesse il devint aveugle, tomba dans l'indigence, et se vit réduit à errer de ville en ville, récitant ses vers et mendiant son pain, chantant en dialecte ionien, tantôt les effets de la colère d'Achille et les malheurs des Grecs au siége de Troye dont la prise remonte à douze siècles avant Jésus-Christ, et tantôt débitant au coin d'une rue son *Odyssée*, c'est-à-dire les voyages d'Ulysse et le retour de ce prince dans le royaume d'Ithaque Enfin, il mourut dans la plus affreuse pauvreté dans la petite île d'Ilos, une des Cyclades.

En 1802, à Paris, Fulton fit inutilement ses essais sur un nouveau mode de navigation. Il fut éconduit à peu près comme un visionnaire. Nous apprécions en ce moment les résultats de ce prétendu extravagant sur la locomotion tant sur terre que sur mer, les grands lacs, les mers intérieures, la mer Noire et la mer Caspienne, par exemple, ainsi que sur l'industrie.

Enfin, nous connaissons tous les services rendus à la France par Jeanne d'Arc, et comment, considérée comme sorcière, elle fut brûlée vive à Rouen le 30 mai 1431.

Pour mon compte à moi, Lasnaveres, et rappelez vous-bien ceci, je suis à peu près sûr de ne pas finir aussi tristement que la bergère d'Orléans ; mais ce dont je suis assuré, c'est que vos arsenaux et votre flotte de Toulon seront brûlés par une escadre anglaise, peut-être en plein jour, six mois après une déclaration de guerre entre la France et l'Angleterre, à moins que vous ne vous décidiez, et ceci ne s'adresse pas aux raccommodeurs de faïence, à déposer un entêtement déplorable, et que vous ne cessiez de regarder comme une insulte, mais bien comme un grand acte d'intérêt national, tout ce qu'il y a de vrai dans mes deux mémoires publiés à Paris en 1861 et en 1862 sur l'organisation militaire et défensive de Toulon, et qu'enfin vous vous mettiez à l'œuvre ; tout comme je vous prédis une déroute complète plus ou moins prochaine dans l'exécution de vos

Digitized by Google

plans insensés et relatifs à l'Algérie. Lisez et relisez bien attentivement le contenu de ce troisième mémoire, et vous vous convaincrez que vos idées sont obligées de baisser pavillon devant les remontrances énergiques d'un citoyen que l'on pourrait dire ne pas être de ce siècle, à qui il ne manquerait, pour jouir d'une grande considération, pour être écouté et pour être comblé de faveurs, que d'être le fils de Jupiter, de Saturne ou de Mars, et vous dites que si vous vous maintenez, vous le devez à la haute protection que vous accordez aux principes de 1789. Vous n'êtes pas conséquents avec vous-mêmes.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Coalition formée entre le luxe, l'orgueil, l'audace et la mauvaise foi, contre la société française : remèdes : les filles mères.

Aujourd'hui, ô mon Dieu, qui sait ce que vous nous réservez comme châtiment en présence de tant de faux croyants qui salissent vos temples en se nantissant du manteau de l'hypocrisie, se mettent à genoux devant un bénitier, font le signe de la croix, disent un acte de contrition, sortent ensuite pour commettre avec une impudeur révoltante de nouveaux actes de mauvaise foi vis-à-vis de leurs semblables, et applaudiraient à une seconde révocation de l'édit de Nantes ; d'un luxe effréné de cette insigne déloyauté que l'on rencontre dans les transactions, de l'usure, de l'audace des mécréants qui jettent à la face des gens de bien qu'ils recontreraient, si l'occasion s'en présentait, d'avoir de puissants amis dans l'application des circonstances atténuantes qui subissent tant de transformations, et dont le célèbre procureur général Dupin aurait voulu priver tous les coupables en récidive, d'une société qui est sous l'empire de cette contagion de lucres illicites, d'âpres convoitises, d'insatiables besoins qui gagne et qui dévore cette époque ; de cette lassitude qu'on paraît éprouver en présence d'une vertu qui ne se serait jamais mise en défaut ; d'une prodigalité inouïe en quoi que ce soit ; de

Digitized by Google

l'état de délabrement physique et moral de ces martyrs qu'on appelle pères de famille qui, pour avoir la paix, et quelle paix, dans leur ménage, passent, à chaque instant du jour, sous les fourches caudines d'une Xantippe (nom donné à la femme de Socrate qui, par son affreux caractère, mettait à chaque instant du jour la patience du philosophe grec à l'épreuve), de trois jeunes coquettes ses filles en compagnie de leur frère aîné, grand présomptueux qui n'est pas même pourvu d'un titre de bachelier quelconque (ce qui, par parenthèse, ne le rendrait pas plus savant pour cela), âgé de vingt-cinq ans, et qui, par cela même qu'il n'a d'aptitude que pour l'oisiveté, est le Benjamin de sa mère; et après cela nous osons dire que Dieu protége la France. Croyons plutôt qu'il l'a abandonnée. Non, cessons de blasphémer en attendant l'heure d'un châtiment que nous réserve la prochaine révolution et dont nous serons tous les artisans. Que dirons-nous enfin du char de la nation qui roule, presque sans frein, sur un rail rempli d'aspérités et dont le renversement écrasera les guides et les voyageurs à la grande satisfaction, non pas de lord Palmerston, notre intime ami, puisqu'il est mort, mais à la satisfaction de tant de hauts diplomates anglais qui voient notre péril, et duquel presque tous en France, grands ou petits, détournons volontairement la tête en recherchant une popularité qui annonce, non pas de la philanthropie, mais bien une grande prostration.

Nous devenons de plus en plus glorieux, nous recherchons les fêtes, les cérémonies, nous voulons briller, paraître, étant jaloux d'attirer sur nous les regards de la multitude envieuse. Aujourd'hui, époque de transition de la vertu au vice, nous avançons sans rougir que la ceinture dorée passe avant tout. Habillez le berger en roi avec tout le faste qui l'environne; couvrez un roi des haillons d'un pauvre laboureur, le vulgaire, c'est-à-dire la majorité des Français, adressera ses hommages au gardien du troupeau transformé et méprisera Sa Majesté devenue rustique. Comme nous regardons plus aux vêtements qu'à la personne, chacun s'efforce de briller, et la plupart ne cherchent de mérite que

Digitized by Google

dans ses habits. On trouvait dans les habits rustiques de nos ancêtres, de l'élévation et de la grandeur dans les sentiments. Aujourd'hui, les vêtements modestes ont disparu et avec eux les vertus. On a parlé de lois somptuaires pour mettre un terme à ce luxe désordonné qui nous dévore. Il s'empare de nous au berceau pour ne finir qu'à la tombe : témoin ces funérailles superbes qui parcourent journellement nos rues. Voudriez-vous sincèrement empêcher l'émigration des campagnes vers les villes, laquelle s'élèverait aujourd'hui à trois millions et demi d'âmes, faites revivre les lois Appia et Cornelia. Par la première vous imposeriez les vêtements de soie, et par la seconde les enterrements fastueux. Et ces impôts, vous les feriez servir à améliorer les champs en dégrevant les cultivateurs des taxes qui les écrasent : ainsi, vous contraindriez les oisifs qui inondent nos villes à retourner dans les champs, cultiver le patrimoine de leurs aïeux. D'autre part, ces villageois ne vous fourniraient que de vaillants soldats dont vous avez un si grand besoin tant pour l'extérieur que pour l'intérieur. Interrogez vos conseils de révision, et ils vous répondront que les conscrits qui se présentent à eux dans les villes sont bien souvent scrofuleux, dartreux, stygmates d'une syphilis constitutionnelle. Quant aux autres, adonnés en général à la débauche, ils ne font que de tristes soldats, souvent mutins, craignant outre mesure le froid, la chaleur, la pluie et le vent ; et je ne compte pas ceux qui chercheraient, à l'aide de la protection d'une cuisinière, fille de chambre, nourrice, modiste, tailleuse, à se faire exonérer en présence d'infirmités imaginaires. En cas d'invasion, à part quelques rares exceptions, ce n'est point la jeunesse débauchée des villes qui donnerait son nom pour marcher à l'ennemi. En présence de tant de dégradations, nous nous demandons si nos neveux seront encore en état de porter les armes, et si, dans ce temps, un Sarmate franchissant la Vistule et entraînant les Germains à sa suite, ne s'emparerait pas des plaines de l'Alsace pour nous livrer une bataille qui serait pour nous la bataille de Pharsale suivie du démembrement de la France. Savez-vous ce qui pourrait sauver nos générations

Digitized by Google

futures, ce serait la corruption générale des peuples de l'Europe?

Dans le peuple, quand une fille est jeune et gentille, elle aspire à devenir la femme d'un sénateur ou d'un chambellan, et Dieu sait où la conduisent ses prétentions, ou bien encore elle ferait le troc contre un intendant, mais à la condition que celui-ci fût un intendant des finances. La femme, sous le rapport de ses facultés digestives, ressemble à l'autruche, et de même que cette dernière ramollit le fer avec ce muscle puissant qu'on appelle le *gésier*, de même la femme digère l'or et l'argent. Joignez à cela qu'ayant un ver solitaire incurable dans son estomac et dans son duodénum, il est impossible d'assouvir sa faim. Figurez-vous la position critique d'un chef de famille qui a une femme, trois grandes filles, une nourrice, comme mesure de précaution pour une nouvelle venue qui est sur les chantiers, c'est-à-dire cinq autruches dont il faut satisfaire les appétits. A son tour, la fille du sénateur prétendrait devenir reine ou tout au moins la compagne d'un prince, mais d'un prince issu du sang royal. Le tiers état croit ne jamais être assez heureux ni assez riche, et la classe ouvrière est souvent oublieuse au milieu de l'abondance du travail. Nous ressemblons un peu, presque tous tant que nous sommes, aux créoles de Saint-Domingue, gâtés par la fortune. Là le nègre se révoltait sous la conduite, tantôt de Magata, de Toussaint-Louverture et de Dessalines pour avoir la liberté; et nous, un jour, nous nous entre-détruirons pour jouir des richesses obtenues par des voies qui n'auront pas toujours été d'accord ni avec l'honneur ni avec la bonne morale.

Puis il y a des filles qui sont moins exigeantes, ce sont les filles mères, dénomination inconnue à nos anciens, soit dit en leur honneur. On désigne sous ce nom les filles qui mettent au monde des enfants issus de père inconnu, la loi disant formellement que la recherche de la paternité est interdite. Le nombre de ses enfants, pour une seule fille, peut s'élever jusqu'à dix, s'arrêtant à ce nombre, par respect pour le système décimal.

La recherche de la paternité est interdite, et fort heureusement,

Digitized by Google

car, sans cela, on verrait beancoup d'individus qui, sans avoir la sagesse d'un quaker, seraient parfois cités en justice comme étant le père d'un enfant qui ne leur appartiendrait pas, la femme, sur ce point, étant d'une audace extrême. Exemple : Il y avait à Londres un quaker (secte religieuse qui se distingue par la pureté de ses mœurs ; ils ne prêtent pas serment et sont crus devant les tribunaux sur leur simple affirmation) qui recevait tous les jours la visite d'une servante pour mettre quelque ordre dans son modeste appartement. Cette jeune personne avait un teint éblouissant, une physionomie touchante, un cœur sensible, et elle réunissait à cela le vigoureux corsage d'une Normande. Mais il arriva qu'un jour la grossesse ne pouvant plus être dissimulée, elle fit assigner le malheureux quaker en justice, l'accusant d'être le père de l'enfant qu'elle portait, bien que celui-ci fût la suite des intrigues de la jeune fille avec un palefrenier du voisinage. Le quaker protesta de son innocence, mais en vain ; le tribunal condamna le pasteur de faire à la mère de l'enfant, pendant le temps de l'allaitement, une pension, modique, il est vrai.

Supposeriez-vous que ces créatures (les filles mères) ne seraient pas recherchées en mariage ? Erreur de votre part. Tenez, nous voila en présence d'une mairie dont la porte est encombrée par une demi-douzaine de voitures. Laissons les omnibus, c'est trop commun. Arrêtons-nous. Une foule compacte appartenant à la classe plébéienne est là. Que dit-elle ? En voilà qui feraient bien mieux de payer leur boulanger et le trimestre échu de leur logis que de rouler carrosse. Qui sait si, demain, ils n'iront pas sans bas et la semaine prochaine sans chemise et sans chaussure attendu que lui (le nouveau marié) n'a pas un commerce bien brillant, puisque la base de son industrie consiste à échanger des paquets d'allumettes contre des peaux de rats et contre des peaux de lapins. A cette bonne vieille qui paraîtrait avoir du bon sens, en succède une autre d'une nature opposée : c'est une saint-simonienne qui s'exprime ainsi : C'est une fille mère que cette nouvelle mariée; son époux est un riche commerçant en pelleterie. Il a, dit-on, un vaste entrepôt au Canada et un autre sur les

confins de la Sibérie. Pourquoi n'a-t-elle pas la queue d'un oiseau de paradis sur sa tête pour ombrager des yeux qui feraient pâlir ceux d'une Circassienne et une mantille de Madrid pour faire ressortir la blancheur de son cou et de ses épaules?

Une demi-douzaine de jeunes nymphes de dix-huit ans environ ajoutent: Puis qu'il n'y a de bonheur que pour les filles mères, entrons donc dans cette confrérie. Voila, à mon avis, l'origine de cette grande quantité de jeunes personnes perdues dont la société est inondée.

Continuons notre promenade. Nous voici en face d'un tribunal et d'un ancien camarade de collége, aujourd'hui avocat, à qui nous demandons le motif d'un pareil rassemblement. Trois femmes, ajoute-t-il, autrefois filles mères, portaient inutilement plainte au commissaire de police de leur quartier contre leurs maris. Aujourd'hui, elles se sont adressées au tribunal qui, après avoir entendu avec beaucoup d'attention les avocats des parties adverses, a rendu le jugement suivant:

Attendu, que les plaintes portées par les dames Canada, Missouri et Calvados peuvent être vraies sous le rapport de manque de dignité de leurs époux, mais qu'elles ne sont pas conformes à la vérité touchant les subsides;

2° Qu'il n'est pas démontré que les maris battaient leurs femmes, mais bien les femmes qui égratignaient leurs maris, ce qui a été constaté par les certificats délivrés par le docteur Anodin, ancien professeur d'homœopathie de la Faculté de Vienne;

3° Que lesdites femmes Canada, Missouri et Calvados ne servaient à leurs maris qu'une maigre pitance en échange de fortes journées de ceux-ci et dont elles ne retiraient le montant que pour satisfaire leur penchant effréné pour le luxe;

Le conseil conclut, à l'unanimité, qu'il n'y a pas droit pour les susdites dames à ce qu'il leur soit servi par lesdits maris une pension viagère et condamne lesdites dames aux dépens non-seulement pour ce jour, mais encore touchant les frais qui entraîneraient la séparation de corps et de bien dont il a été fait demande par elles.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Voici pour les hommes.

Maintenant, dans le Midi surtout, le peu de crainte qu'inspire aux natures mauvaises la sévérité des tribunaux ainsi que l'administration de la police, ne nous autoriserait-il pas à dire, comme autrefois le prince Jérôme à son frère Napoléon empereur : Tout n'est calme qu'à la surface, bien qu'on dise à Sa Majesté Napoléon III tout le contraire?

Mon imagination n'est point égarée, croyez-le bien; tout ce qui précède comme les vérités effrayantes qui vont suivre vous le démontreront, et lorsque l'orage éclatera à la mort de Napoléon III, à moins qu'une main de fer, mais juste en même temps, comme celle de Napoléon Ier, ne surgisse tout à coup, ne méritant pas plus alors qu'aujourd'hui d'être gouvernés par une main pleine de mansuétude, nos neveux assisteront à de nouvelles catastrophes sanglantes. Ainsi, ni les paratonnerres ni les toitures, fussent-elles en verre, ne vous mettront à l'abri de la foudre démocratique que vous flattez tant aujourd'hui et qui accepte vos caresses, non pas comme un gage de fraternité, mais bien comme un symptôme de crainte.

Digitized by Google

A l'insu de vos préfets, sous-préfets, commissaires de police, la France est minée par des principes subversifs, surtout dans le Midi, qui s'étendent dans les trente-deux aires de sa surface. Ces principes sont autant de gaz modérément comprimés pour le moment, mais qui finiront, tôt ou tard, par faire explosion, votre indulgence sans limites n'étant qu'une soupape palliative ou de circonstance et peut-être malentendue. Présentement, ce n'est pas du pain que l'on demande, mais bien la jouissance que procure le luxe en y annexant l'oisiveté. Quel est donc le remède à apporter à une situation aussi peu rassurante? Vous avez, dans le temps, divisé la France en quatre grands commandements militaires, et ce n'était assurément pas contre les cosaques du Don. C'est que vous estimiez la société en péril. La situation est-elle changée? Non; je vous plaindrais si vous croyiez le contraire et je déplorerais la myopie de votre jugement. Renoncez aux détonade la mousqueterie et de l'artillerie, à moins que vous ne vous trouviez en présence de 100,000 bandits : j'ajoute de renoncer à ces détonations parce qu'elles deviendraient des motifs de joie de l'autre côté de la Manche et de l'autre côté du Rhin. Servez-vous donc, vis-à-vis des méchants, de cette batterie qu'on appelle le Code Napoléon, avec lequel son fondateur a fait trembler les mauvais Français au point que quatre gendarmes et un brigadier maintenaient l'ordre dans tout un département. Appliquez-le avec une sévérité inflexible; créez une loi qui mette un terme à l'indulgence des jurés, vis-à-vis des grands coupables surtout; privez du bénéfice des circonstances atténuantes tout homme coupable en récidive; frappez de mort tous les scélérats qui la donnent sciemment à leurs semblables, et vous rassurerez ainsi les familles honnêtes sans distinction de rangs et de fortune. N'ayez pour commissaires de police que des hommes énergiques et recommandez-leur de se rappeler les antécédents d'un citoyen mal famé lorsqu'il se présenterait à eux, et sans vouloir toucher à la perspicacité de cette administration, de ne pas confondre la vile et basse soumission d'un misérable avec la bonhomie et le respect.

Digitized by Google

En 1789, nos aïeux combattirent avec énergie pour mettre un terme au pouvoir intolérable des grands. Que diraient-ils donc aujourd'hui s'ils sortaient de leurs tombes en voyant la nation, presque tout entière, qui a substitué à ses seigneurs le joug imposé par le luxe et par l'indélicatesse. Par le luxe, nos grands centres de population se peuplent de jeunes prostituées dont le nombre va toujours croissant; et par la mauvaise foi, d'indignes citoyens qui marchent avec impudeur, la tête haute à pied et en voiture, sur la lisière qui sépare la société de nos maisons de détention et de nos bagnes. Qu'on informe donc ceux qui sont sous les verroux que ceux-ci ne s'ouvriront que pour leur présenter une maigre pitance; en effet, à part une mince poignée, le reste des détenus est indigne de la munificence impériale, attendu qu'ils ne rentrent dans le monde que pour en troubler derechef l'harmonie.[1]

Voici un tableau qui vient à l'appui de ce que j'ai avancé plus haut :

« Un honnête homme que j'appellerai courageux, membre du conseil municipal de Marseille, M. Labadie, s'est exprimé ainsi dans le courant du mois de novembre 1865.

« Attendu que la prostitution continue et s'étale à Marseille avec autant d'impunité que de licence ;

« Attendu qu'il est notoire que les cercles dont le nombre se multiplie tous les jours ne sont pour la plupart que des maisons de jeu déguisées qui échappent à la surveillance de la police;

« Attendu que des vols nombreux et des crimes dont les auteurs sont restés inconnus, que cet état de choses ne saurait être toléré plus longtemps sans un grave dommage pour la moralité et la sécurité publiques; qu'il révèle que la police est insuffisante et mal faite; le Conseil émet le vœu que l'autorité compétente prenne des mesures énergiques et durables pour faire cesser ces abus et ces désordres.

« La discussion a révélé des faits tellement pénibles que la presse a cru devoir ne pas les publier. On citait quatre cercles comme prévenus de tenue de maison de jeu. »

Digitized by Google

En 1789, Napoléon Ier reçut de Dieu l'importante mission de donner des lois nouvelles à la République. Oui, malgré les trois grandes fautes commises par cet homme extraordinaire, la guerre d'Espagne, l'expédition de Russie et le refus d'accepter la paix glorieuse qui lui fut offerte par Alexandre Ier avant la bataille de Dresde, j'honorerai toujours sa mémoire tant il possédait à un haut degré le talent de se faire craindre des méchants et de rassurer ainsi les bons citoyens. Sous son règne, on ne fit jamais abus des circonstances atténuantes, car celles-ci existaient au fond du cœur de son honorable magistrature. La magistrature de ce jour en ferait donc un abus? est-ce ce que vous voudriez nous dire. Non ; mais ce reproche s'adresserait à de nouvelles lois que l'on voit surgir, d'autres que l'on se proposerait d'emprunter à l'empire romain quelque temps avant sa décadence. Lois qui arrêteraient la sévérité de nos tribunaux ; puis des jurés qui, par leurs largesses en matières criminelles comme en matières d'expropriations, étonnent tout le monde ! Les cultivateurs ne peuvent vendre ni leur vin ni leur blé à un prix rémunérateur, mais l'abondance est dans les villes. On dirait que peu vous importe l'habitant des villages; vous savez que celui-ci ne se révoltera jamais; vous seriez dans l'erreur en m'accusant d'être révolutionnaire, car c'est précisement pour éviter un pareil drame que je vous fais toucher du doigt tant de cruelles vérités ; et il existe cette différence entre la nue propriété et la vérité toute nue, c'est que la première ne rapporte rien à celui qui la possède, tandis que la vérité toute nue est une mine dans laquelle un gouvernement pourrait venir puiser d'utiles enseignements soit pour son existence, soit pour celle de celui qui doit lui succéder. Vous proposeriez-vous par hasard de présenter la nouvelle génération avec les vices dont elle est imbibée comme garde pour la personne du jeune prince impérial à la mort de Napoléon III !

Napoléon Ier, pour revenir à ce grand homme, abolit la République en lui substituant un Code sage, humain, une constitution enfin qui était un mélange habile d'aristocratie et de démocratie,

Digitized by Google

et calma ainsi les troubles violents auxquels l'État était en proie depuis la mort du vertueux roi Louis XVI (le Code civil fut achevé en 1804).

Aujourd'hui comme autrefois, les bons Français ne veulent être dominés que par les lois et non pas par telle ou telle caste. Vous avez renversé l'aristocratie, et vous voudriez maintenant lui substituer le pouvoir aveugle et jaloux de la démocratie.

La nature établit elle-même l'inégalité et la consacre entre toutes les espèces par les divers degrés de force et d'énergie qu'elle attribue à chacune. La France, comme tous les autres États, n'est qu'un vaste Gouvernement où les rangs sont assignés. Chaque être vient s'y caser et coordonner d'après sa valeur relative sa puissance réciproque. Que prétendent donc les défenseurs d'une égalité chimérique? Que si elle existait le monde ne pourrait pas subsister. Otez toute différence entre les individus, partagez également tous les biens, personne ne voudra plus travailler l'un pour l'autre. Voilà l'agriculture détruite et l'homme réduit à quêter dans les bois des racines ou des fruits sauvages. Une parfaite et constante égalité est impossible à maintenir entre tant d'êtres inégaux.

A mesure que nous montons les degrés de la richesse ou de la puissance, les germes intérieurs de nos vices imperceptibles pendant l'hiver de la pauvreté, ou renfermés alors avec soin, se développent librement; et c'est ce dont nous sommes aujourd'hui les témoins dans notre Gaule jadis si vertueuse du temps de nos ancêtres, si profondément gangrenée aujourd'hui.

En France, et à cette heure, le plébéien ne voudrait pas même être châtié par la loi. Donnez-lui ce pouvoir qu'il convoite, et demain, dans son sophisme, il voudra opprimer et dépouiller tout ce qui est au-dessus de lui. Rappelez-vous que le peuple, pour remercier Coriolan d'avoir sauvé Rome, l'avait condamné à être précipité du haut de la roche Tarpéienne. Donnez-lui le pouvoir, continuez à le flatter, et ceux d'entre vous qui vous érigerez en courtisans affectueux, vous subirez le sort du vainqueur des Volsques. Vous avez tant de ménagements pour le peuple qu'il

Digitized by Google

commence à croire que vous ne le flattez que parce que vous le craignez. En un mot, il ne faut pas que la démocratie, sous le prétexte de veiller à la conservation de la liberté qu'elle ne voudrait que pour elle, s'érige insensiblement en tuteur des lois et en inspecteur du Sénat, du tiers état, de la noblesse et des trois ordres de celle-ci : 1° la noblesse du talent; 2° celle des titres; 3° l'aristocratie financière en tant que cette dernière n'aurait été acquise que par des moyens honorables et avouables; et si les lois, selon l'expression d'Anacharsis, sont trop souvent des toiles d'araignée déchirées par les guêpes, mais qui n'arrêtent que les moucherons, il ne faudrait pas que les moucherons, autrement dit les hommes du peuple, se substituassent aux guêpes. Il faut donc aujourd'hui accorder une égale répartition de la justice à tous les Français, de priviléges à aucun.

Vous avec supprimé les punitions corporelles à bord de nos navires de guerre, en 1835, je crois; vous avez bien fait. Toutefois, vous auriez dû les conserver pour les appliquer aux voleurs. Dans les colléges, on ne voit plus des professeurs armés de bâton, de férule, ou des précepteurs donner les étrivières, c'est-à-dire dégrader de jeunes enfants. Mais, aujourd'hui, vous seriez presque disposés à vouloir châtier le laboureur qui n'enverrait pas ses enfants à l'école. Croiriez-vous que par là vous vous élèveriez au-dessus de l'Angleterre, de l'Autriche, de la Prusse, de la Russie, de l'Espagne? Tous ces peuples vous regarderaient faire, mais ils ne vous imiteraient pas, et leurs gouvernements seraient étonnés de ce que vos représentants ignoreraient que du temps de Sénèque pullulait dans Rome une foule immense de grammairiens, de rhéteurs, de Grecs, docteurs et professeurs en toute science et mourant de faim. Le sabre des conquérants tartares a montré que la force et la férocité dominaient toujours dans les affaires de ce monde. Rome ignorante et vertueuse a vaincu les nations, Rome savante et corrompue a succombé sous les hordes des barbares du Nord; voudriez-vous donc imiter celle-ci dans sa décadence et dans sa chute? N'aurions-nous pas une tendance vers un si déplorable acheminement?

Digitized by Google

Nous trompons tous notre souverain, les uns par ignorance, les autres par calcul. Nous reprochons aux ultra-royalistes d'avoir perdu les Bourbons en étant plus royalistes que le roi lui-même. Eh bien ! aujourd'hui, nous commettons la même faute vis-à-vis de Sa Majesté Napoléon III en l'induisant en erreur sur une foule de sujets graves, nous ne vivons que de jour au jour en fait de stabilité, croyez-le bien !

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Du fanatisme musulman.

Nous avons dit plus haut que les fièvres intermittentes et le fanatisme musulman étaient les deux ennemis qui attendaient nos colons sur cette possession africaine qui a été, jusqu'à présent, une calamité pour la métropole. M'opposerez-vous que si le Gouvernement français s'attachait à mettre en relief, dans des publications populaires écrites en français et en arabe, les nombreux points de contact qui existent entre notre religion et le Koran, le rapprochement deviendrait facile et les préjugés religieux tomberaient d'eux-mêmes? Ce sont là de belles théories qui ne peuvent naître qu'à Paris, mais qui ne pourraient fructifier de l'autre côté de la Méditerranée. Devrions-nous imiter les Russes qui, de nos jours, chassèrent une population d'environ un demi-million d'âmes des montagnes du Caucase et de faire des provinces d'Oran, d'Alger et de Constantine une véritable solitude à l'imitation de la Géorgie, de la Circassie et de la Mingrélie? ou bien de refouler les Arabes quelque part, dans le désert, par exemple, et de les détruire par la famine comme les Américains du Nord ont anéanti les Indiens par l'abus de l'eau-de-vie? Les

Digitized by Google

sauterelles naissent dans le sable et peu de jours après elles viennent déborder sur le Tell pour pourvoir à leur subsistance; mais les Arabes auraient cela de particulier qu'expulsés de la terre labourable ils se maintiendraient dans les sables. Vous ne pourriez les contraindre ni à se diriger vers l'ouest de l'empire du Maroc, ni à l'est vers le royaume de Tunis. Les Russes ont, en quelque sorte, jeté dans la mer Noire les montagnards du Caucase, mais vous ne pourriez pas précipiter les Arabes de l'Algérie dans la mer Méditerranée. Par la force des choses vous êtes contraints de vivre avec eux, malgré eux et malgré vous, car, outre les 300 millions que ces barbares ont enfouis depuis notre présence, ne voulant et ne pouvant pas dire depuis notre conquête, et qui ne rentreront jamais dans la circulation, nous dépensons annuellement pour cette colonie 70 millions, sans compter les dépensee imprévues; qu'enfin, d'autre part, ils ne laissent aucun repos à notre armée; et c'est en présence d'une pareille situation des esprits, situation qui ne variera jamais tant que des chrétiens se trouveront en présence des musulmans et de l'insalubrité de l'atmosphère, à part les montagnes de la Kabylie, que vous voudriez créer de l'autre côté de la Méditerranée, une nouvelle France. Si tel est votre projet, je vous préviens que nul ne vous y suivra. D'abord, ne comptez ni sur des Irlandais ni sur des Suisses, et encore moins sur des Français. Quel est le colon qui, à chaque instant du jour et de la nuit, voudrait se trouver en présence d'une coalition si réfractaire à son existence à lui et à celle de sa femme et de ses enfants? Et cependant nous ne pouvons quitter volontairement cette terre maudite parce que cet abandon déverserait sur la France la perte d'une grande considération parmi les puissances européennes, et c'est là, avouons-le en famille, le seul mobile de notre ténacité à ne pas rembarquer nos troupes. Je considère ce point comme fondamental, attendu que depuis l'invention des bateaux à vapeur et la création des vaisseaux cuirassés, Alger, comme point stratégique, a énormément perdu de son importance. Comme port de commerce, sa valeur se réduit à

Digitized by Google

bien peu de chose malgré vos illusions; que voulez-vous importer chez un peuple qui ne veut rien de vos produits, qui se plaît à vivre sans chemise, dont la tempérance est un ordre impérieux de la nature comme instinct de conservation, qui se plaît à n'avoir pour toiture qu'une mauvaise tente et bien souvent que le ciel, qui ne porte ni bas ni chaussure, qui, jouissant du bénéfice de l'acclimatement, bénéfice inconnu à nos soldats, ne connaît ni les fièvres intermittentes ni la dyssenterie. A l'exportation, ses hordes ne peuvent rien fournir, puisque, constamment en insurrection, elles ne cultivent pas les champs, perdent d'innombrables troupeaux, n'exploitent ni les forêts, ni les mines. Bien plus, elles incendient les bois de chênes liéges attendu que ceux-ci vous donneraient quelques bénéfices. Ces fanatiques ne feront jamais rien entre nos mains, et ils nous empêcheront de faire quoi que ce soit. Je me trompe, ils nous feront quelque chose, c'est la guerre, une guerre acharnée, et pendant tout ce temps, une nation, l'Angleterre, que nous proclamons hautement l'intime amie de la France, leur fournira des armes et des munitions de guerre venant de trois grands entrepôts, savoir: de Gibraltar au nord-ouest, de Livourne au nord-est, et de Malte à l'est. Ce qui me console, consolation que je me fais un devoir de faire éprouver par tous ceux qui ne trompent pas l'Empereur, c'est que les Européens, si ce n'est quelques malheureux colons ou quelques aventuriers qui auraient fini de bien faire en Europe, ne répondront nullement à vos appels, quelque réitérés et tout avantageux qu'ils paraîtraient être. La France doit donc renoncer à coloniser cette terre qui sera toujours pour elle une terre maudite, et puisque l'amour-propre national nous impose malheureusement la nécessité de la conserver, contentons-nous de la gouverner militairement. C'est là le conseil que ma conscience, mes lumières sur cette question me font un devoir de donner à mon Gouvernement, bien que celui-ci paraîtrait émettre une opinion diamétralement opposée. Croyez-le bien, si, demain, l'Angleterre nous remplaçait en Algérie, elle profiterait de l'exemple de nos fautes, se contentant de tenir garnison à

Digitized by Google

Oran, à Alger et à Bone. Peut-être encore, et c'est même hors de doute, stationnerait-elle à Alger seulement, son ambition, aujourd'hui, étant toute tournée vers l'Égypte à cause du nouveau détroit, le canal de Suez qui, en 1867, sera accessible aux navires du plus grand tonnage.

Vous n'ignorez pas que je ne suis ni l'ennemi de mon pays ni de son Gouvernement, et qu'à ce titre il ne m'est pas défendu d'aborder les plus hautes questions qui se rattachent à la prospérité de tous.

Voyons, la France se proposerait de jeter 100 millions en six ans sur le territoire de l'Algérie que nous aurions le grand tort de considérer comme une nouvelle France ni présente, ni future ; et si nous débutions par une bonne idée, il vous semblerait que nous finirions par une idée qui s'éloignerait de la première. Ainsi, le total partiel applicable à la création et à l'amélioration des routes est vraiment acceptable en ce sens que celles-ci faciliteraient la marche de nos troupes et celle de nos convois. Passons sous silence les productions du sol et mettons un terme à nos illusions. Un pays musulman qui est et qui sera toujours à l'état de révolte contre nous, ne nous fournira jamais d'autres revenus que des soulèvements, et partant la désolation. Le passé est là comme garant de l'avenir. Mais pour ce qui concerne les ports, les barrages, les canaux, les desséchements des marais, les puits artésiens, le numéraire qui arrive au chiffre de 50 millions est ou trop petit ou trop grand : trop petit, parce qu'il n'offre que l'image d'un grain de sable pour l'achèvement d'opérations incommensurables, attendu que le royaume d'Alger n'est qu'un vaste domaine géographique où les fièvres intermittentes commandent en souveraines ; ou trop grand, parce qu'il ne servirait qu'à faire la fortune d'avides entrepreneurs et des ouvriers kabiles, car vous n'en aurez pas d'autres, en compagnie de quelques contre-maîtres maltais qui, bien souvent, sont aussi voleurs que les Bédouins ; et ce que je dis des marais, je l'appliquerai aux barrages, aux canaux, ainsi qu'aux puits artésiens. Pourquoi mener de front ou même partiellement de pareilles entreprises

Digitized by Google

puisque ces provinces ne seront jamais, non jamais peuplées par des chrétiens? Est-ce pour vous rendre les populations indigènes favorables? Mais souvenez-vous donc que si l'ingratitude, au XIXe siècle, plane à l'état d'épidémie parmi les Européens, vous ne devez pas vous attendre à la plus petite reconnaissance de la part des musulmans. Il semblait que la chute d'Abdel-Kader vous promettait la pacification de l'Algérie, et Dieu sait si, depuis, quelque mutation s'est opérée en notre faveur.

Constantinople et Alexandrie reconnaîtront les droits de l'Europe sur le canal de Suez et pourquoi? parce que c'est une propriété qui appartient à la chrétienté tout entière et que la chrétienté tout entière se ruerait, les armes à la main, sur l'Égypte, le jour ou le sultan et le vice-roi d'Égypte voudraient méconnaître les titres de l'Europe sur le nouveau détroit, les populations musulmanes ne s'étant jamais inclinées que devant la force. Mais si les millions de la France avaient seuls aidé à l'achèvement de ce grand monument, ceux-ci éprouveraient le même sort que ceux que nous ensemençons si aveuglément sur le territoire d'Alger. Je suis persuadé que si l'Institut mettait au concours plusieurs prix, comme récompense à accorder à la nation qui traiterait le mieux le sujet que voici :

De l'art de conduire les peuples en se conformant à la religion, à la race et au climat,

l'Angleterre aurait le premier prix, la Russie le second, la Prusse, malgré l'affaire des duchés, peut-être le troisième.

Quant à la France, j'estime qu'elle n'aurait pas même un accessit, tant ses idées seraient comparables aux vapeurs qui s'exhalent de la terre pour aller se perdre dans les nuages.

Après une occupation de huit cents ans, les Maures finirent par abandonner l'Espagne, laissant à Ferdinand et à ses successeurs les nombreuses améliorations qu'ils avaient dirigées avec habileté dans les royaumes de Cordoue, de Grenade et de Valence. Si les infidèles tenaient tant à cette terre d'Espagne, c'est qu'ils y trouvèrent un air salubre, tandis que vous en Algérie, tant votre aveu-

Digitized by Google

glement est grand, vous n'êtes pas même rebutés par des effluves pestilentiels qui vous moissonnent. Vraiment, votre opiniâtreté mériterait un meilleur sort, et voilà pourquoi je la combats de toutes mes forces ; je la combats, parce qu'un jour, qui ne succédera pas à la durée de huit siècles, vous ressemblerez aux Maures d'Espagne qui édifièrent pour les chrétiens, tandis que vous, en Algérie, vous aurez ensemencé avec une prodigalité qui tient du délire, sans jouissance aucune, les ossements de vos malheureuses légions ainsi que vos trésors en faveur des Africains. Vous n'y aurez pas même des mozarabes. L'égoïsme est sans doute une mauvaise chose parce qu'il conduit tôt ou tard à la solitude et à l'isolement, mais, dans la conjoncture présente, vous agiriez prudemment en mettant des bornes à des largesses que nous devons considérer comme anormales et intempestives.

Se présentent ensuite 15 millions pour le reboisement des montagnes ; mais songez donc que les Arabes brûlent les forêts qui existent aujourd'hui, et en présence de ces incendies qui ne sont point éteints, vous voudriez que ces Vandales respectassent les bois que vous auriez l'intention de faire renaître ! De pareils projets font sourire malicieusement nos intimes amis les Anglais, et jettent le désespoir dans l'âme des honnêtes gens en France, à la tête desquels je me place et auxquels je signale cette confiance. Dépouillez-vous donc de cette philanthropie qui n'a pas l'assentiment de la nation et que vous déposeriez bien vite si vous entendiez les conversations de nos troupes au bivouac ou celles que l'on tient sous la toiture crevassée de nos quelques malheureux colons. Imitez donc ces Vandales (Algériens), rendez-leur la monnaie de leur pièce, aidez-leur donc à anéantir les bois en faisant exécuter par nos soldats, sous la direction d'hommes compétents, tout en consultant l'âge de la lune, et sur une vaste échelle, des coupes dont le rendement serait immédiatement dirigé vers la France, mais surtout vers les rives de la Charente et sur celles du Scorf ; et si vous m'interpelliez sous les noms de Hun ou de Sarmate, je vous répondrais : Non, je ne suis ni l'un ni l'autre, mais bien l'un des descendants des capitaines qui,

Digitized by Google

sous le règne d'Isabelle et de Ferdinand, combattaient pour le triomphe de la foi, sous les murs de Grenade. Mes idées ne vous vont pas, je le vois, parce que pour vous plaire et avoir vos faveurs il faudrait vous tromper ; mais mes idées vont à la nation qui, depuis trente-cinq ans, est le témoin de vos entreprises et de vos incessants revers et dont elle est fatiguée !

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Un Maure et ses confessions devant une commission française.

Messieurs les membres de la commission, voici un Maure érudit, Mustapha ben Ali-Baba, qui réclamerait une audience; voudriez-vous la lui accorder?

M. Lasnaveres, *président de la commission*. Bien volontiers, qu'il entre et qu'il nous parle à cœur ouvert; ses vérités seront pour nous un fromage dont nous chercherons à tirer quelque profit et dont nous donnerons communication à nos concitoyens, à notre retour en Europe.

Le Maure. Chrétiens, je suis Maure, et mes ancêtres paternels évacuèrent l'Espagne en 1496. J'ai encore la clef de la maison que nous occupâmes dans ce pays délicieux dont la langue semble être un mélange de l'allemand et du latin augmenté depuis par un grand nombre de mots arabes. Elle retient aussi l'empreinte des différents peuples qui ont envahi la péninsule ibérique, puisque ce pays fut tour à tour occupé par les Romains, les Wisigoths et les descendants de Mahomet.

Autant les Maures lettrés étaient nombreux à Cordoue, à Séville et à Grenade, autant ils sont rares aujourd'hui sur la côte africaine. Mais Dieu n'a pas voulu que je vécusse dans cette fange

Digitized by Google

que vous désignez sous le nom d'*ignorance* : aussi je me présente devant vous pour plaider la cause de mes coreligionnaires, n'étant pas responsables des fautes colossales que vous faites ici depuis trente-cinq ans.

Vous avez dit aux Arabes des tribus: Ce terrain vous appartient. Eh bien : depuis, ces hommes ont le droit de vous répondre : Puisque vous reconnaissez que ce terrain est notre propriété, vous nous avez, par là, donné le privilége de vous inviter à évacuer notre territoire et de ne plus le troubler par votre présence. Nous sommes chez nous, et en voici une nouvelle preuve : c'est que dans un rapport fait à votre sénat en 1863, la France s'est dépouillée à peu près volontairement de tout le terrain qu'elle possédait en Algérie, n'ayant dans la province d'Alger qu'environ 110,000 hectares. A Oran, vous nous avez presque tout restitué. Dans la province de Constantine, les terrains ont été loués à des Arabes à raison de 10 fr. par hectare, et en disant vous-mêmes que cette location (que nous trouvons nous-mêmes excessivement minime) était fort chère, vous nous permettiez d'espérer que vous feriez ici, c'est-à-dire à Constantine, ce que vous promulguâtes à Oran, qu'enfin vous finiriez par nous le concéder en toute propriété. Alors, pourquoi dites-vous que vous voulez fonder des colonies européennes en Algérie ? Pour fonder des colonies il faut des cultivateurs et où les prendrez-vous ? « En dix années, et ce sont là les expressions d'un de vos plus célèbres députés, M. Thiers, on a transporté 3,500,000 habitants des campagnes dans vos villes de France, et lorsque vos agriculteurs déclarent que les bras leur manquent, vous les renvoyez aux machines. » Voudriez-vous, par hasard, parler de vos charrues à vapeur qui ne purent jamais fonctionner ni en France ni en Angleterre, et dont les commandes sont dévorées par la rouille dans vos fermes ; et c'est dans cette occurrence que vous voudriez transporter vos populations rurales en Algérie. Vous n'avez sans doute pas bien réfléchi quand vous avez émis une pareille idée : il est vrai qu'il vous arrive assez souvent de ressembler à l'astrologue qui se laisse choir dans un puits.

Digitized by Google

Enfin, à quel genre de culture voudriez-vous que vos travailleurs se livrassent, car voilà une question pour la solution de laquelle plusieurs séances du Corps législatif seraient au moins nécessaires, en présence de tant de contradictions et d'hésitations qui règnent parmi vous. Vos malheureux cultivateurs vous disent : Nous ne pouvons pas vendre notre blé à un prix rémunérateur, et vous leur répondez : Faites des herbages. Toutefois, si demain ils se plaignaient de ne pouvoir vendre leurs bestiaux, vous les inviteriez à ensemencer de nouveau du blé, de la betterave pour faire du sucre. Par la même raison, vous direz peut-être un jour aux culivateurs de la vigne qui ne peuvent se débarrasser de leur vin : Faites du cidre, et aux Bretons et aux Normands qui ne peuvent livrer leur cidre : Plantez donc de la vigne. Tout ceci n'est que la conséquence de votre fameux traité de commerce dans lequel vous avez beaucoup trop fait pour l'introduction des productions territoriales et manufacturières des autres nations!

Je reprends. Nous sommes chez nous. Nous le savions, mais vous nous l'avez dit. Or cette donation ou cette restitution est réelle ou elle ne l'est pas. Si elle est réelle, embarquez vos troupes et laissez-nous nous gouverner à notre guise.

Quand deux peuples cherchent à établir des rapports internationaux, la première condition pour celui qui veut importer, c'est de n'expédier que de la bonne marchandise pour s'attirer la confiance et par là des clients. Permettez-moi de vous dire en passant que les Anglais ne veulent pas de vos vins parce qu'ils sont presque tous falsifiés et que vos tonneaux regorgent et regorgeront à l'avenir d'un liquide que vous donnez à vil prix en France. Joignez à cela que vos fameux commissaires ont tellement bien réglé les conditions de votre traité de commerce qu'il est prouvé qu'il existe en Angleterre un droit énorme (*accises*) sur ce genre de produit!

Ce qui est applicable aux marchandises se rapporte aussi aux hommes. Or ce que nous avons reçu en Algérie jusqu'à ce jour, et comme population civile, n'est, à part quelques exceptions,

Digitized by Google

que de la marchandise de rebut, c'est-à-dire des hommes tarés; et des agents anglais que nous avons à Paris et à Constantinople nous assurent que ces produits pullulent dans certaines parties de la France, et que vous en avez plusieurs dépôts sur le littoral de la Méditerranée, à Marseille surtout; toutefois, nous en exceptons votre armée de terre.

Voilà des personnages qui étalent un luxe insolent. Nous demandons à vos coreligionnaires le signalement de ces touristes, et ils nous répondent : Ce sont des banqueroutiers frauduleux, c'est-à-dire des voleurs qui, à l'abri de vos lois et par des stratagèmes infâmes, dépouillent impunément leurs semblables en réduisant à la misère de nombreuses familles en leur ravissant leurs modestes économies. Au temps des deys, nous ne connaissions pas de pareils larrons, car ils auraient été promptement décapités s'ils avaient voulu établir ici leur industrie; ceci vous étonnera sans doute, vous qui ne voulez pas décapiter ceux qui assassinent. Sous le règne du fameux renégat Barberousse, un boucher trompait indignement le peuple sous le rapport du poids. Une souricière lui fut tendue. Le méfait étant constaté, une forte amende lui fut imposée de manière à lui ravir tout le gain illégitime qu'il avait pu butiner. Il fut ensuite suspendu par les deux oreilles à deux crochets qui bordaient l'entrée de son établissement, le visage faisant face à la rue, les mains liées. La punition, qui avait commencée au lever du soleil, ne finit qu'à son coucher, gardé de plus par deux sentinelles que ledit boucher fut contraint de payer à raison de 4 piastres fortes chacune (21 fr.). Si aujourd'hui un nouveau Barberousse commandait à Alger, demain les boutiques des rues de toute la ville seraient pavoisées par les têtes des marchands chrétiens et des marchands juifs. Vous prétendez vouloir nous civiliser avec votre Code; mais sachez que nous en avons un qui va beaucoup mieux à nos mœurs et à nos tempéraments, car tout barbares que nous sommes, nous rendions la justice mieux que vous ne le faites :

Des hommes, des pays étudiez les mœurs,
Les climats font souvent les diverses humeurs.

Digitized by Google

Sans doute, notre législation ne serait pas déplacée dans bon nombre de vos villes de France, car nos coreligionnaires qui retournent de vos contrées ne sont nullement édifiés, tout en faisant la part des gens honnêtes.

Vous accusez notre religion de nous pousser à des actes de cruauté; mais, sur ce point, auriez-vous la prétention d'être plus humains que nous? Consultons votre histoire. Charles IX et Catherine de Médicis cherchèrent à faire exterminer tous les protestants de France dans la funeste nuit de la Sainte-Barthélemy (24 août 1572); Mais en 1598, un parfait honnête homme, Henri IV, que vous fîtes assassiner, rendit un édit, sous le titre d'édit de Nantes, qui assurait la liberté aux calvinistes. Sous Louis XIII et le ministère de Richelieu, les protestants eurent encore à souffrir énormément, surtout à la Rochelle, à Nîmes, dans les Cévennes. Que de crimes horribles! que de sang versé par d'innocentes victimes! Louis XIV, que tous les Français n'appellent pas le grand roi, tant s'en faut, provoqua la révocation de l'édit de Nantes. Cette mesure politique et sanguinaire détermina l'émigration d'un grand nombre de protestants, et l'Europe en armes, ayant l'Angleterre à sa tête, en venant vous demander satisfaction de tant de massacres, fut sur le point de vous arracher, comme une punition dix fois méritée, l'Alsace et la Lorraine. Ce n'est que sous le vertueux roi Louis XVI en 1785 et pendant la révolution de 1789 qu'on leur assura une liberté complète; et cependant on m'affirmait qu'aujourd'hui parmi les laïques chargés de l'éducation de la jeunesse on en compterait encore qui, dans leurs conversations particulières, ne désapprouveraient pas les affreuses boucheries dont je viens de vous parler! Nous aussi, musulmans, avons des orthodoxes et des protestants et je vais vous démontrer qu'en matière de religion nos annales ne sont pas souillées comme les vôtres par tant de sang répandu: ainsi, les Turcs se disent sunnites ou orthodoxes et les Persans chyites ou hérétiques ou protestants. Ces derniers appartiennent à la secte d'Ali, ce qui veut dire sublime. Or Ali se relâcha dans sa doctrine religieuse de la rigueur des premiers

Digitized by Google

califes, c'est-a-dire d'Aboubèkre, d'Othman, du fanatique Omar, le Torquemada des Turcs, qui détruisit beaucoup de temples chrétiens et éleva 1,400 mosquées. Les Turcs sont, d'après vous, annefi, les Arabes maleki, ce qui veut dire que le centre religieux des premiers est à Constantinople et celui des Arabes dans le Maroc. Eh bien! que nous soyons sunites, chyites, annefi ou maleki, jamais, en matière de religion, nous n'avons montré vis-à-vis de nos frère une férocité pareille à celle que vous déployâtes vis-à-vis de vos protestants, et c'est de cette époque que date votre infériorité en matière d'industrie vis-à-vis des manufactures anglaises, infériorité dans laquelle vous êtes et dont vous ne sortirez jamais malgré votre intolérable présomption. Deux individus également cruels assassinent un de leurs semblables; le premier a plongé le poignard dans le cœur de la victime, l'autre dans le poumon droit. Vous condamnez, pas toujours encore, le premier à mort et le second à vingt ans de galères. Notre Koran, bien plus rationnel, ordonnerait la décapitation immédiate de ces deux scélérats. Une jeune Espagnole, âgée de quinze ans, accouche sur la lunette d'un lieu d'aisances et laisse tomber son enfant dans le cloaque, où il meurt asphyxié. Vous trouvez que cette fille sans expérience a commis, il est vrai, non pas un crime, mais une grande faute, mais c'est à son insu, et là se borne le châtiment.

Voudriez-vous me permettre de vous ramener en France, attendu que votre pays n'est qu'une vaste lanterne magique où l'on peut admirer force pièces curieuses? Il y a quelques années, dans un des faubourgs de Toulon où je me trouvais par hasard, un Piémontais égorge, à six heures du soir, un défenseur de l'ordre public, c'est-à-dire un gendarme qui exerçait son ministère avec la plus grande douceur. Le coupable est livré à la justice qui le condamne à vingt ans de fers; et vous appelez cela de la civilisation, de la philanthropie en poussant les limites de vos prétendues circonstances atténuantes au delà de toutes les bornes voulues. Il est vrai que ce grand coupable n'a tué ni votre père ni votre fille! Dans un pays gouverné par des musul-

Digitized by Google

mans, la décapitation du Piémontais aurait suivi de bien près la mort du gendarme.

Mon séjour à Toulon me rappelle aussi qu'en passant dans une rue je vis cette inscription : *Arsenal maritime.* Où conduit cette porte? demandai-je à mon cicerone, et celui-ci me répondit : C'est l'entrée du golfe de Bengale, bon nombre d'expéditeurs qui pénètrent dans ses eaux en ressortent avec plus de numéraire que s'ils revenaient de Bombay : au temps de nos deys, le port d'Alger, pour ses fournisseurs, ne fut ni une Calcutta, ni une Bombay.

Avec notre barbarie, nous sommes plus philanthropes que vous avec votre prétendue civilisation, dont vous faites un si grand vacarme, car, si je ne me trompe, le mot *philanthropie* signifie qui aime son prochain, et il y a cette distance entre vous et nous, c'est que nous, enfants de Mahomet, sommes les ennemis des natures perverses dont nous nous débarrassons promptement, et que vous, chrétiens, protégez en quelque sorte tout ce qui est infâme. Aujourd'hui, grâce à l'intervention de vos ambassadeurs, les sujets européens ne peuvent plus être jugés par nous ; aussi les villes de Constantinople, de Smyrne, de Salonique regorgent d'assassins, de voleurs et d'incendiaires presque tous chrétiens, Grecs, Italiens, Maltais et Croates. Abandonnez-nous donc à notre sort, car nous le préférerions à celui que vous nous imposez depuis trente-cinq ans.

Jamais les juifs n'eurent tant d'impudeur et d'audace dans les prêts usuraires. Si nous sommes devenus joueurs, et souvent de mauvaise foi, c'est à votre fréquentation et dans vos soirées que nous nous sommes habitués à devenir fripons, non-seulement dans le maniement des cartes, mais encore dans la répartition du gain ; et vous voudriez que nous eussions une haute idée de votre justice, de votre bonne foi et de vos mœurs. Sous les deys, nous ne comptâmes jamais autant de prostituées et d'hommes hideux que nous en énumérons depuis la domination des chrétiens ; ce qui nous surprend, c'est que vous possédiez encore quelques tronçons de colonie.

Digitized by Google

Presque tous vous trompez votre Gouvernement, les uns par ignorance, les autres par calcul, ainsi que vos concitoyens, en faisant imprimer sur des feuilles périodiques qu'en Algérie, tout chien de chrétien qu'il est, le Français est parvenu à gagner le cœur du musulman ; que l'Anglais ne sait que se faire craindre, le Français sait se faire aimer. De toutes parts, je cherche en vain la sympathie que nous avons pour vous ; vous avez la présomption de posséder, au premier chef, le talent de fonder des colonies et de décrier l'Angleterre à cet effet. J'ouvre une mappemonde, et qu'y vois-je, si ce n'est les couleurs britanniques dominer avec éclat dans les cinq parties du monde par ses établissements et à l'aide de flottes marchandes aussi majestueuses par le nombre que par la magnificence de leurs constructions? C'est un peuple initiateur et cosmopolite et non celui auquel vous appartenez. Vous avez, comme les oiseaux voyageurs, la bosse de la locomotion, et les Anglais ajoutent à celle-ci, perfectionnée, le talent de faire leur nid partout et de produire des couvées qui prospèrent. Votre idée est, en ce moment, de vous fixer sur le Tell, mais vous ne grandirez pas plus sur la terre labourable que vous ne l'avez fait sur la limite du désert ; vous allez seulement changer de logis, mais sans mutation favorable aucune dans votre avenir. Ce nouvel essai sera aussi malheureux pour vous que celui qui vous engageait à débuter sur la patrie des sauterelles !

Vous accusez les Bédouins et les Kabyles d'exercer à l'égard de vos prisonniers et de vos blessés des actes d'une atroce cruauté, mais c'est par votre faute. Pourquoi n'imiteriez-vous pas les Anglais lors du second siége de Seringapatam, capitale du royaume de Mysore, sur les remparts de laquelle Tippo-Saëb trouva la mort, sachant ce qui lui revenait s'il avait été fait prisonnier, ou bien encore dans leur dernière insurrection de l'Inde? Usez-donc de pareilles représailles à l'égard des Arabes, et lorsqu'une ou plusieurs de vos compagnies auraient été massacrées, faites fusiller sans pitié le double ou le triple de vos ennemis. Faites comme les Turcs, et vous vous maintiendrez. Loin

Digitized by Google

de là, lorsqu'une tribu, grandement coupable, se soumet, vous exigez quelques piastres et vous passez une éponge sur tous les méfaits : bien plus, c'est qu'il vous arrive bien souvent de donner des poignées de main à des cheiks qui ont assisté, avec une joie manifeste, au massacre de vos gens !

Votre langue, dites-vous, est parlée dans le monde entier. Si la France est le monde entier, vous avez raison. Dans le cas contraire, la prééminence appartient, pour les deux Amériques, à l'Espagne et à l'Angleterre.

Dans l'Inde on ne connaît que la langue anglaise, à part vos misérables districts épars de Pondichéry, Karikal, Yanaon, Mahé, et enfin Chandernagor, celui-ci à quelques lieues de la belle ville de Calcutta, districts dont le total des populations peut varier de 25 à 30,000 âmes, cernées qu'elles y sont par des garnisons anglaises.

La possession de la Nouvelle-Calédonie remonte à 1853, et celle de la Cochinchine, dont le périmètre égalerait celui de la Sicile multiplié par le nombre trois, date de 1862. Après trois années, le budget de cette colonie se solderait, c'est vous qui le dites, en recettes par une différence de plusieurs millions. Il me semble que vous feriez bien mieux de retenir à Paris de si habiles administrateurs pour constituer enfin une parité entre les recettes et les dépenses de votre budget. Les Cochinchinois vous trouvent aimables; enfin le vaincu est devenu l'ami du vainqueur. Si cette amitié a de l'analogie avec celle que nous avons pour vous, elle doit être bien fragile.

Vous avez été successivement dépossédés de tout ce que vous aviez en Amérique, tandis qu'on a vu, au commencement de ce siècle, un peuple nouveau sortir tout à coup du sein de la société anglaise porter sur une terre vierge les mœurs et les institutions de la mère patrie et constituer les États-Unis. Avez-vous fait quelque chose de semblable? Vous avez au Canada une population française d'environ 900,000 âmes qui ne voudrait pas changer de Gouvernement, tant les gens sages sortis de votre pays sont fatigués de votre mobilité incessante qui vous porte à

Digitized by Google

détruire le lendemain ce que vous aviez fait la veille. Le Code de Napoléon Ier paraissait suffisant à ce grand génie pour gouverner les Français. Depuis sa chute vous ne cessez de fabriquer de nouvelles lois. Votre pays, depuis ces incessantes modifications, est-il devenu plus sage et plus tranquille? A peine un Gouvernement est-il établi que vous songez à le démolir. Rendez vos ministres responsables et le chef de l'État sacré et inamovible : par là vous serez plus heureux et mieux considérés par l'Europe qui vous regarde comme une nation de perturbateurs qui, un jour, aura, comme conséquence, la destruction de l'intégrité de votre territoire qui est complétement ouvert du côté de la Belgique et du côté du Rhin !

Vous venez de mettre au monde un enfant que vous avez baptisé et auquel vous avez donné le nom de royaume d'Italie. Eh bien ! malgré le croup dont il est atteint, cet enfant terrible voudrait aller jusqu'à Vienne ; mais, pour le moment, il se contenterait de l'annexion des États de Pie IX, exposant ainsi le père des fidèles et en même temps le plus vertueux des chrétiens à aller tendre la main à la porte de tous les cabinets de l'Europe.

Une des plus grandes gloires de votre patrie, et comme historien et comme ministre et aujourd'hui comme député, que vous avez cherché en vain de noircir et de perdre aux yeux de la nation, M. Thiers, enfin, craint qu'un jour les 26 millions d'Italiens ne s'unissent à 40 millions d'Allemands contre vous. Que cet honnête homme se rassure donc, ce nouveau royaume n'est autre chose qu'une pyramide de sel appuyée sur une base marécageuse et humide qui fondra à la première pluie torrentielle amenée par des bourrasques de vent de sud-ouest. Ces bourrasques et ces ondées se manifesteront à la mort de Napoléon III, peut-être avant; et, croyez-le bien, vos ministres, vos ambassadeurs, vos sénateurs, vos députés resteront immobiles en présence de cette tempête, et pourquoi? parce que le peuple français ne voudra accorder à la régence ni un sou ni un soldat pour soutenir ces fameux *bellicosi*, qui prétendent que c'est à eux seuls qu'ils doivent attribuer l'expulsion des Autrichiens. La cavalerie hon-

Digitized by Google

groise, appuyée par des régiments de Croates et de Dalmates, le sabre au poing, sortira du fameux quadrilatère pour chasser le Gouvernement de Florence en le forçant de se replier sur Turin dont il ne sortira plus. Les Anglais pousseront de grands aboiements, non pas contre l'Autriche, car à la place de celle-ci ils en feraient autant, mais contre la France, et parmi vous il y aura des idiots, mais surtout beaucoup de méchants qui s'uniront à ces vociférations.

Vous voudriez faire revivre dans le nord de l'Afrique un nouveau royaume de Grenade ; mais la parturition est laborieuse, l'individu à naître se présente par les pieds, et je ne pense pas que vos accoucheurs, c'est-à-dire vos hommes d'État, soient capables d'obtenir une version heureuse.

Le creusement de vos puits artésiens, dans le Sahara et ailleurs, avait un double but, celui de trouver de l'eau, et le second, des mines de charbon. Sur ce dernier point, la France est très-pauvre, car vos bassins houillers ont à peu près 350,000 hectares d'étendue et ne produisent que 10 millions de tonnes. L'Angleterre, au contraire, a en étendue 1,470,000 hectares avec un revenu de 86 millions de tonnes. Ce que vos ingénieurs paraissent ignorer, c'est qu'un fait assez frappant dans la distribution des bassins houillers consiste dans leur accumulation dans les régions septentrionales ; autant, à mesure que l'on descend vers le sud, ces bassins décroissent de surface et d'importance. J'ajoute que les gisements houillers de la zone méridionale expirent en Espagne, mon antique patrie, car on n'en connaît pas un seul dans toute l'Afrique.

Vous êtes allé au Mexique pour venger, dites-vous, les torts faits à vos nationaux ; soit. Vous avez cru au triomphe des confédérés, vous vous êtes trompés ; cela vous arrive quelquefois. Vous me répondrez que Dieu seul ne se trompe jamais. Vos troupes combattirent victorieusement les bandes organisées de pillards sous la direction d'un homme moitié Indien, moitié Européen ; je veux parler de Juarez. Les populations, après la prise de Puebla et de Mexico, sont venues vers vous, c'est un acte incontestable, et pourquoi? Parce

Digitized by Google

que chacun de vos soldats tenait dans sa main droite un Évangile, et de l'autre un rameau d'olivier. Cette victoire étonnante d'une poignée d'hommes sur une agglomération de 8 millions d'habitants, dont plus de moitié indigène et le reste mulâtre ou métis; ensuite une population blanche en minorité, disséminée sur une surface grande comme trois fois celle de la France, cette victoire, dis-je, est la conséquence de l'identité de religion entre des étrangers venus de plus de 2,000 lieues et les habitants. Je ne vous cite cet exemple que pour vous démontrer que la différence qui existe entre vous, chrétiens, et nous, musulmans, sera une cause éternelle de discordes. Ainsi, à votre retour à Paris, faites bien comprendre à votre Gouvernement que l'Algérie, sous un gouverneur chrétien, ne deviendra jamais un nouveau royaume de Grenade, car tel est votre aveuglement, je crois. Que votre ministre des affaires étrangères, vos sénateurs et vos députés écrivent en gros caractères et dans leur cabinet mon pronostic; qu'en conséquence vous n'obtiendrez jamais que quelques moments de calme soudainement interrompus par de violentes insurrections qui finiront par vous contraindre à évacuer notre sol, et ce fait se présenterait peu de mois après une rupture entre l'Angleterre et la France. Il y a cette distance entre nous et vous, c'est que nous, musulmans, avons foi en notre prophète, tandis que vous, Français, ayant toujours répudié les prophètes de la veille, vous avez été très-souvent châtiés par la Providence, châtiments qui ne vous ont pas rendu plus malléables en présence de salutaires avis. Votre histoire passée et présente est là pour attester ce que j'avance.

Votre grande amitié avec l'Angleterre, et dont vous vous prévalez avec ostentation vis-à-vis des autres peuples, n'est qu'un fantôme qui n'en impose ni au cabinet de Saint-Pétersbourg ni à ceux de Vienne, de Berlin ou de Madrid; en voici une preuve. « En 1853, une Convention relative à l'extradition qui est synonyme d'assurance mutuelle entre les gouvernements et les peuples, a été signée entre la France et l'Angleterre. Pendant douze ans, toutes les fois que les demandes d'extradition

ont été adressées à la France par l'Angleterre, la France a facilité l'administration de la justice en Angleterre. Mais de la part de la Grande-Bretagne jamais une extradition n'a été accordée par le juge anglais sur la demande de la France. Des crimes ayant été commis, le Gouvernement français réclama des extraditions. Il y avait des verdicts de jurys, des arrêts de cour impériale prononçant des condamnations. Le Gouvernement anglais répondit qu'il était l'esclave des textes, que la Convention parlait seulement d'accusés et non de condamnés. C'est un de vos ministres qui a fait cette révélation. »

Les Anglais vous ont abandonnés au Mexique et ils n'auraient pas continué à vous suivre dans l'affaire du Danemark si vous vous y étiez engagés. Dansla guerre de Crimée, de concert avec les troupes anglaises, vous débarquâtes à Gallipoli, ensuite à Varna, et après le départ de Varna, les Anglais voulaient aller passer leur quartier d'hiver à Odessa. Enfin, la lenteur de leur debarquement à Eupatoria et de leurs mouvements soit à l'Alma, soit pendant le siége de Sébastopol et à l'attaque du grand Redan, indiquaient assez clairement les regrets de leur alliance; et vous appelez ces gens-là vos intimes amis! Permettez-moi de ne pas vous adresser mes compliments sur un pareil choix.

Si ma présence vous fatiguait, Messieurs, je me retirerais incontinent :

Non, non, continuez, et après un moment de repos et de stupéfaction de l'assemblée, car celle-ci croyait être fascinée par l'un des plus grands orateurs de la France, MM. Thiers, Laroche-Jacquelin, Berryer, Pouyer-Quertier, Jules Favre, sans néanmoins vouloir atténuer le mérite de tant d'autres.

Le Maure continua ainsi :

Vous avez cru consolider la paix en Europe en faisant à l'Angleterre la part du lion dans votre traité de commerce et en conviant tous les peuples à vous imiter; mais cette part ne lui suffit pas. Elle voudrait plus que cela, c'est l'occupation de l'Égypte. Vous vous êtes donné de grandes poignées de main l'été dernier à Cherbourg, à Brest et à Plymouth; par hasard, auriez-

Digitized by Google

vous eu l'intention d'intimider les États-Unis d'Amérique par cette démonstration factice de sympathie l'un pour l'autre?

A Washington, on se rappelait autrefois votre traité d'alliance de 1778, ensuite de l'année 1781 qui a couronné l'œuvre de vos puissants secours par la reconnaissance de l'indépendance de ces mêmes États-Unis. Mais aujourd'hui ces derniers, peut-être oublieux de vos services et avides de conquêtes, n'ont pas perdu souvenance non plus de leur traité avec les Mexicains en date du 20 février 1848, par lequel et au moyen de 15 millions de dollars, environ 80 millions de francs, le Gouvernement de Mexico leur a livré le Nouveau-Mexique et la Californie; qu'en 1803, Napoléon Ier, pour la somme de 80 millions de francs, leur a vendu la Louisianne; que le règne d'Iturbide a commencé en 1821 pour finir en 1823, ce souverain ayant été fusillé.

Beaucoup d'Américains ont perdu le souvenir de vos bienfaits et de la doctrine de Washington qui, dans ses adieux suprêmes à la République, n'avait rien tant recommandé à celle-ci que de s'abstenir de toute querelle avec les puissances ses voisines et avec l'Europe; ils ont oublié que la dette fédérale au 31 décembre dernier atteignait 15 milliards de francs avec un service d'intérêts supérieurs à celui de la dette publique en Angleterre; que la situation de l'agriculture est déplorable; qu'ils ont 4 millions de nègres que rien n'arrache à la paresse, au vagabondage et à la misère; qu'un million de planteurs, jadis opulents et prospères, aujourd'hui dénués de tout, ne subsistent, eux et leurs familles, que des distributions de vivres organisées dans les districts insurrectionnels les plus cruellement dévastés. Mais les Américains, dans leur délire et dans leur arrogance insoutenable, ont souvenance que sous Grant et Sherman ils ont eu 2 millions de gardes nationaux pour étouffer la rébellion et qu'ils les auraient encore le jour où ils voudraient s'emparer du Mexique; qu'en conséquence, ils ne s'accommoderont jamais du voisinage de l'empereur Maximilien et des secours donnés par la France à celui-ci. En effet, c'est sous le régime républicain et grâce à ses effets anarchiques que le Gouver-

Digitized by Google

nement de l'Union a pu s'annexer presque la moitié du Mexique;

Qu'enfin, il résulte des communications diplomatiques dont le texte a été publié en janvier de cette année, que les États-Unis refusent catégoriquement de reconnaître l'empire mexicain dans le cas où il se maintiendrait par ses propres forces après le départ de vos régiments. Comment votre Gouvernement fera-t-il pour sauvegarder les intérêts que vous avez au Mexique. Outre les anciennes créances devenues aujourd'hui presque imperceptibles, il y a les frais de la guerre dus par le Mexique, montant originairement à 270 millions et encore aujourd'hui à plus de 200 millions. Il y a de plus les 300 millions versés où à verser prochainement au Mexique par les souscripteurs des deux emprunts. La responsabilité de votre Gouvernement est donc bien grande. Enfin, ne se pourrait-il pas que la démocratie américaine se livrant à des emportements irréfléchis et forçant la main à son Gouvernement, frapperait un de ces coups décisifs qui nécessitent des représailles? Rappelez-vous ce qui s'est passé dans le courant de janvier de cette année, c'est-à-dire la prise de la ville de Bagdad du Mexique par le 118e régiment d'infanterie de ligne des États-Unis, composé de noirs qui ont fait 400 prisonniers, fusillé un certain nombre d'habitants et commis d'odieux excès.

Si vous vous brouilliez avec cette République qui, d'après le dernier recensement, comptait environ 30 millions d'habitants, tandis que, au commencement de ce siècle, ce nombre s'élevait à 4 millions, et dont les sept dixièmes sont d'origine anglaise, c'est-à-dire d'une race pleine d'énergie, d'opiniâtreté et de mauvais vouloir contre la France, vous seriez tout seuls, oui tout seuls, entendez-vous bien Messieurs les Français, à leur tenir tête, c'est-à-dire que les Anglais vous regarderaient faire et applaudiraient de toute la force de leurs poumons en présence de vos revers et de vos énormes dépenses. Les Américains ont encore 3 millions et demi de nègres qui troublent leur sécurité et dont ils se serviraient volontiers comme d'une chair à canon

Digitized by Google

contre vous. Ainsi, une guerre contre le Mexique les débarrasserait en partie de ce fardeau. Aussi n'y aurait-il rien d'étonnant que, tôt ou tard, ils ne vous jetassent le gant sur ce point. Le laisseriez-vous tomber ou le ramasseriez-vous? Dans le premier cas, vous porteriez une sérieuse atteinte à la considération dont vous jouissez dans le monde, et dans le second, vous auriez à combattre un peuple d'autant plus redoutable que leurs corsaires à vapeur solidement armés viendraient vous enlever vos navires marchands même à l'entrée de vos ports.

Dans cette occurrence, la France pourrait être assimilée à un navire qui, accablé par la tempête et pour ne pas couler, serait contraint de se débarrasser de son lest; débarrassez-vous donc de ce lest qu'on appelle l'Algérie, car c'est un surcroît de lest, l'Espagne, qui a fait sombrer Napoléon Ier.

« L'Amérique, jeune et énergique, n'a pas fait comme vous, elle n'a pas donné tête baissée dans le Congrès de Paris; elle a eu le bon sens de ne pas supprimer la course; elle s'est souvenue de Napoléon Ier que la victoire appartient aux gros bataillons; or, sur mer, les gros bataillons sont les gros vaisseaux, et comme l'Angleterre a plus de vaisseaux que l'Amérique, celle-ci a compris que, s'il n'y avait pas de lettres de marque, elle serait vaincue au profit de l'Angleterre. L'Amérique tient beaucoup moins aux grandes victoires qu'aux prises et aux profits qu'elle pourrait faire avec ses corsaires. Elle a donc voulu conserver le droit de course. On dit, mais c'est inhumain, de faire supporter au commerce les malheurs de la guerre. On parle d'une guerre fratricide; mais, et sur terre, croyez-vous que la guerre ne cause pas de maux aussi terribles?

« L'Amérique a été plus sage que vous en conservant la course, et, grâce à cette sagesse, elle est aujourd'hui un épouvantail pour l'Angleterre. »

Vous me répondrez que vous pourriez, si l'urgence s'en faisait sentir, rétablir ce droit de course; il valait bien mieux ne pas l'abolir.

Autrefois, vous avez eu un député célèbre : je veux parler de

Digitized by Google

M. le comte Boissy d'Anglas, député de l'Ardèche, je crois, qui se signala à la Convention, dans la terrible journée du 20 mai 1795, par sa fermeté héroïque à défendre les droits de la société; et à cette heure, vous avez dans le Sénat un homme éminemment honorable à qui le paragraphe cité plus haut appartient en totalité, M. le marquis de Boissy, qui s'est acquis des droits à la haute estime de ses concitoyens en concurrence avec plusieurs autres dans la séance du 9 février 1866, en rappelant toutes les fautes commises par vous, espérant que vous n'en commettriez plus à l'avenir.

D'autre part, il est de notoriété publique que les relations entre la Russie et les États-Unis d'Amérique ont pris, dans plusieurs circonstances, un caractère de cordialité dont il importe de tenir compte. Qui peut douter de l'empressement des Russes à saisir l'occasion de venger Sébastopol, et ne serait-ce pas, à tous les points de vue, la plus affreuse politique contre la France qui amènerait une telle alliance? Ces deux peuples, l'américain et le russe, ont ceci de commun qu'ils se sentent l'un et l'autre des géants au berceau destinés à devenir de jour en jour, du haut de leur stature colossale, les maîtres de tous les États européens dont quelques-uns sont parvenus à toute leur taille et d'autres à leur vieillesse. Rien ne peut arrêter leur croissance. Ainsi, au lendemain de chaque crise ou de chaque défaite, on trouve les Russes renforcés et agrandis. Après Austerlitz et Friedland, ils acquéraient la Finlande. Après Malakof, ils franchirent le Caucase, envahirent le plateau de l'Asie centrale en développant leurs établissements sur la mer du Japon. Ils vont se mettre en communication télégraphique avec New-York. Enfin les chemins de fer vont leur donner une nouvelle cohésion.

J'abandonne cette digression qui ne m'appartient pas, mais que j'ai empruntée parce qu'elle est loin d'être étrangère à mon plaidoyer, pour vous ramener à de nouvelles anomalies de votre part.

L'Angleterre a mis à prix la tête de Nana-Saïb, comme dans le temps elle voulait celle de Tippo-Saëb. Vous, au contraire, au

Digitized by Google

lieu de traiter Abd-el-Kader en sujet rebelle, car vous lui aviez accordé une partie de votre souveraineté sur l'Algérie, après une guerre de sept ans pendant laquelle il a exercé, ce que je déplore du fond de mon âme, les plus hideuses cruautés envers vos blessés et vos prisonniers. Après une guerre de sept ans, dis-je, vous le traitez en souverain malheureux, vous lui accordez une pension annuelle de 150,000 fr. vous lui payez ses frais de voyage en France et en Angleterre. Il est chez vous le sujet d'un accueil empressé : tout ceci a été dit en pleine Chambre des députés; et croyez-vous par hasard que toutes vos largesses et vos témoignages de considération soient acceptées par l'émir avec quelque reconnaissance? Détrompez-vous, Abd-el-Kader est musulman.

Par un sénatus-consulte, votre souverain a accordé aux Arabes le droit de propriété. et de plus il nous a fait don de 370,000 hectares qui nous avaient été confisqués après la révolte d'Abd-el-Kader. Comment avons-nous répondu à cet acte de munificence, si ce n'est en incendiant 340,000 hectares de forêts au moment où votre empereur quittait à peine l'Algérie, et pourquoi? Parce que nous sommes musulmans, parce que nous ne voulons pas que vous, chrétiens, puissiez transporter un stère ou 20 pieds cubes de bois de l'Algérie en France; et vous avez été assez insensés pour vouloir faire accroire à vos compatriotes que ces malheurs étaient la conséquence d'inflammations instantanées, et proclamer, d'autre part, que notre haine s'éteindra et qu'elle sera remplacée par la sympathie, que le royaume d'Alger changera peut-être de nom pour emprunter celui de Philadelphie.

Décidément, lord Palmerston disait vrai en appelant la France la patrie des aliénés, et ce qui viendrait à l'appui du jugement porté par ce grand homme d'Etat c'est que parmi vous il en est qui prétendent qu'il serait très-facile de jeter ici 800,000 colons pour servir de contre-poids à la population indigène. Vous voulez donc remplacer nos troupeaux de bœuf, que vous nous avez détruits par un troupeau de 800,000 moutons que nous égorgerions. Lorsque deux hommes sensés, et c'est pour cela que vous

Digitized by Google

méprisez leurs conseils, vous disaient, le général Duvivier par exemple, que les cimetières sont les seules colonies croissantes de l'Algérie, et que le maréchal Bugeaud écrivait à son Gouvernement : que tout homme envoyé en Afrique était un homme perdu!...

Vous avez constitué une société, dite Talabot et Fremy, au capital de 200 millions pour exécuter de grands travaux en Algérie. Si j'avais un conseil à vous donner ce serait de faciliter son avortement par l'indifférence, et comme on dit vulgairement chez vous, de la laisser tomber dans l'eau en se noyant dans la Seine plutôt que de la laisser s'abattre sur notre terre d'Afrique, car elle ne changerait en rien nos intentions hostiles contre vous.

Vous avez l'intention de créer une armée arabe de 20,000 hommes. Vous préparez donc tout pour notre triomphe, et toutes les insurrections de l'Algérie témoignent de notre impatience à nous voir rendre et notre pays et notre souverain légitime Abd-el-Kader.

Si telle n'est pas votre intention, vous faites tout pour nous le faire supposer, car voici ce que nous estimons; malgré les concessions en tout genre que vous continuez à faire à l'Angleterre, vous ne reculez que pour mieux sauter. Un jour, le calice étant plein, et nous croyons qu'il est plein dans ce moment, ou du moins qu'il est bien près de l'être, vous aurez une guerre terrible à supporter contre votre ennemie implacable, et le cas échéant, vous considéreriez comme un avantage pour vous de nommer Abd-el-Kader dey d'Alger avec des forces indigènes suffisantes pour que notre royaume ne devînt pas la proie de l'Angleterre. Par là, vos navires, à l'aide d'une neutralité que nous ne pourrions peut-être pas conserver, tant l'ascendant de l'Angleterre est supérieur au vôtre, vos navires, dis-je, trouveraient un refuge dans les ports d'Alger et de Mers-el-Kebir.

A la fin de votre traité de commerce avec l'Angleterre, celle-ci aura mis dans sa poche 2 milliards de bénéfice au moins. Vous le savez, mais vous vous dites : Le vin est versé, il faut le

Digitized by Google

boire : triste boisson que vous versez à vos concitoyens. Vous avez dépensé plus de 3 milliards chez nous depuis le 5 juillet 1830, total 5 milliards. N'auriez-vous pas mieux fait de les employer pour conserver la Belgique, qui se jetait dans vos bras après la chute de Charles X? Au lieu d'une possession ennemie sur le sol de l'Afrique, dont la population ne vous laissera jamais ni trêve ni merci, vous compteriez sur le continent européen 4 millions de Français en plus, et vous n'achèteriez plus de charbon ni à l'Angleterre ni à la Prusse. Il n'a manqué au roi Louis-Philippe qu'une forte énergie, car Dieu lui avait envoyé un second Turenne dans la personne du maréchal Bugeaud, secondé qu'il aurait été par de nouveaux Kléber, Ney, Masséna, Cambronne, Poniatowski et tant d'autres en ce genre, la France étant la patrie des grands capitaines; et les coqs gaulois, leurs ailes déployées, échelonnés sur les bords du Rhin, auraient chanté les triomphes de vos vaillantes légions contre une infâme agression de la part des Sarmates et des Germains à la solde de l'Angleterre. Oui, le Rhin aurait été la Bérésina pour les coalitions.

En un mot, l'Algérie n'est pour vous qu'un fantôme de prépondérance et un ulcère rongeur dont vous ne supprimerez jamais l'ichor, ni ne parviendrez à en aplanir les bords.

Quand aux 5 millions pour réintégrer dans les zones de colonisation les Européens qui végètent loin des côtes, ceux-ci devraient les mettre dans leurs besaces, se mettre en route pour leur patrie, faisant ensuite réparer le four du hameau afin d'y cuire leur pain noir, car il n'y a pas seulement que les paysans russes et les paysans polonais qui mangent du pain grossier, de restaurer la toiture de leurs chaumières délabrées, rendant ainsi grâce à Dieu, dans leurs prières du soir, de les avoir retirés d'une terre aussi fiévreuse que celle de l'Algérie, et de voisins qui n'aspirent qu'au moment de les exterminer tous sans distinction d'âge ni de sexe. Je donnerai le même conseil à ceux qui échappèrent aux massacres de Relizane, et auxquels votre Gouvernement a alloué une somme de 3 à 400,000 fr.

Digitized by Google

J'honore et j'estime votre Gouvernement, et je le remercie aussi, au nom de mes coreligionnaires, de ses bonnes intentions à notre égard ; mais veuillez bien lui rappeler que si Napoléon Ier n'a pu changer ni l'ordre des saisons ni la rigueur des climats de la Russie, de même, à cette heure, comme toujours, la France sera impuissante sur notre ténacité, sur nos mœurs et sur notre religion, par ce motif que Dieu a placé à la puissance de l'homme des limites infranchissables.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

De notre incapacité à fonder ou à conserver des colonies.

Nous savons tous que le baromètre est un instrument qui a pour fonction de nous informer des changements qui surviennent dans la pesanteur de l'atmosphère, comme à déterminer la hauteur des montagnes; c'est le compagnon inséparable du navigateur. Son tube en verre repose en bas sur une cuvette remplie de mercure qui s'élève ou qui s'abaisse, annonçant ainsi au capitaine hauturier s'il doit ou non continuer à tenir la mer, diminuer sa voilure, prendre la cape sous le vent d'une île afin de ne pas y être dévoré ni par le vent, ni par la houle, mettre son paratonnerre à la mer, ou du moins le fil conducteur qui aboutira dans le grand réservoir, ou bien encore chercher un port de refuge. Ces perturbations, Messieurs, les Gouvernements les rencontrent à chaque pas dans l'exercice de la politique.

Il y a parmi les hommes des êtres qui mériteraient le surnom de baromètre humain; mais ici, l'arbre est renversé, la cuvette est en haut la boîte osseuse du crâne, et le sommet en bas le canal vertébral, chaque vertèbre nous remémorant, en quelque

Digitized by Google

sorte, les disques de zinc et de cuivre de la pile de Volta et chaque cartilage intervertébral, les disques de flanelle, se terminant à la région sacrée. L'une et l'autre c'est-à-dire la cuvette et le canal, sont remplis par du tissu nerveux que Dieu a porphyrisé afin de nous empêcher, nous anatomistes et physiologistes, de découvrir les secrets que le Créateur y a ensemencés : chez quelques êtres privilégiés, les sécrétions physiologiques de cette composition sont aussi subtiles que les molécules odorantes que l'on a choisies en physique pour admettre l'excessive divisibilité de la matière ou des corps. Ces sécrétions, je le répète, sont aux événements politiques et par la voie de l'intuition, de la pensée, de la parole, d'une brochure, de celle-ci par exemple en compagnie de celles de 1861 et de 1862, devant un souverain, un sénat, une chambre des députés, touchant les événements en question, ce que le baromètre à mercure est à un navire qui abandonne une côte pour se diriger, à travers une mer en courroux et des écueils, vers des îles ou vers des continents éloignés. Malheur aux nations et aux souverains qui refuseraient d'accepter leurs avertissements! Voyez plutôt ce qui est arrivé à Napoléon Ier, mort presque esclave sur le rocher de Sainte-Hélène, le 5 mai 1821, où il était enfermé depuis le mois de novembre 1815.

Je ne suis point l'héritier de madame Lenormand, et en supposant que je possédasse ses cartes, celles qui composaient le grand et le petit jeu, je n'en tirerais aucune induction. Mais avec mon titre de baromètre humain, qui est voisin de tempête, tant il est bas lorsque j'approche les côtes de l'Algérie, je vais continuer de m'ouvrir franchement et avec le plus loyal dévouement et à Sa Majesté Napoléon III et à la nation représentée par la Chambre des députés, et en m'unissant à une opposition d'autant plus recommandable qu'elle est davantage patriotique.

Un pessimiste ressemble beaucoup à un oiseau de mauvais augure. Je ne suis ni l'un, ni l'autre : mais j'ai promis de ne pas vous tromper. Je veux donc vous récapituler plusieurs fautes graves, non dans l'intention de vous molester, mais dans l'espoir

Digitized by Google

que vous n'en ferez pas une nouvelle concernant l'administration que vous vous proposeriez d'appliquer à l'Algérie. Il faut bien que je me dévoue, puisque vous tous grands personnages que j'honore et qui environnez l'Empereur gardez le silence alors que le chef de l'État vous dit à chaque instant, en termes plus éloquents sans doute : Ouvrez donc grandement vos bouches afin que j'entende de vous de salutaires vérités, mais pas autre chose que des vérités, qui se rapporteraient à la gloire de mon règne et à la sûreté des possessions de la France. Mais avant, permettez-moi de vous faire une récapitulation douloureuse afin d'éviter de reculer ses limites.

De la Louisiane.

La Louisiane, ainsi nommée par le Père Hennequin en mémoire de Louis XIV, fut l'objet de quelques tentatives de colonisation. A cette époque, on comprenait sous ce nom l'état du Missouri, les districts de Mandane, des Sioux et le territoire de l'Arkansas. Napoléon Ier désespérant de la défendre contre les Anglais, la vendit aux États-Unis moyennant une somme de 80 millions de francs (1803).

De la Floride.

De 1562 à 1565, la Floride, ainsi baptisée parce qu'elle fut découverte le jour des Rameaux, en 1512, par Ponce de Léon, fut en vain colonisée par les Français. Il faut dire ici qu'une chaleur étouffante et des fièvres terribles nous en chassèrent. Les Espagnols n'y furent pas plus heureux que nous; enfin en 1819 les États-Unis l'achetèrent à l'Espagne.

De l'Acadie et de Terre-Neuve.

En avril 1713, deux ans avant sa mort, Louis XIV, dans le but d'arracher l'Angleterre à la coalition alors formée contre la France lui céda, par le traité d'Utrecht, toutes les possessions françaises de l'Acadie et de Terre-Neuve. L'Acadie ou Nouvelle

Digitized by Google

Écosse, presqu'île de l'Amérique du Nord, a une étendue de 115 lieues sur une largeur de 110 lieues. Sa population est aujourd'hui de 276,000 individus.

La Nouvelle-Écosse fut découverte vers 1497. Le Florentin Verrazani la visita en 1524 et l'appela Acadie du nom que lui donnaient les indigènes. Elle fut colonisée par quelques Français du Canada en 1598 et leur fut enlevée par les Anglais en 1666. On réserva cependant le droit de pêche sur le banc de l'île de Terre-Neuve qui n'a pas moins de 120 lieues de longueur sur 35 de largeur et la possession de l'île du cap Breton où se réfugièrent un grand nombre de Français.

De la Caroline.

La Caroline fut découverte par Ribault en 1562. Celui-ci y fit construire un fort qu'il nomma fort Caroline, en l'honneur du roi Charles IX qui régnait en France. Ce nom est resté à la contrée qui fut perdue pour la France en 15[illegible]8.

Les historiens nous font remarquer que la plupart des grandes provinces qui constituent la République des États-Unis d'Amérique portent des noms qui appartiennent tantôt à ceux qui en firent la découverte et tantôt se rapportent aux souverains qui régnaient dans les temps sur les différents peuples de l'Europe; ainsi la Virginie, découverte par Raleigh en 1584, a dû son nom en souvenir, dit-on, de ce que la reine d'Angleterre Elisabeth avait dédaigné les liens du mariage. Le Maryland, ainsi désigné, en 1632 par lord Baltimore qui professait la religion catholique, en mémoire de Marie Stuart. Toutes les familles qui fuyaient la persécution ne tardèrent pas à se diriger sur cette colonie.

Un homme dont le nom est resté célèbre, Guillaume Penn, fonda en 1676 la Pensylvanie. Le but de Penn, qui était un quaker excessivement fervent, était d'offrir un refuge à toutes les sectes religieuses. C'est principalement à cette tolérance et à la fondation de la ville de Philadelphie (ville des Frères) qu'il doit la réputation dont il jouit.

Digitized by Google

Du Canada.

Le Vénitien Cabot découvrit le Canada en 1497. En 1524 les Espagnols n'ayant rien trouvé sur ses côtes, ni mines d'or ou d'argent se retirèrent, répétant, dit-on, le mot acá nada (ici rien). On fait aussi dériver Canada d'un mot iroquois qui signifie réunion de Cabanes. Jacques Cartier remonta le Saint-Laurent en 1535, prit possession de tout le pays au nom de François Ier, et l'appela Nouvelle-France.

Ainsi, nous avions une vaste contrée dans l'Amérique du nord appelée le Canada divisé en haut et en bas Canada. Celui-ci est à peu près tout français, et le nombre de nos compatriotes, presque tous protestants, s'élève aujourd'hui à 900,000 environ. Comme la Louisiane, il ne fut pas cédé aux Etats-Unis, mais bien à l'Angleterre par le traité de Paris de 1763. Cette possession ainsi que le Mexique tomberont un jour entre les mains des Etats-Unis. Tout dépendra de la première guerre qui éclatera entre la France et l'Angleterre. Soyons calmes, le cabinet de Washington ne laissera pas échapper le moment opportun.

Saint-Domingue.

Haïti (c'est-à-dire le pays montueux), Hispaniola des Espagnols, Saint-Domingue des Français et des Anglais, d'une longueur de 150 lieues sur une largeur de 60 lieues. Cette île, la plus grande des Antilles après l'île de Cuba, fut découverte par Christophe Colomb le 6 décembre 1492.

On parle espagnol dans la partie orientale, mais la langue française est la langue officielle dans la partie nord.

En 1697, le traité de Ryswyk céda définitivement la partie septentrionale de l'île à la France. La nouvelle colonie s'accrut rapidement, mais l'excès même de sa prospérité causa sa ruine. Les nombreux esclaves traités avec trop de barbarie se révoltèrent en 1772; mais en 1791, l'Assemblée nationale ayant, par un décret du 28 mars 1790 appelé les hommes de couleur à par-

Digitized by Google

tager les droits politiques profitèrent des discordes que le décret avait excitées parmi les colons et se soulevèrent partout. En 1793-1794 un certain Boukman, ensuite Mayaca et Toussaint-Louverture firent massacrer la plus grande partie des Français. En 1802, le général Leclerc, à la tête de 20,000 hommes débarqua à Saint-Domingue où son armée fut dévorée par la fièvre jaune; le reste fut obligé de signer une capitulation avec un amiral anglais. Enfin, en 1825, un traité conclu entre Boyer et la France reconnaissait l'indépendance de Saint-Domingue moyennant une indemnité pour nos colons dépossédés s'élevant à la somme de 150 millions de francs.

Du Texas.

En 1684, les Français essayèrent de former des établissements au Texas; mais ces entreprises échouèrent. Les Espagnols nous en chassèrent en 1690. En 1845, les Texiens ont obtenu leur adjonction aux Etats-Unis.

La Californie a été cédée aux Etats-Unis en 1848.

Tous ces revers nous amènent à rappeler des réflexions qui vont suivre et qui ne seront pas à notre avantage pour le continent américain :

« Sous Jacques Ier, 150 puritains (nom qui a été donné particulièrement aux presbytériens rigides de l'Angleterre, secte qui se distinguait par un langage austère et farouche) quittent Plymouth ayant résolu de se réfugier dans le Nouveau-Monde pour accomplir l'œuvre providentielle qui leur est confiée, et voici comment Nathaniel Morton dépeint leur arrivée dans la patrie nouvelle qu'ils s'étaient choisie sur les bords de l'Hudson. Voici ses propres paroles : Ils avaient passé maintenant l'Océan, ils arrivaient au but de leur voyage; mais ils ne voyaient point d'amis pour les recevoir, point d'habitations pour leur offrir un abri. On était au milieu de l'hiver et ceux qui connaissent le climat de ces contrées savent combien les hivers sont rudes, quels furieux ouragans désolent alors ses côtes. Dans

cette saison, il est difficile de traverser les lieux connus, à plus forte raison de s'établir sur des rivages nouveaux. Autour d'eux n'apparaissait qu'un désert hideux et désolé, plein d'animaux et d'hommes sauvages, dont ils ignoraient le degré de férocité et le nombre. La terre était glacée, le sol était couvert de forêts et de buissons. Le tout avait un aspect barbare. Derrière eux ils n'apercevaient que l'immense Océan qui les séparait du monde civilisé. Pour trouver un peu d'espoir, ils ne pouvaient tourner leur regard qu'en haut.

Evidemment ce n'étaient pas des spectateurs grossiers qui venaient débarquer sur la terre d'Amérique, ce n'étaient pas des exploiteurs avides de richesses comme on en rencontre tant en Algérie; c'étaient des hommes religieux qui croyaient avoir une mission divine et prêts à tout sacrifier pour faire triompher le principe dont il se regardaient comme les instruments de Dieu; et nous Français quels sont ceux parmi nous que nous pourrions opposer à de pareilles natures? Nous avons la réputation d'être grands dans les armes, mais telle n'est pas notre renommée dans le monde dans l'art de créer ou de conserver des colonies.

Ainsi finit notre triste domination en Amérique en septembre 1715, à la mort de Louis XIV, et elle fut sanctionnée définitivement en 1773 par un prince faible, débauché, insouciant: je veux parler de l'arrière-petit-fils de Louis XIV, Louis XV, qui amassa les orages qui éclatèrent pendant le règne du vertueux roi Louis XVI; enfin, ce souverain ayant donné du secours aux Américains insurgés contre l'Angleterre (1778-1783) assura leur indépendance par le traité conclu à Versailles en 1783.

Voici donc le résumé des événements mémorables qui se rapportent à l'indépendance des États-Unis et que nous avons trouvés disséminés çà et là dans l'histoire :

De 1776, date l'existence des États-Unis comme État indépendant et libre.

En 1754, la guerre éclata entre les Français et les Anglais; elle dura sept ans. Les Français y perdirent le Canada, l'Acadie ou Nouvelle-Écosse, l'île du cap Breton. Cet état de choses fut con-

Digitized by Google

firmé par le traité de 1763 qui nous enleva momentanément la Louisiane.

En 1773, Boston donna le signal de la révolte contre le Gouvernement anglais.

Le 4 juillet 1776, les treize colonies anglaises se déclarèrent indépendantes.

En 1778, le roi Louis XVI aida puissamment les Américains dans leur guerre de l'indépendance.

En 1781, la situation de Cornwallis força l'Angleterre à reconnaître définitivement l'indépendance des États-Unis et à accepter la paix qui fut signée à Paris en 1783.

En 1789, Washington fut appelé à la présidence. La guerre étant venue à éclater entre la France et l'Angleterre, Washington s'empressa de déclarer la neutralité des États-Unis (1793).

En 1812, la guerre fut déclarée entre l'Angleterre et les États-Unis et ne finit qu'en 1815.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Les Arabes ont-ils des ennemis.

En lisant attentivement la lettre de Sa Majesté Napoléon III sur l'Algérie, on voit évidemment que le plus grand ennemi des Arabes est le domaine; mais cet ennemi devient tous les jours moins redoutable, attendu que la France ne possède presque plus que quelques hectares, ayant en quelque sorte fait don du sol aux indigènes. Viennent ensuite les usuriers surtout, parmi lesquels on rangerait non-seulement les juifs du royaume, mais cette myriade de brocanteurs venus d'Europe; puis un autre genre de parasistes en instance, c'est-à-dire la plupart de ceux qui obtinrent pour peu de chose de vastes concessions territoriales. L'exemple des deux usuriers, le premier, juif de Mostaganem, qui livrait son orge à raison de 600 pour 100 à deux douars de la tribu de Djela, et le second prêt de 5,000 fr. à raison de 96 fr. pour 100 et par an, ne sont malheureusement pas des cas exceptionnels (lettre de l'Empereur). Nos législateurs, qui ont fait de si grandes choses, n'arriveront-ils donc pas à créer une loi pour frapper impitoyablement de tels hommes? Cette loi, me direz-vous, depuis le 19 décembre 1850, existe, et

Digitized by Google

elle condamne l'usurier à cinq ans de prison et à 3,000 fr. d'amende. Eh bien! pourquoi la police, qui est généralement si habile lorsqu'elle se promet de découvrir l'auteur ou le repaire d'un assassin, ne parviendrait-elle pas à tendre des souricières pour saisir de pareils coupables? L'usure est un des fléaux de l'Allemagne entière; en France, elle est endémique dans nos villes du Midi, surtout et particulièrement à Marseille et à Toulon, où l'influence du climat exerce un reflet si funeste sur la passion du jeu et sur la passion des femmes en compagnie de la luxure. Ajoutons que ces spoliateurs de l'humanité sont également inflexibles vis-à-vis de jeunes libertins comme devant la détresse qui quelquefois afflige la classe ouvrière. On me citait un jour un usurier qui a constamment manœuvré de manière à ne pas être châtié par la loi, bien qu'il ait eu à subir, il y a plusieurs années, soixante jours de prison qui se rattacheraient à un autre genre de vile rapacité. On me faisait connaître, dis-je, le modèle d'un billet créé par lui et qu'il se faisait remettre en échange de son argent par l'emprunteur.

« Je déclare avoir reçu de M.... la somme de cent francs qu'il me prête en *amical* pour la durée d'une année à partir de ce jour. »

Le prêteur ou l'usurier n'avait donné à l'emprunteur que 70. fr. au lieu de 100, ayant ainsi retenu 30 fr. pour les six premiers mois d'intérêt. A la fin de l'année, l'infortuné débiteur devait compter intégralement au prêteur le capital souscrit, plus 30 fr. pour les derniers six mois. Total 60 fr. d'intérêt pour une année; mais le remboursement n'a pu être effectué, le paysan, assurait-on, étant mort insolvable.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

De l'impossibilité de fonder des colonies européennes en Algérie et d'y créer un nouveau type de population par le croisement des races. Un nouveau genre d'étonnement va commencer, tant vous êtes depuis longtemps sous l'influence d'un prisme trompeur.

Écoutez-moi bien, voici le sermon des défenseurs de l'acclimatement : « Il est un moyen qui n'est ni la destruction de la population indigène ni la soumission définitive de cette population : ce serait ni plus ni moins la création d'une race nouvelle résultat du croisement de la race conquérante avec la race conquise. Faites que le sang français soit rechauffé et révivifié par le sang arabe, que des Françaises et des Algériennes épanchent tour à tour sur le sol africain le produit de cette féconde alliance, et bientôt vous aurez une race qui aura tous les avantages de sa double origine sans en avoir les inconvénients. »

Voilà cependant à quels expédients se trouvent réduits les plus chauds défenseurs de l'acclimatement et du croisement.

D'autre part, la science, c'est-à-dire la physiologie, répond, et elle vous prie de lui accorder une oreille attentive.

Voyez vous, par hasard, le lion et le palmier du désert aller

Digitized by Google

périr de froidure sur les glaces du Groënland, ni la bruyère et le renne de la Laponie se dessécher dans les ardents déserts de notre Sahara? La nature n'a donc pas voulu déshériter les climats très-chauds et très-froids : c'est ainsi qu'elle a donnée aux Maures et aux Bédouins le chameau dont la sobriété est connue ; au Péruvien le lama et la vigogne pour grimper sur les Cordillères ; elle a même soumis à l'Indien l'éléphant colossal, mais ces animaux ne vivront que dans leur pays natal, mais pas ailleurs, ou du moins comme objets de curiosité dans une ménagerie fixe comme celle de Paris, ou ambulante comme nous en rencontrons quelquefois en province.

Ainsi, l'homme et les animaux des températures extrêmes ne peuvent vivre hors de leur terre natale et refusent même d'en sortir pour habiter de plus heureux et de plus doux pays ; le Lapon, par exemple, qui au solstice d'été a des jours de vingt heures et en hiver n'a que des jours de quatre heures. Ainsi le froid tombe à 25° et plus sous zéro, tandis que la chaleur s'y élève jusqu'à 50°.

Aux colonies (Antilles), l'opinion d'autrefois en flétrissant le nègre a créé un puissant intérêt à reconnaître les descendants, même blanchis par le croisement. Tels sont le mulâtre, le quarteron, le métis ou mulet ; et notez bien que ces trois variétés ont tous les vices réunis des races nègres sans en avoir les qualités. Prenons quelques exemples dans les animaux pour revenir ensuite à l'homme.

Lorsque deux espèces voisines s'unissent ensemble, il se produit un métis ou mulet : tels sont les cas de l'accouplement du cheval et de la bourrique, de l'âne avec la jument, du loup et de la chienne et du chien avec la femelle du chacal. On cite de rares exemples de mules qui ont produit avec le cheval et l'âne, on n'en cite pas de mules qui ont produit avec le mulet. Ce qui prouverait que les métis dans la race humaine, ou ne produiraient pas, bien que le contraire soit démontré par le mulâtre, ou du moins ne donneraient que de mauvais résultats. A la seconde génération du chien avec la femelle du chacal, le produit

Digitized by Google

n'aboie plus. Ainsi donc, ou les métis nés de l'union de deux espèces distinctes s'unissent entre eux, et ils sont stériles, ou ils s'unissent à l'une des deux tiges primitives, et ils reviennent bientôt à cette tige. Ils ne donnent, dans aucun cas, ce qu'on pourrait appeler une espèce nouvelle, c'est-à-dire un intermédiaire durable : il faudrait donc attendre quatre générations de métis saturées de vices physiques et d'une immoralité profonde provenant des Arabes et des Françaises pour obtenir le type arabe, et ensuite quatre générations provenant de Français avec des filles musulmanes pour avoir le type français.

Ce croisement est un rêve comme on en fait tant à Paris, qui est à la fois la patrie des hommes éclairés, mais aussi celle de bien des somnambules éveillés.

Répondrez-vous à la physiologie que le climat et la nourriture sont des modificateurs de premier ordre et que crées par la nature l'homme a voulu y joindre le croisement des races et l'hybridité, celle-ci n'étant point une chose naturelle puisque sa racine qui est essentiellement grecque est synonyme de viol?

Il y a, c'est toujours la physiologie qui a la parole, parmi les animaux sauvages des alliances clandestines, mais elles ne donnent pas lieu à des espèces nouvelles qui ne prospèrent pas, attendu qu'il est problématique que les variétés deviendraient persistantes, même au bout de huit générations : ainsi, le chien s'accouple avec le renard, le cheval avec le zèbre et le couaga (ce dernier cheval est originaire du cap), le cerf avec la vache et la brebis, le bouc avec le chamois, le taureau avec la jument, ce dernier produit a reçu le nom de *jumart*. Des oiseaux métis sont quelquefois féconds, c'est vrai, mais en général ces races bâtardes s'éteignent d'elles-mêmes par la stérilité, ou remontent par des générations successives à la tige maternelle ou paternelle, selon l'influence prépondérante de l'une ou de l'autre. Les serins et les chardonnerets sont des mulets non stériles avec leurs espèces primordiales, mais ils ne se propagent guère entre hybrides (la nature n'a pas voulu introduire de races bâtardes, ni confondre les espèces); le faisan engendre avec la poule des poussins qui

Digitized by Google

ont la couleur de la mère et la forme du père. Si ces métis s'accouplent avec des faisans, les produits sont entièrement faisans. Quoique les oiseaux d'eau soient fort éloignés de la forme des gallinacés, on a vu cependant un mâle de pintade féconder une femelle de canard, et les produits ont ressemblé au père par la tête, le cou et le bec. Un canard avec une poule ont formé, dit-on, des poussins dont les pieds étaient palmés. Le bouc et les brebis produisent des métis à poil laineux. C'est l'espèce qui crée les individus à son image, il y a donc un moule fondamental qui organise les corps relativement à chaque espèce; les altérations ne sont que passagères, la nature sait ressaisir peu à peu ses droits méconnus. Il est vrai cependant, qu'une jument qui a produit un mulet et qui porte ensuite un poulain, communique à ce produit une certaine analogie avec le mulet, de sorte qu'il semble que la faculté formatrice de la mère ait été viciée et conserve une réminiscence de l'empreinte éprouvée à l'époque de la conception du mulet. Il en est ainsi de même, mais plus rarement, pour les produits d'une veuve qui prendrait un second mari.

Ainsi, l'accouplement du bouc sacré de Mendes avec les dévotes de l'ancienne Égypte qui s'y soumettaient, au rapport d'Hérodote et de Plutarque, n'a rien produit de plus que les actes dont on accusait les anciens bergers de la Sicile, et aujourd'hui quelques bergers des États romains et qui inspiraient, dit-on, de la jalousie aux boucs : en effet, en Grèce en 1853, et dans les bois de la Tolfa en 1848 (États romains), j'ai été frappé de l'état de délabrement des organes génitaux de quelques chèvres.

Tous les faits que la physiologie comparée et l'histoire naturelle viennent de vous citer, démontrent donc clairement que les croisements ne sont, dans la majorité des cas, que des dégénérescences et que le climat ne peut pas aider à leur protection. Ainsi, la botanique vous dit que les choux à jet de Bruxelles prospèrent à Gand et dégénèrent à Malines, à égale distance, mais ici sans circonstances appréciables. Le lin de Riga dégénère chez nous dès la seconde année. Le chanvre du Piémont,

Digitized by Google

gigantesque dans le pays, est tombé à un mètre après avoir fructifié dans notre climat.

Voulez-vous que je m'adresse aux métaux, et la minéralogie nous répondra que la mercure s'amalgame bien avec l'or, mais qu'il refuse de s'allier au fer, et que le fer s'unit volontiers à l'étain ; et en effet c'est sur la propriété dont jouit le mercure de s'amalgamer avec l'or et l'argent, de les dissoudre et de s'en séparer ensuite par la chaleur, qu'est fondée l'extraction de ces métaux précieux des minerais en poudre ou des terres naturelles qui les renferment : tel est l'art de dorer et d'argenter, art dont l'importance est diminuée par l'invention de nouveaux procédés : « dorure et argenture galvaniques. » Ainsi, dans tous les corps de la nature depuis les métaux, les plantes et les animaux jusqu'aux différentes races humaines, il y a des amitiés et des inimitiés que vous ne pourrez jamais vaincre. Ceci s'adresse respectueusement à vous, messieurs, les diplomates et hommes d'État de France.

L'homme peut bien un moment modifier les individus, mais le type presque toujours lui échappe et retourne à sa forme primitive dès qu'il rentre dans les conditions naturelles d'existence. Fixera-t-il les variétés qu'il a créées ou qu'il voudrait créer? Dieu ne le pense pas, et nous sommes de l'avis du Créateur, car l'homme, surtout dans les hautes régions, est si jeune encore qu'il n'a pu agir, pour ainsi dire, que sur l'écorce des êtres; et c'est lorsque la doctrine de l'invariabilité des types prévaut dans l'enseignement public que vous voudriez en créer un nouveau en Algerie !...

Les corollaires suivants vont venir à l'appui de ce que vous venez d'entendre touchant le croisement.

A mon deuxième retour d'Angleterre en 1847, je fus visiter le haras de Valogne, où je m'extasiai devant un superbe cheval noir pur sang anglais, et notamment devant un magnifique carrossier gris pommelé pur sang normard. Les paysans de cette contrée font quelquefois saillir une jument picarde par un pur sang anglais ou par un pur sang arabe. Par ce croisement, ils

Digitized by Google

obtiennent, pour la première fois, un résultat avantagieux, en apparence du moins, et celui-ci paraîtrait se continuer pendant toute la vie de la jument, en tenant compte des années de celle-ci. Mais je fis remarquer au directeur de cet établissement qu'à la deuxième génération, l'étalon qui proviendrait de cet accouplement n'aurait ni le feu du pur sang arabe ni la force musculaire du pur sang normand, tandis que, ajoutai-je, en croisant le pur sang normand avec une jument picarde, on obtiendrait des résultats prodigieux sous le rapport des organes de la locomotion. Ainsi, à mon point de vue, dans les pays producteurs de la race chevaline, le Gouvernement émettrait une sage politique en recommandant aux cultivateurs de ne pas trop s'adresser aux types étrangers, et lui-même de mieux veiller qu'il ne l'a fait jusqu'à ce jour à la conservation des types primitifs de la France.

J'en dirai autant pour la race chevaline de la Bretagne. Dans le Finistère et dans le Morbihan je rencontrai un autre type. Celui-ci est plus trapu que le normand, il a aussi beaucoup plus de vivacité. Il en est de même pour l'espèce humaine qui est molle chez les descendants des Suédois. En Bretagne, au contraire, le peuple est vif, mais cette vivacité, il ne la fait jamais servir pour jeter des mots impurs à la face des Gaulois qui s'adressent à lui avec urbanité, bien différent en cela de ce que nous voyons journellement arriver dans nos villes de Provence et du Languedoc. Donc, le type breton a, sur le type normand, l'avantage de braver impunément la pluie, la chaleur et le froid, la mauvaise nourriture, se rapprochant, sous ce rapport, du cheval des steppes de l'Oural et du Volga que je voyais manœuvrer sur les hauteurs de l'Alma, quelques jours avant cette heureuse journée pour nos troupes.

Ces réflexions, je voudrais qu'on les appliquât à nos races bovines. Ainsi, pendant mon séjour au Havre, à Sainte-Marie-Église, à Coutances et à Avranches, j'admirai de bien belles vaches normandes que je n'aurais pas voulu voir croiser ni avec des types anglais ni avec des taureaux suisses. Quant à la race

Digitized by Google

porcine de Picardie, de Normandie et de Bretagnes j'émettrai, le vœu, eu égard à leurs tristes qualités osseuses, qu'on les détruisît pas un décret du Gouvernement en les remplaçant par la race indo-chinoise qui existe à l'état de pureté en Angleterre, renonçant ainsi à toute espèce de croisement.

Augmenter ensuite la concupiscence de l'étalon par la rareté des saillies, ainsi que par la contemplation calculée de la jument, c'est, à mon avis, augmenter la sécrétion prolifique et contribuer à l'ennoblissement de la race; et cette loi générale je désirerais la voir appliquée particulièrement aux chevaux, aux ânes, aux taureaux, aux béliers et aux verrats, ces animaux contribuant, d'une manière remarquable, à doubler la prospérité de nos cultivateurs. Je passerai sous silence les boucs et les chèvres dont les troupeaux, en Provence, détruisirent pendant si longtemps les arbustes de nos forêts.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Une séance de physiologie comparée à l'usage des familles soit de la ville, soit de la campagne.

Fils, petit-fils et neveu de grands propriétaires, j'avais remarqué, depuis longtemps et dans mes jeunes ans, que les bergers dans le département du Var, pour obtenir de leurs chèvres et de leur brebis une plus grande quantité de femelles, ne soumettaient celles-ci qu'à l'action d'un jeune bouc ou d'un jeune bélier ; ce n'est que plus tard et en étudiant la physiologie comparée que j'ai fini par trouver l'explication de cette pratique qui est aussi celle relative à leurs ânesses. En rapportant cette maxime aux chevaux, aux taureaux, aux ânes et aux verrats on obtiendrait, suivant que l'étalon serait jeune ou vieux un plus grand nombre de femelles que de mâles ; et en étendant cette vérité jusqu'à l'homme, on comprendrait qu'une fille qui s'unirait à un homme ou trop jeune ou trop vieux ne mettrait au monde que des filles ou des garçons rabougris. Il en serait de même pour les hommes qui, ayant atteint leur virilité confirmée, s'adonneraient passionnément aux travaux de l'entendement et perdraient ainsi une partie de leur faculté générative, par suite de l'exaltation de leurs hémisphères cérébraux siége de l'intelligence, aux dépens

Digitized by Google

de leur cervelet, siége de l'amour physique qui s'atrophierait.

On a dit, il y a longtemps, que les grands génies sont impropres à la reproduction, ou du moins n'enfantent que des idiots; d'où il faut conclure que, pour rencontrer de l'harmonie, il conviendrait que la femme fût bien femelle et que l'homme fût bien viril. Alors se trouveraient réunies cette unité physique et cette unité morale dont parlent Pythagore et Platon; et si nous appelions à notre secours la physiologie comparée, celle-ci nous révélerait ce qui va suivre.

Lorsque l'âme entière n'est point absorbée par l'acte de l'union sexuelle, les produits en sont faibles et délicats comme on le voit dans les enfants des hommes qui travaillent beaucoup d'esprit; c'est une vérité triviale que les hommes de lettres sont d'une complexion débile, puisque les soubrettes de comédie en sont instruites :

> Et que les grands esprits, d'ailleurs très-estimables,
> Ont fort peu de talents pour former leurs semblables.

On assure que Newton mourut vierge, et que ses organes sexuels étaient émaciés et par l'âge et par le repos.

Ainsi, les hommes d'esprit ne brillent pas dans la lutte de Vénus; ils doivent se souvenir que Minerve et les Muses furent toujours chastes; que rien n'affaiblit plus le cerveau que les fonctions génitales dont, au contraire, les gens grossiers s'acquittent à merveille. Quelqu'un n'a-t-il pas dit qu'un muletier à ce jeu vaut trois rois?

Combien de génies illustres sortis tout à coup de la nuit profonde et presque sans ancêtres, pour ainsi dire, en éclatant comme des astres nouveaux, se sont éteints presque sans postérité en composant à eux seuls toute leur renommée : Socrate, Cicéron, Alexandre, César, Charlemagne et enfin de nos jours Napoléon Ier ! La nature nous donnant des dispositions innées, à son gré, il n'est pas étonnant qu'il puisse naître, comme dit Montaigne, un marmiton d'un duc et pair, comme un grand ma-

Digitized by Google

gistrat, un grand général, un grand médecin d'un corroyeur. A ce sujet, Aristote fait cette remarque que les descendants d'Alcibiade étaient devenus fous parce que leur père était ardent, tandis que les enfants de Socrate étaient devenus presque idiots, leur père ayant été très-sage. Les fils des hommes célèbres sont presque tous indignes de leurs pères. On n'a jamais vu un grand homme engendrer de grands hommes. Au contraire, la plupart des hommes devenus illustres par le caractère, le génie ou la valeur ont été le fruit d'un ardent amour, et ont eu pour pères des hommes dont le mérite était tout physique. Aristote s'est demandé pourquoi les difformités de naissance, les monstruosités, les imperfections du fœtus étaient plus fréquentes dans l'espèce humaine que dans les animaux, et il croit en trouver la cause, en ce que les hommes s'acquittent quelquefois de l'acte vénérien négligemment et en pensant à d'autres choses, tandis que les bêtes qui font l'amour plus simplement, s'y adonnent tout entières. Ainsi, les rustiques habitants des villages, les hommes tout matériels, produisent les plus beaux enfants du monde, parce qu'ils suivent mieux la simple nature que les grands du siècle toujours dévorés de passions, absorbés dans des affaires épineuses ou des méditations abstraites; ainsi, chez l'homme de métier et chez le savant, il existe une disproportion entre le volume du corps et celui du cerveau, démonstration qui nous est familière dans nos amphithéâtres pendant les autopsies cadavériques.

Dans les villages et les pays froids, les sexes s'approchent plus rarement, les unions sont plus fécondes parce qu'elles ont moins lieu pour la volupté que pour la propagation de l'espèce. Il en résulte encore que l'influence du sexe mâle conserve davantage sa supériorité, et l'on remarque en effet qu'il naît un quinzième de garçons de plus que de filles dans les contrées froides. On a toujours remarqué que les pays pauvres, tels que la Suisse, la Savoie et l'Auvergne, augmentaient constamment en population au point d'être obligé d'en reverser l'excédant sur les contrées de luxe et d'opulence, les villes de commerce, de manufacture,

Digitized by Google

d'exportation maritime qui font, ainsi que la guerre, une immense consommation d'hommes. Ainsi, contre l'opinion des publicistes, le nombre des hommes ne s'accroît pas où se trouvent les plus grands moyens de subsistance, car le riche trouve que les enfants l'appauvrissent, tandis que les pauvres, dont le travail crée plus qu'ils ne consomment, tirent leur soutien et leur richesse du nombre de leurs enfants; ainsi la physiologie comparée et l'histoire naturelle vous apprennent, ainsi qu'à moi, que plus on ménage un étalon, bimane ou quadrupède, et plus il doit produire de mâles. Voilà pourquoi dans les pays où la polygamie est tolérée comme dans les pays musulmans, le nombre des femmes l'emporte sur celui des hommes. Partant, un homme qui aura quatre femmes n'aura qu'un garçon contre trois filles, mais le plus souvent il n'aura que des filles puisqu'il ne dominera dans la génération que pour un quart. Direz-vous à la science qu'elle émet un principe contraire à celui qui compare la femme à une poule qui pondrait douze œufs, c'est-à-dire un œuf à la fin ou au commencement de chaque mois?

Demanderez-vous aussi aux physiologistes célèbres que nous avons à Paris dans nos écoles de médecine comment il se fait qu'un monogame, sur quatre enfants, ne possédera que des filles, et ils vous répondront ce qu'ils nous ont appris dans leurs leçons ou transmis dans leurs écrits : C'est que ou cet homme est doué d'une complexion lymphatique, ou bien encore parce qu'il a détruit son cervelet par l'abus de l'eau-de-vie, de l'absinthe et de l'infusion de café, ou par des travaux excessifs de cabinet, et qu'alors il ne dominera dans l'accouplement que pour un quart, ressemblant ainsi au musulman ou au Chinois polygame qui a quatre concubines à son service. Aussi lorsque, dans la société, vous rencontrerez un homme qui n'a qu'un troupeau de filles, avancez incontinent que ce chef de famille n'est point un second Proculus (général romain très-vigoureux), mais bien un maître de pensionnat pour les jeunes demoiselles.

De même, dans la polyandrie, la femme met au monde un plus grand nombre de garçons que de filles, et tandis que les

Digitized by Google

femmes lymphatiques ne conçoivent qu'en été et au printemps, les femmes brunes et à voix forte ont besoin d'être tempérées par l'hiver pour devenir fécondes, et nos villes, ces grands gouffres du genre humain, deviendraient bientôt d'affreuses solitudes, si nos campagnes ne remplissaient point, par leur population surabondante, nos déficit. Mais le jour où les populations de nos villages marcheront de pair, sous le rapport du luxe et des vices, avec nos villes, où irons-nous chercher des sujets?

Sans mon âge avancé, je serais actuellement possesseur d'un domaine aux environs de Tarbes, me livrant à l'éducation de la race chevaline, assuré qu'avec l'assistance de mon expérience et de mes idées à moi en physiologie comparée et en les unissant à celles de quelques auteurs contemporains, mes élèves, dans les concours régionaux, auraient constamment remporté les premiers prix.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Retournons en Algérie.

Voudriez-vous croiser des Françaises avec des juifs ou des bohémiens? beaucoup de Français, même dans les hautes régions, ont parfois des idées si extravagantes! Vous obtiendriez les mêmes résultats qu'avec les Kabiles; et de même que je vous ai donné le signalement des Bédouins, de même je tiens à vous mettre en présence avec des candidats aussi recommandables comme parents germains à venir.

Des juifs.

Voici ce que nous transmet l'histoire. Les juifs sont de tous les peuples, après les bohémiens, ceux qui s'acclimatent et se perpétuent partout avec la plus grande facilité. On estime que s'ils se croisaient avec d'autres races, ils perdraient cette immunité. Ce reproche ne saurait leur être adressé, bien que depuis dix-huit siècles qu'ils vivent au milieu des nations diverses ils se sont toujours mariés entre eux. En Afrique, les juifs se rencontrent depuis les États barbaresques jusqu'au cap de Bonne-Espérance, et depuis les bords de la mer Rouge jusqu'à l'océan

Digitized by Google

Atlantique. A cette heure, on trouve des juifs en Amérique depuis le Canada jusqu'au Brésil; en Asie, depuis la côte de Syrie jusqu'à la côte orientale de la Chine. En Algérie, et ici nous racontons ce que nous avons vu, les juifs, malgré leur agglomération dans des habitations malsaines, jouissent d'un état sanitaire qui l'emporte de beaucoup sur celui des autres nations.

En 1492, les juifs étaient la propriété des empereurs et des seigneurs d'Allemagne; aujourd'hui, les rôles sont bien changés: ils ne sont plus esclaves, mais c'est le peuple allemand qui est devenu leur vassal. En 1791, l'Assemblée constituante, sur la proposition de Grégoire, leur accorda l'égalité des droits. Depuis 1831, les ministres de leurs cultes sont, comme ceux des autres religions, payés par l'État.

Les juifs appartiennent à la famille sémitique, ainsi que le prouve leur langue, qui est voisine de l'arabe : ils ont peu de goût pour les sciences et pour l'industrie. En revanche, ils sont nés pour le commerce, et ont été de tout temps célèbres comme usuriers.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Du croisement avec les bohémiens.

Il resterait à tenter le croisement de nos Françaises avec les bohémiens, peuple errant et vagabond (nous sommes si philanthropes), originaire de l'Inde et véritablement cosmopolite. Au nombre de 6 à 700,000, on en compte environ 250,000 en Valachie et en Moldavie, 50,000 en Espagne. Malaga est pour eux un lieu de prédilection où je les trouvai réunis, ainsi qu'à Almeria, sur le cap de Gate, sur leurs charrettes délabrées, traînées par des ânes élevés à l'école de la tempérance. 30,000 en Hongrie, 18,000 en Angleterre. Ils ne sont ni mahométans ni chrétiens; ils seront tout ce que vous voudrez, mais ils ne seront jamais laboureurs. En vous exposant le tableau des juifs et des bohémiens, qui bravent impunément toutes les atmosphères, vous remémorant ensuite l'impossibilité d'unir des Françaises avec des Bédouins pour obtenir une race nouvelle, vous conclurez comme moi que l'idée d'établir des colonies en Algérie avec l'assistance des Européennes et des Européens est le plus large tribut que la France se déciderait à payer à l'erreur. Ce croisement, je suis fâché de vous contrarier, comme cette colonisation, n'existeront jamais, même à l'état d'embryon.

Digitized by Google

Viennent ensuite les nègres; mais la traite est défendue, et de même que nous devons regarder les Polonais d'abord, les Russes et les Grecs ensuite, comme les plus grands polyglottes de l'Europe, de même nous devons citer le juif, le bohémien et le nègre comme les plus propres, ainsi que les Bédouins, à coloniser l'Algérie. Or quel est celui d'entre nous qui, pour jouir de cette faveur, changerait bénévolement de peau, et de blanche qu'elle est faire le troc pour la couleur noire ou cuivrée; de renoncer à son angle facial pour celui du nègre, qui n'est guère plus élevé que celui du singe, dont il se rapproche tant; voyez plutôt les dévastations qu'ils commettent dans l'Amérique du Sud; de déposer notre titre de Français pour celui de bohémien, de cousin germain ou de beau-frère de juif ou de Maure, devenant ainsi possesseur de 30 ou 40 hectares d'une nue propriété avec un certificat d'immunité contre les fièvres intermittentes et contre la dyssenterie, celle-ci surtout qui s'unit si volontiers à la première pour détruire l'effet du quinine ou de la préparation arsenicale, car le grand emploi du quinine fait craindre un épuisement des forêts de Bogota, dans l'Amérique du Sud.

Pensez-vous qu'après de si grands sacrifices vous désarmeriez le fanatisme musulman, car vos idées de rapprochement des Arabes ne sont qu'une aberration de votre raison. Loin de là, vous n'auriez augmenté que leur mépris et leur haine. Ceci me rappelle qu'étant à Constantinople pendant la guerre de Crimée (vous direz peut-être que je suis le Juif errant, attendu que je me trouve partout; soit), je demandai à quelle secte d'Ali, d'Omar ou d'Aboubekr appartenaient les Turcs coiffés d'un turban blanc. Un Arménien du rite chrétien me répondit : Ce sont des juifs, et tel est le signalement des israélites qui ont apostasié. Le peuple turc les désigne sous le nom de renégats; ils ne jouissent d'aucune considération. Et ensuite à quelle religion appartiendraient les enfants, résultat de pareils mariages?

Les gros bœufs ventrus et blancs de la Hollande, transportés au cap de Bonne-Espérance, deviennent pour ainsi dire nègres et Hottentots, et perdent leurs qualités premières pour mourir

Digitized by Google

ensuite ; mais les Hollandais ne peuvent devenir Hottentots. Dans les plaines ardentes et sablonneuses de l'Arabie on ne rencontre que des chevaux nerveux brunis et d'une rapidité surprenante; mais les chevaux de la Frise et du Holstein y mourraient. Les Maures, depuis un temps immémorial sur le terrain de l'Afrique, ne sont pas devenus noirs, et des nègres, placés hors de l'Afrique depuis des époques qui se perdent dans la nuit des siècles, ne sont pas devenus blancs. Ceci prouverait une chose, que nous Français, Anglais ou Hollandais, nous ne devrions chercher qu'à vivre avec notre peau blanche, et que l'idée d'un croisement avec les Bédouins ou avec les bohémiens pour obtenir un derme cuivré ou olivâtre en compagnie du bénéfice de l'acclimatement est absolument impossible et en conséquence contre les lois de la nature que le Créateur de toutes choses nous défend d'aliéner, que la terre n'est qu'un vaste domaine dont l'homme n'est que l'usufruitier et dont Dieu seul est le maître et le directeur.

Néanmoins on a remarqué qu'en Europe une femme brune peut communiquer à son nourrisson, né de parents blonds, des yeux foncés comme les siens, parce qu'il suce la propre substance du corps de cette nourrice; de même aux Antilles, sans qu'il y ait mélange de race avec le sang nègre, l'enfant blanc allaité par une négresse s'imprégnera d'une teinte plus colorée dans sa peau, ses cheveux, ses humeurs.

En Guinée, les Portugaises périssent presque toutes à cause de l'extrême chaleur qui leur cause des pertes très-funestes, et leur grossesse est souvent terminée par des avortements dangereux, ou leurs accouchements sont souvent suivis d'hémorrhagies utérines mortelles. On peut en dire presque autant de nos Européennes qui conçoivent sur la terre de l'Algérie.

Ainsi, la science n'admet pas que le nègre serait en état de se perpétuer en Islande, et qu'à défaut de Chinois, l'esquimau pourrait au besoin coloniser la Guyane. Tacite (livre 14) raconte que sous Néron les soldats envoyés comme colons à Tarente et à Antium ne parvinrent jamais à repeupler ces contrées, et qu'ils mouraient sans postérité.

Digitized by Google

« Veterani, Tarentium et Antium adscripti, non tamen infre-
« quentiæ locorum subvenere, dilapsis pluribus in provincias,
« in quibus stipendia expleverant, sine posteris domos relin-
« quebant. »

Et après cela, notre France en délire, car parfois on serait tenté de dire que c'est son état habituel, admettrait aujourd'hui que les essais de colonisation militaire qui échouèrent en Italie réussiraient en Algérie par le croisement des races.

Demandez donc à cette pauvre Alsace combien de veuves réduites à la misère lui sont revenues de cette terre de désolation qu'on appelle l'Algérie, après y avoir laissé les ossements de leurs maris et ceux de leurs enfants.

Ces documents ne m'appartiennent pas tous, Messieurs, mais je les ai réunis aux miens, qui sont en majorité, pour en faire une batterie de siége pour forcer à une capitulation le bastion dans lequel sont renfermés les hauts partisans d'une opinion opposée à la mienne.

Je vais rouvrir le feu avec des pièces rayées et dont les détonations ne seront malheureusement pas entendues par la nation, n'étant ni sénateur, ni député, ni ministre, ni gouverneur. Il n'y aura pas de mort, mais sans doute quelques blessés qui, à l'aide de ce baume que l'on appelle le pouvoir, guériront leur solution de continuité, et n'en continueront pas moins, je le crains bien, de commettre les fautes les plus graves dans l'administration de l'Algérie.

Vos prétendus établissements n'auraient de chance de réussite qu'à l'aide d'un des correctifs suivants : 1° exemples, montagnes de la Kabilie, Mexique, Pérou ; 2° culture du sol par les nègres, ainsi que cela se pratiquait dans les provinces du sud des États-Unis d'Amérique et se pratique encore à Cuba ; 3° culture du sol par les indigènes, Inde anglaise, Philippines, Java.

Ainsi la race romaine, dans le nord de l'Afrique, ne se trouve nulle part, malgré sept siècles d'occupation, malgré la ruine de monuments, de routes. Le Romain habitait le sol de l'Afrique,

Digitized by Google

non en cultivateur, mais en dominateur. Il ressemblait à l'Anglais dans l'Inde, et au Turc en Algérie avant 1830.

Les Hollandais ont commencé à peupler le cap de Bonne-Espérance en 1652. En 1830, le Cap, après quatre-vingt-huit années d'énormes dépenses, ne comptait pas encore 100,000 habitants. Aussi, j'estime que la Russie, en détruisant les indigènes, ne repeuplera plus les riches et merveilleuses vallées du Caucase, mais qu'elle ne régnera là, comme sur tant d'autres contrées, que par la terreur et sur d'immenses solitudes ou sur des ossements comme en Pologne, et qu'enfin cette ville de Tiflis, capitale de la Géorgie dont je me suis tant occupé dans mon deuxième mémoire publié à Paris en 1862 en voulant la mettre en communication directe avec la mer Caspienne et la mer Noire ainsi qu'avec la Perse, par des chemins de fer dont j'ai donné le tracé, pourrait bien n'avoir que le sort d'Astrakan, à l'embouchure du Volga et dans le nord de la mer Caspienne.

Eh bien! non. La ville de Tiflis, capitale de la Géorgie, sera, comme je l'ai prédit en 1862, le centre d'un grand commerce qui rivalisera avec celui d'Alexandrie et de Venise; ce qui me conduit à vous communiquer ce qui va suivre.

Vous vous rappelez comme moi que, lorsqu'il a été question de la dernière annexion de la Savoie, haute et basse, et du comté de Nice à la France, cette affectueuse Angleterre a cherché à ameuter l'Europe contre nous, sous le prétexte d'une atteinte grave portée contre les traités de 1815, mais que l'Empereur Alexandre II, interrogé sur ce point, répondit qu'il ne voyait pas là un sujet pour troubler la tranquillité des nations, et l'Europe, sous le commandement de Palmerston, n'a pu marcher contre nous.

En conséquence, comme j'estime que l'ingratitude n'honore personne, je me suis empressé, comme simple mais non comme obscur citoyen, de payer, en mon nom comme en celui de la France, ma reconnaissance vis-à-vis de la Russie; c'est pourquoi j'ai déposé moi-même, le 24 octobre 1862, à l'ambassade russe, rue du Colisée n° 43, deux exemplaires de mon

Digitized by Google

deuxième mémoire dans lequel j'ai osé résoudre l'épineuse question qui se rattachait à l'organisation militaire et commerciale de la mer Caspienne, ainsi que la question relative à l'avenir de Tiflis, capitale de la Géorgie. Ce jour, 24 octobre 1862, j'ai donc déposé, rue du Colisée, 43, deux exemplaires de mon mémoire, le premier à l'adresse de l'Empereur Alexandre accompagné d'une lettre, et le second à l'ambassadeur lui-même; ce n'est que plusieurs jours après que de sérieuses méditations ont été faites sur mes projets que j'ai reçu une réponse excessivement froide, affirmée par une signature à peine déchiffrable.

Ce travers, relatif à la signature et à l'indifférence, est bien souvent une habitude innée chez les potentats (ce qui n'est pas synonyme de souverain), ou du moins chez les hommes qui croiraient l'être ou du moins pouvoir le devenir, et ce, pour plusieurs motifs : le premier, parce que, à l'aide de la froideur et de l'indifférence, ils jetteraient le désespoir dans l'âme de celui qui a trouvé ou inventé; 2° parce qu'ainsi ils ne se lieraient par aucun sentiment de bienveillance, ce qui impliquerait quelque reconnaissance; 3° pour déguiser bien souvent leur amour-propre froissé, et le quatrième enfin pour pouvoir se couvrir un jour de la peau du lion, n'appartenant eux-mêmes qu'à la tribu des déshérités sous le rapport des vastes conceptions. Poursuivez plutôt ce que j'ai appris à Paris dans le courant de ce mois de mai : « Le projet de relier par un chemin de fer la mer Noire à la mer Caspienne, projet présenté à l'Empereur en 1863 par le feld-maréchal prince Bariuntiski, a déjà reçu un commencement d'exécution. Plusieurs modifications ont été apportées au tracé primitif (mon tracé à moi Lasnaveres) en vue d'obtenir une plus grande économie, et provisoirement les travaux ne comprendront que la section entre Tiflis et Poti; l'ingénieur anglais Bell a été chargé du tracé définitif qui est terminé déjà sur une longueur de près de cent verstes. Le grand-duc Michel, lieutenant de l'Empereur au Caucase, a obtenu l'autorisation d'employer de la troupe aux travaux de terrassements. »

Ainsi donc, mon mémoire sur cet important travail date de

Digitized by Google

1862, et mes plans suivent un commencement d'exécution en 1863. Quittons Saint-Pétersbourg et le Caucase pour revenir à Paris et à Toulon ; que voyons-nous? Le Gouvernement, et je puis donner ce nom aux grands qui entourent S. M. l'Empereur Napoléon III, accepte, à titre d'hommage, profondément respectueux de ma part, mes deux écrits sur l'organisation militaire et défensive de Toulon, Paris 1861 et 1862, et que fait-on? On fait élever une batterie de 8 pièces de canon au voisinage du lazaret qui n'a pas même arrêté l'invasion du choléra en 1865, puis 30 pièces de canon au lieu de 300 entre la tour de Balaguier et le Fortin des Aiguillettes; puis enfin dans le courant de l'année précitée, c'est-à-dire en 1865, nous voyons arriver quelques ingénieurs à Toulon qui chercheraient à savoir si, dans le pays, il n'y aurait pas quelque ouvrage qui se rattacherait à la mission dont ils sont chargés. Ceci est fort, et cette surprise ne s'applique point auxdits ingénieurs, pour le savoir desquels j'ai la plus haute opinion.

Malgré les généreuses intentions de l'empereur Napoléon III envers les Arabes, je suis fermement convaincu, d'après ce que j'ai vu pendant mon séjour en Algérie (deux ans), que nous ne les contiendrons, aujourd'hui comme à l'avenir, qu'avec beaucoup de peine, et que leur réconciliation avec les chrétiens est une nouvelle pierre philosophale dont nos législateurs et nos hommes d'État ne trouveront jamais le secret.

Digitized by Google

Digitized by Google

Réquisitoire et fin.

Considérant :

1° Que nos institutions et nos lois nous autorisent, dans les proportions de notre jugement et de notre dévouement, de dévoiler la vérité et à notre souverain et à nos concitoyens pour empêcher la nation de commettre de nouvelles erreurs concernant l'administration de l'Algérie et de briser enfin un prisme trompeur ;

2° Que l'Algérie est un vaste domaine géographique où les fièvres intermittentes règnent en souveraines;

3° Que les cimetières sont les seules colonies croissantes de l'Algérie;

4° Que la dyssenterie moissonne tous les enfants en bas âge, ceux des juifs, des Maures, des Bédouins et des Kabiles exceptés;

5° Que la création d'une race nouvelle par le mélange du sang arabe avec le sang français est une idée contraire à tout ce que nous enseigne la physiologie humaine des temps anciens comme celle des temps modernes ;

6° Que le maréchal Bugeaud, gouverneur de l'Algérie, ayant un jour interrogé, sur le croisement des races, un Arabe important, celui-ci lui répondit : Mettez dans une marmite un Arabe et un chrétien, faites bouillir le tout pendant vingt-quatre heures,

Digitized by Google

et vous aurez du bouillon de deux espèces : du bouillon chrétien et du bouillon arabe ;

7° Qu'il en serait de même de l'accouplement des Françaises avec des bohémiens, des juifs, des nègres ou des Maures ;

8° Que la pyrexie du fanatisme musulman, loin de se calmer, va toujours en augmentant ; que les Si-Lala venant du Sahara ou les derviches Bou-Barla coiffés d'un turban vert, descendant des montagnes de la Kabilie, renaissent constamment de leurs cendres ;

9° Que les villages fondés par les Européens sont convertis, ce que l'on a omis de dire à l'Empereur comme tant d'autres choses capitales sur la déplorable situation morale des populations de son empire en Europe, pendant une grande partie de l'année en de véritables ambulances, dans lesquelles tout annonce la détresse la plus profonde, par suite de l'insalubrité quotidienne de l'atmosphère et que la culture de leurs terres ou est abandonnée ou bien livrée à des Kabiles dont le prix de la journée enlève tout le bénéfice du sol, sans compter ni les assassinats ni les incendies commis par ces misérables sur nos malheureux concitoyens ;

10° Que les tribus, aujourd'hui, sont considérées comme propriétaires des terrains sur lesquels elles sont établies, et qu'après cette considération un sénatus-consulte a préparé la transformation de la propriété collective des tribus en propriétés individuelles, ce qui aurait valu à l'Algérie la dénomination de royaume arabe ; qu'enfin le fisc devient tous les jours un ennemi moins redoutable pour les indigènes, attendu que la France ne possède plus que quelques hectares, ayant en quelque sorte fait don du sol aux Arabes, et qu'aux yeux des Arabes, la supériorité de leur perspicacité sur la nôtre les ramène forcément à considérer, comme incohérente, comme manquant de liaison, la pensée de créer des colonies chrétiennes sur le sol de l'Afrique ;

11° Que le projet d'organiser une armée arabe de 20,000 hommes, disciplinée à l'européenne ayant pour mission de pacifier l'Algérie, serait considérée par les indigènes comme une

Digitized by Google

forte base d'opérations pour la réussite d'une insurrection plus formidable que jamais; que d'autre part, en cas de guerre avec l'Angleterre et sa cousine germaine la Prusse, la première de ces puissances trouverait bien le moyen, le jour d'un grand combat, d'ébranler la fidélité des musulmans si vous comptiez dans l'armée française en Europe un certain nombre de régiments arabes ; que le ministre de la guerre, ainsi que le maréchal commandant en chef, les généraux de brigade et les colonels devraient toujours avoir sous les yeux l'exemple de la défection des 14,000 Saxons pendant la fameuse bataille de Dresde, afin d'éviter la répétition d'un échec dont les conséquences seraient des plus graves et pour notre souverain et pour notre patrie;

12° Que les millions destinés au reboisement des montagnes de l'Algérie ne sont qu'une illusion pleine de périls, vu que les Arabes qui brûlent les forêts qui existent aujourd'hui respecteront encore bien moins celles que vous voudriez faire grandir demain ; que cette somme serait bien mieux utilisée par l'État en la faisant servir à acheter la presque totalité de la presqu'île de Saint-Mandrier de Toulon, de l'organiser d'après mes plans imprimés à Paris en 1861 et tracés sur une carte à grand point du goulet et de la rade de Toulon, carte déposée par moi à Fontainebleau le 28 juin 1861, à un colonel d'état-major de garde au palais, en remplacement du général Fleury, avec prière de la faire parveuir à Sa Majesté Napoléon III, en se hâtant en conséquence d'y créer (presqu'île de Saint-Mandrier) les deux nouveaux ports de guerre, le premier désigné sous le nom de *crique de Saint-Mandrier*. avec une longueur d'un kilomètre sur une largeur de 500 mètres, avec un profondeur de 10 mètres, qui est la profondeur que l'on rencontre à peu près partout, dans la grande comme dans la petite rade, et le second port de guerre, je veux parler du Havre, *Napoléon III;*

Sur laquelle carte j'avais fait graver par un artiste et d'une manière allégorique, une escadre anglaise constituée par 72 navires de haut bord, ainsi décomposée, savoir une armée composée de 30 vaisseaux de ligne sur trois rangées dont 9 comme

avant-garde, 11 pour le corps de bataille et 10 pour la réserve, laquelle escadre occupait le point qui sépare la partie sud-est de la presqu'île de Saint-Mandrier du cap Brun;

2° Ensuite une division de 20 frégates non cuirassées (en 1861 ce genre de navires blindés était encore dans l'enfance) sous la conduite du vaisseau *l'Agamemnon* sous vapeur, louvoyant en arrière de la première escadre toute parée à donner la remorque à ceux des vaisseaux anglais désemparés par le feu des batteries de la côte et de nos lignes d'embossage;

Enfin, une flottille de bombardes à hélice, ayant chacune deux mortiers, guidées par le vaisseau le *London*, sous vapeur, dans le sud des Sablettes entre celles-ci et les deux rochers en forme de pyramides, et désignés sous les surnoms des deux frères, qui aurait ordre de commencer le feu sur la deuxième ligne d'embossage française en forme de fer à cheval de la grosse tour à l'Aiguillette, ainsi que sur les chantiers du Mourillon pour les incendier, pendant que la division des 30 vaisseaux chercherait à couler la première ligne d'embossage diagonalment établie entre le fort de la Malgue et la presqu'île de Saint-Mandrier : défense de Toulon dans laquelle je signale, et à l'Empereur et au conseil de l'amiraute, l'urgente nécessité de recourir aux défenses sous-marines par la disposition d'une série de torpilles ensemencées avec profusion depuis les pieds du cap Brun au nord jusqu'aux Fourmis (danger) dans le sud ; qu'enfin le reste des millions en question aurait pour destination d'allonger et de creuser le golfe de la Seyne de 4 kilomètres pour y faire stationner notre escadre en temps de guerre, n'étant en sûreté ni dans la grande ni dans la petite rade;

13° Qu'il conviendrait de maintenir les douanes, car en déclarant la franchise de tous les ports de l'Algérie, la France ne créerait par là que de vastes entrepôts de marchandises qui, par la contrebande, nous arriveraient infailliblement conme autant de marées sur les côtes du Languedoc, comme sur celles de la Provence ; que les Anglais, entre autre choses, vomiraient ainsi sur le sol de l'Algérie et tout à leur aise, le fer, l'acier, le plomb,

Digitized by Google

le nitrate de potasse et le soufre pour la fabrication des armes, des balles et de la poudre pour l'usage des Kabiles, ces oiseaux de proie nocturnes et diurnes qui, du haut des pics de leurs montagnes, épient le moment de nous tomber dessus, comme la foudre, dans une retraite désastreuse pour empaler, brûler vivant, pendre par les pieds, scarifier, décapiter ensuite chacun de nos soldats en particulier, faire après un chapelet de leurs têtes dont ils entoureraient le cou de leurs chevaux, entrant ainsi en triomphateurs dans les gorges de l'Atlas, au milieu de leurs villages aux applaudissements frénétiques des vieillards, de leurs femmes et de leurs enfants également avides du sang des chrétiens;

14° Que toutes ces vérités ne s'adressent point aux hommes efféminés et profondément égoïstes, ni aux courtisans qui trompent l'Empereur avec un aplomb digne d'un meilleur usage, ni à ceux qui, parmi les jurés, trouveraient toujours des circonstances atténuantes vis-à-vis d'un scélérat dont le crime est bien constaté, par cela même que ce dernier n'aurait donné la mort ni à sa femme ni à un de ses enfants, mais bien aux hommes de cœur qui auraient été les témoins des supplices appliqués à nos malheureux soldats, et constatés par l'examen de leurs cadavres mutilés par ces hideuses bêtes féroces qu'on appelle Bédouins ou Kabiles;

15° Que si les Arabes et les Maures d'Espagne dès l'année 710, jour de leur débarquement, au nombre de 12,000, et de leur prise de possession de Gibraltar, jusqu'en 1496, sous le règne d'Isabelle et de Ferdinand, époque à peu près définitive de leur expulsion de la péninsule ibérique, s'élevèrent à un si haut degré de puissance dans les sciences et dans l'industrie, c'est que leurs rois, considérés comme califes, étaient en même temps revêtus du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel, ayant ainsi droit de vie et de mort sur chacun de leurs sujets;

16° Que si l'humanité est considérée par les princes chrétiens comme une vertu, il n'en est pas ainsi chez les musulmans, qui l'interprètent, même parmi eux, comme un symptôme de crainte,

Digitized by Google

et que telle est la définition que ces fanatiques donnent de la générosité de S. M. Napoléon III, de nos gouverneurs et de nos généraux à leur égard;

17° Qu'il est déplorable que nul, parmi les grands, ne veuille, en 1866, imiter M. de Talleyrand en 1808 touchant la guerre d'Espagne; ni l'honnête homme, le prince Jérôme, roi de Westphalie, qui ne craignait pas de heurter son frère Napoléon, Empereur, dans sa lettre du 5 décembre 1811, en lui dépeignant la situation des esprits en Allemagne contre lui et contre la France, l'engageant fortement de mettre de côté et de mépriser les flatteries des courtisans qui le perdraient, lui et cette France généreuse et dévouée qui lui livrait tous ses enfants mâles; ni M. de Caulaincourt, duc de Vicence, qui pressait vivement Napoléon Ier, avant la bataille de Dresde (26 et 27 août 1813), à accepter la paix glorieuse qui lui était offerte par Alexandre Ier, généralissime des armées coalisées de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse;

18° Qu'enfin, je le répète, puisqu'en l'année 1866, nul, parmi les grands, ne veut imiter un simple citoyen qui, depuis 1861-1862, a donné, dans deux mémoires imprimés à Paris, des preuves non équivoques d'un grand dévouement à son souverain et à sa patrie, pour l'organisation militaire et défensive de Toulon, concernant le salut de la flotte de la Méditerranée et du matériel naval de notre cinquième préfecture maritime, je continue à m'arroger le droit de me placer, si ce n'est par la naissance, du moins par la perspicacité, sur la même ligne que MM. de Talleyrand, de Caulaincourt et du prince Jérôme, en disant très-respectueusement à l'Empereur Napoléon III des vérités d'une haute portée que personne ne veut déposer au pied de son trône;

19° Qu'en présence de l'ingratitude inouïe des Maltais et des juifs, il faudrait les priver des bénéfices et bien souvent de l'indulgence de nos tribunaux civils; élever la cote personnelle par an et pour chacun d'eux, pour les individus des deux sexes et au-dessus de quinze ans, à la somme de 100 fr., leur imposer

Digitized by Google

la cote mobilière, les patentes, la conscription, à moins qu'ils ne payassent à l'État une redevance de 6,000 fr. pour chaque conscrit, somme que l'on verserait ensuite à la caisse de la dotation de l'armée, pour leur faire rendre gorge de tout ce qu'ils ont usurpé et continuent d'usurper à nos coreligionnaires par les prêts usuraires ou par les ventes de meubles ou d'immeubles;

20° D'imiter les Anglais qui, avec leur sévérité froide et inflexible se maintiennent sur les cinq parties du monde, tandis que nous, en élevant des peuplades sauvages et rapaces à la hauteur de notre civilisation, nous ne pouvons nous maintenir presque nulle part, tandis que les Anglais, s'ils ne sont point aimés, sont au moins respectés, et ne sont point chassés de leurs possessions;

21° Que la race romaine, dans le nord de l'Afrique, ne se trouve nulle part, malgré sept cents ans d'occupation, et que les Romains n'habitaient le sol de l'Afrique qu'en dominateurs et non en cultivateurs;

22° Que les Anglais dans l'Inde et les Hollandais à Java ont toujours eu le bon sens de ne confier la culture des champs qu'à des indigènes et non de se mêler à de pareils travaux, et que c'est là, à mon sens, la seule voie raisonnable que nous ayons à suivre en Algérie;

23° Que les Hollandais, après cent quatre-vingt-huit années d'occupation au cap de Bonne-Espérance et après d'énormes dépenses, ne comptaient en 1830 que 100,000 habitants; je conclus, avec une inébranlable conviction basée sur la logique, que la colonisation de l'Algérie par des Européens est une chose matériellement et moralement impossible, et que le Gouvernement à la turque, qui consistait, au temps des deys, à avoir un yatagan à deux tranchants fraîchement aiguisés, toujours suspendu sur la tête des Bédouins, des Maures, des Kabiles, des Maltais et des juifs, est la seule administration qui soit applicable à ces barbares, qui seront toujours les ennemis acharnés de la civilisation, du christianisme et enfin de notre philanthropie déplacée, laquelle est le sujet constant des railleries des grands

Digitized by Google

hommes d'État de tous les cabinets de l'Europe, mais particulièrement de ceux de l'Angleterre et de la Russie;

24° Qu'enfin j'émets le vœu qu'un décret du Gouvernement annonce que son intention irrévocable est de ne gouverner le pays que militairement, avec ses rigueurs inflexibles et sa justice expéditive, et de ne laisser qu'à quelques Espagnols le soin de nous fournir des légumes, des crucifères surtout, comme moyen prophylactique contre l'invasion du scorbut sur nos garnisons. Par là nous cesserions enfin de semer intempestivement et les ossements de nos légions, et les trésors de la métropole.

Tout homme de bien, dévoué à son souverain et à son pays, doit déposer au pied du trône son tribut de patriotisme, quelque modeste qu'il soit, en disant tout ce que, dans sa conscience, il croit être la vérité. *(Principes du ministre Sully.)*

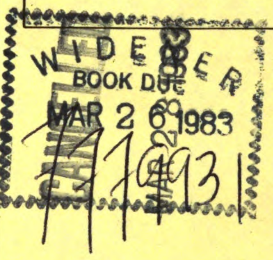
Paris. — Imprimé par E. Thunot et Ce, rue Racine, 26.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.





Digitized by Google



Afr 2260.8
De l'impossibilite de fonder des c
Widener Library
005890542
3 2044 088 655 444